



Pascal le Charpentier

Dernières révélations SUR les **Templiers**



*L'Ordre du Temple
Son histoire, ses rites et coutumes
Le Saint-Graal et l'Arche d'Alliance
Le "trésor" des Templiers*

Éditions EXCLUSIF

N

LES MYSTERES

DES TEMPLIER

Louis Charpentie

LES MYSTERES DES TEMPLIERS

FRANCE LOISIRS

123, boulevard de Grenelle, Paris...dition du club France Loisirs, Paris,
réalisée avec l'autorisation des éditions Robert Laffont

.été intellectuelle n'autolisant, x @em 2 et 3 de l'usage

du par le résentade ffl ion, articles

335- et suiv

(D Robert Laffont, s.A., Paris, 1967.

ISBN 2-7242-7293-5

La mystérieuse Forêt d'Orient

Cest un massif forestier, situé entre Seine et Au@ dans la Champagne
humide., à vingt kilomètres à l'est de Troyes-, et qui Porte le nom
inattendu de " Forêt

d'Orient o

Oriem@ c'était le nom que les Latins donnaient au dieu du Soleil, mais
dans ce pays de vieille tradition celtique o~ tous les lieux parlent encore
gaulois par leur nom, que viendrait faire un dieu latin?

La Forêt d'Orient, qui o=pe encore ses vmgt mille he=es oeun seul
tenant, a d° être autrefois beaucoup plus importante, et si elle est
maintenant de routes@ les loups civilisée et qua@ée de lèsses et y
hurlaient encore il y a moins de cent ans.

Le soi en est de ce que nos anciens nommaient " gastine ", éest-à@e
&argile lourde, imperméable, assez semblable à la terre à foulon, rapide
à absorber Peau, lente à la rendre et que la moindre humidité mmfo=e en
boue sur les hauteusi en marais &M

7

Les mystères templeys

les creux; le moindre ru y devient alors plus difficile à traverser qu'un
fleuve et plus dangereux.

Les noms Parlent gaulois et les étangs naturels, équents., y sont des <,
morges ". Il y a la Morge des

fr 1

de "Dames b

bois et la Morge des champs, domaine

ir@ pièces d'eau où était la Fée Morgane, une du terroir Morgane> qui
est fée du inatil4 de la lune"Ure du , de]!Origine...

matin. £E est celui d'Argot, de l'Ar-Goat> du Un autre étan,
charpentiers@ b°cherons et " pays aux arbres"., là OU

charbonniers parlaient entre eux la langue senu-secrète de leur métier.
massif

., au serpent dans

La Barse3, au sud du , la Wouivre ses prés marécageux était3 sans doute

Blanche., la Gvan-Wivre5 que l@ crues blanchissaient sous-jacente et qui
a laissé son nom au de la marne s

bourg de vendeuvre. uise, enclose dans la forêt.%

La ferme de Belle-G Belen-Gwic> Un près de la Loge-aux-Chèvres., fut
un

lieu habité dédié à Bélénos...

de Lusigny> sur la Barse également., oU

Le village

ron vient de creuser un réservoir Pour absorber les crues de la Seine., est sous la protection de la Fée Mélusine@ la M̃re-Lusigne et, s'il se doit@

elle se

cornplaira dans cet étang nouveau-

En cette Forêt oeorielite presque en son centre., conune un gerine en son grain., con=e le ch,teau de la Belle au bois dornant dans son buisson d7épines est la " Forêt du Teinple"@ ayant <1 Maison Forestière du Temple

"Io <, Route Forestière du Temple ", 4 Ruisseau du Ten@iple ", " Fontaine aux Oiseaux ", -s Bois

La mystérieme Forêt d'Orient

de réperon", qui n'est sur aucun éperon, t Bois de lamiral ", oŷ il n'est trace d7amirauté...

Dans cette "forêt dans la forêt", plusieurs dizaines de digues antiques marquent l'ancienne présence d'étangs maintenant comblés ou asséchés, d'étangs

artificiels, voulus, fabriqués...

Pour quelle humanité, ces étangs artificiels dans un pays oŷ les étangs abondent, naturels ? Pour quels

pêcheurs, dans cette forêt ou ' les filets d'eau mar' ecag--ux dessinent déjà un labyrinthe inhospitalier?

Ou pour quelle défense, ces étangs fabriqués qui accentuaient encore le caractère marécageux du sol?

quel repaire était-ce donc là?

Des fermes entourent, à la toucher, toute la Forêt d'Orient, des fermes nées de ses essarts. Certaines même la pénètrent profondément comme, vers l'ouest, les terres de Larrivour qui fut, autrefois, Pabbaye cistercienne de ce nom, avec ses " granges " autour d'elle: La Porcherie, La Fontainerie, La Fromentelle...

Mais, hormis ces fermes cisterciennes, toutes les autres, qui enserrent la forêt et la pénètrent, furent maisons templières dont les noms se retrouvent dans

ce qui nous est parvenu des es du Temple, ou qui portent encore les marques caractéristiques

de ses constructeurs...

Et fermes, loges, forges et tuileries font à cet énorme massif forestier une ceinture discontinue, tant qu'il fallait être du Temple ou de Cîteaux pour

l'atteindre.

A tout le moins fallait-il traverser leurs terres.

9

Les ?mystères templiers

'Line petite con=anderie de lordre de Saint-Jean-. tait bien., également non loin de la

de-jérusalern exls direct. Elle avait non" forêt, mais non à

son contact

Conimanderie de l'Orient et se non=e maintenant Ferme de l'HOPiteau-

, toutes ces granges templières

Toutes ces fermes. anderies qui faiétaient sous la dépendance de conim

saient-, à leur tour> une seconde ceinture éloignée de quelques kilomètres.

011 les retrouve encore : Bonlieu., Beauvoir.,

aisément. Elles avaient nom Verrières@ BouY..., Nuisements,
Chauffour., FresnoY>

es d7autres fermes à touchepossédant elles - lnln touche.

ces commanderies dépendaient de deux bayl Cs

lointaines,,situées 15une à 17est de la forêt: Thors Plus

'Payns.

l'autre à l'ouest : aient reliées entre elles Et ces deux bavlies se trouv

par une troisième ceinture de conunanderies,, ellesmêmes entourées de
fermes., et q ui étaient : La Logeau-Temple) Troyes.) Sancey> Menois,
Chaussepierrec Montceaux., Avaleur, Buxières, Vitry3, Bar-sur-Au@ @

RameArrentières,, La Ville-sur-Terre, La Neuville rupt... Et j'en omets.

Dans cette troisième enceinte développée autour de la Forêt d'orient
s'incluaient : Payns, fief et origine dHugues de Payns, fondateur et
premier GrandMaître de lOrdre Troyes-,. capitale du comte Hugues ire
est liée intimement à de Champagne dont l!histo

-CD oui abandonna son comté

la création du Temple et

miers chevaliers; Clairvau--j pour se joindre aux pré saint Bernard
abbaye cisterciennes dont l'abbé était

10

La mystérieuse Forêt d'Orient

qui donna au Temple sa règle et sa nussion, et " l'enseigna ".

Et cete règle, éest encore à Troyes qu'il la lui donna, lors d'un concile
réuni à cette occasion.

En vérité, c'est bien en ce pays d'entre Seine et non les racines de ce mystérieux, puissant, Aube que se

orgueilleux Ordre du Temple, dont Michelet disait que la chute avait été le plus grand cataclysme de la civilisation d'Occident.

Par quelle aberration de l'histoire l'abbaye de Clairvaux, fondée par ce créateur de chevalerie que fut saint Bernard, chevalerie dont le premier devoir était de " libérer ", est-elle devenue une prison, une centaine, un lieu où croupissent des prisonniers? Ou par quelle vengeance à retardement? Plus rien ne demeure, non plus, des Templiers de Troyes, sinon, au Pont-Saint-Hubert, sur une pierre d'église, l'humble devise des orgueilleux chevaliers : Non nobis, domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam (Non pour nous, Seigneur, non pour nous,

mais pour la gloire de ton nom).

Plus rien non plus de ce qui fut la première commanderie de l'Ordre en Occident et qui fut fondée grâce aux biens de fief de Hugues de Payns; plus rien de ce qui fut son petit manoir, sinon la trace du tertre carré

sur lequel il s'élevait près d'un bras de la Seine. Les douves qui l'entouraient de deux côtés sont asséchées, l'étang qui le gardait des deux autres est comblé... Tout au plus, une légère bosse, dans un des mystères templiers

attachant à la ferme actuelle. ni r

présent, à la place d'une tour d'angle qui était, dit-on dans le Pays, le do"ion " d'Hugues de Payns. La porte de la tradition rapporte que-, dp-v

, située en angle., entre

deux tours@ se

commanderie, "signait"

trouvait 17 "Orme élu Frère Andriel"., qu'

la qualité tellurique du

lieu... Et qui

celtiquement de réunion de

si@t surtout Vexistence Sun lieu

uste devant

conipagnons-C religieux; i de l'époque 17église dont demeurent les
soubassements

ns@te ensuite par rordre de @ialte

elle fut reco a bizarrement la même 'nclnaison et dont le plan

,Vers le nord que la Cathédrale de Chartres qui se sur le même parallèle.

trouve presque =an-siècle, les b,timents de la Con

Déjà., au JW aucune trace ne demeurerait derie étaient en ruine et q7.~ ne
manque de la chapelle des chevaliers... Ce

quand on sait que les soubasperplexe b,timents entiers., de la plu_

voire des granges@ ont perà nos jours...

ait été systématique et volontaire... pour effacer quelles traces... Ou Pour

rechercher quel trésor caché?

C,on=e pour chaque "Teinplerie"@ les gens du ains introuvables qui
relie-pays parlent de souterr " à la grange de La Mal-raient encore le
"Ch,teau l'autre côté et inaisol'5 au village de Villacerf.) de Provins. A la
Forêt

par-dessous la Seine; à Troyes; voire à la commanderie de Bonlieu,
proche de "Orient., peut-être...

12

La mystérieuse Forêt d'Orient

Voici maintenant les hommes. Ils sont trois Hugues de Payns, Hugues de Champagne et Bernard de Clairvwx.

Hugues de Payns, fondateur officiel et premier Grand-Maître de l'Ordre du Temple, naquit à Payns à une date que l'on ignore mais qui devait avoisiner

'était un des officiers de la Maison de ChamI080. C

pagne, et non des moindres puisque l'on retrouve sa signature sur deux actes importants du comte de Troyes. Sur l'un (2 i octobre i i oo), il signe Hugo de Paenz; sur l'autre : Hugo de Paenciis.

On admet généralement qu'il participa à la première croisade, et ce fut alors dans l'ost du comte de Blois et de Champagne. Il dut connaître personnellement Godefroy de Bouillon, @ deux frères, Baudouin et Eustache de Boulogne et son cousin, Baudouiii du Bourg, comte d'... desse, qui deviendra Baudouin II roi de Jérusalem, et ceci n'est pas sans importance quand on pense à l'appui et à la bienveillance dont il sera plus tard l'objet

Il semble également être retourné en Orient en II04 Ou II05, accompagnant Hugues de Champagne.

Il avait été marié, et l'on sait qu'il eut un fils : Thibaut de Pahans, qui devait devenir³ en l'39, abbé de l'abbaye cistercienne de Sainte-Colombe-de-Sens... On sait même que ce fils eut quelques ennuis pour avoir nus en gage une couronne d'or enrichie de

13

Les mystères te?npliers

dit-on> de saint pierreries et une croix d'or,, oeuvre.,

...loi, appartenant à son abbaye⁵ afin de pouvotr suivre la seconde croisade...

„ neuf che-En iiis (ou III9., "10, Vacandard) de

. nant Dieu" conduits par Hugues

valiers " craig à Jérusalem au roi Baudouin II., Payns., se présentent
Restent le qui vient de prendre la Couronne-, en @ Jaffa désir d'assurer
la garde, de la route pèlerine de

à Jérusalem. v vivre, une Le roi accepte et lem délivres -VOur - du
Temple située à l'emplacement

partie de 'on PaWs chanoines du Saint-Sépulcre leur de Salomoli. Les
une autre par@lle qu'ils abandonnent ément

détiennent sur cet emplacement. DauWche de

@@ ils fontj, entre les mains

les

jérusalem3 Gormond de Piquign

Et>

trois v@ de pauvreté5 chasteté el

T

parce qu'ils occupent 17

chevaliers du

de Salomon> on les nor

Temple ".

Cela, eest 17histoire officielle - et vrae - des continue Vhistoire
officielle*

débuts du Temple; Pet-, ese on leur fit beaucoup comme ils étaient très
pauvr et ils eurent beaude don-., et @

devinrent Il riches

s,étend guère sur le fait que.,

était André de Montbard)

plus sur le fait "en

vint les rejoindre., qui

un n

c

IEI25@

comte de Champagne.

était

Hugues

14

La mystédewe Forêt d'Orient

Et l'on peut se demander si Hugues de Champagne n'est pas celui par lequel tout est arrivé...

Ce comte de Champagne a, en effet, un bien curieux comportement. IU était né en 1077- Il était fils de Thibaut III de Blois et de Champagne et d'Alex de Valois. La Champagne lui était échue à

fief en 1093.

Il n'avait pas participé à la première croisade, mais il s'était rendu en Terre sainte à une date que l'on ne connaît pas de façon précise mais que l'on fixe généralement à 1104 Ou 1105. Il en était revenu en 1108.

A son retour, il prit contact avec ...tienne Harding, abbé de Cîteaux... Et il apparaît qu'à ce moment, et bien que son ordre fût plus contemplatif que savant., le saint abbé mit tout son monastère à l'étude minutieuse des textes sacrés hébraïques - ce dont S'étonnait fort l'abbé Vacandard dans son livre sur saint Bernard. Il se fit même aider dans ses études par les savants rabbins de Haute-Bourgogne...

En 1144, Hugues retourne en Terre sainte pour un court séjour et, à son retour, en 1155, il reprend contact avec ...tienne Harding, cette fois pour offrir à l'Ordre de Cîteaux, dans la forêt de Bar-sur-Aube, un territoire connu sous le nom de Vallée de l'absinthe, afin d'y créer une abbaye.

Pour diriger cette fondation, ...tienne Harding désigna un jeune moine : Bernard de Fontaine qui, accompagné de douze moines soigneusement choisis

]Baylie 0 5 10 15 20

Commanderie

arnerupt

Maison

Forme Montier en Der Abbaye

Brienne

BOUY Beauvoir PineY

illon Ville-sur-Terre u

Royssc THORS

au

Arrentieres

Sancey

sur-Aube Bas-pré

isement

0

Chauffour

Mo Vitry le croisé rvau ceres

Avaient

Les mystères templiers

Un oeeux, même., avait été nommé de La Chaise il ne fût pas cistercien -
créa., au lieu Dieu, bien aie

Vabbaye de désigné.

de Champagne

Ne peut-on pas penser que ce comte

se trouve port=, une révélation d'un renseignement à rabbin de
Citeaux et que ment qu'il

celui-ci prépare tout son infort à la lecture d'un document hébraïque
qu'il doit vérifier? Un document de une importance - telle qu'il faut faire
appel à tout ce qui., dans la région chrétienne Ou Pas., est capable
d'apporter une aide.

Ne peut-on pas penser que le second - et rapide est un voyage de

"vérification"... Et que

voyage e ge

cette vérification est telle qu'on juge nécessaire de oui en résultera à une
personnalité confier l'opération - de Bernard; et cela dans aussi
marquante que celle-les terres de Champagne., est-à-dire sous la
protection directe du comte-

Effectivement@ dès son arrivée à Clairvaux., le jeune Bernard - il a alors
vingt@q ans - va prendre en Et avec quelle main toute la politique
d'occident

autorité 1

du comte de Champagne

Mais le comportement ge. il élnet le désir de devient de plus en plus étraï plus cornme combatretourner en Terre sainte., non

niais pour entrer chez les tant ni comine pèle@

Hospitaliers de Saint-Jean-de-jérusalern qui, en Palestine, protégeaient les Pèlerns, les aidaient et les soi-

@ent

Il est peu probable que le comte de Chanipagnee La mystmme Forêt d'Orient

qui avait rang de grand suz@-, qui était un des premiers seigneurs du royaume, dont le domaine était plus étendu que le domaine royal, se soit senti une incoercible envie de soigner les pèlerins malades... Même pour le salut de son ,me., pour lequel Clairvaux e°t pu suffire...

Aussi bien, si le soleil de Jaffa l'a@t, y aurait-il pu guerroyer l'infidèle à la tête de son ost Jusqu'à ce que mort s'ensuivît, au besoin.

Sd avait été tenté par l'amour de quelque belle infidèle, il n7aurait pas voulu entrer dans un ordre hospitalier plus qu'à demi monacal..

Mais il ne pense ni à guerroyer m à faire l'amour. S'il pense au salut de son ,me - normalement -il, Wentend pas abandonner ce qui l'attire au Levant et qui doit éue bien extraordinaire.. Comme une mission q'il se serait donnée.-

...tant marié - et comte de Champagne - il ne peut rejoindre les Hospitaliers. Il faudrait que sa femme accepte d'entrer dans un couvent.

Ce quelle refuse absolument.

Cest Hugues de Payns qui part.

Mais, en 1125, n'y tenant plus, Hugues de Champagne répudie sa femme, renie son enfant, renonce à son comté et va rejoindre les neuf chevaliers dans leur maison sur l'emplacement du Temple de Salomon...

Pour garder les routes sous les ordres de l'un de ses officiers ?

Ne soyons pas trop naïfs...

Ce désir de retourner en Terre sainte, ces tenta-

19

Les mystères templiers

tives., cet abandon et ce départ concernent le travail réel qu'effectuent

là-bas à Jérusalem, les neuf che-

valiers...

Et ce n'est rien moins que la (4^e) quête du Graal.

Le troisième homme est Bernard de Clairvaux. C'est sans doute le plus extraordinaire qu'ait connu l'Occident. Il y a, en lui, un mystère du

surhomme de Dieu qui échappe à la compréhension purement humaine.

Il était né en Bourgogne, près de Dijon, au château de Fontaine. Son père était Tescelin, sa mère Aleth de Montbard de la parentèle des ducs de Bourgogne.

Il fut inscrit en l'église Saint-Vorles à Châtillon-sur-Seine, de cette région une histoire qui, si elle est allégorique, est vraie :

En cette église Saint-Vorles existait une image de la Mère de Dieu, faite d'un bois que l'âge a plus, les yeux noircis que le soleil. Le visage est longuet.

grands sans excès, les joues ni trop enflées ni trop abattues. La couleur en est brune et par l'art et par l'âge. Elle est assise et tient le petit Jésus en son

giron... "

C'est, très exactement, une Vierge Noire.

Or e trouvant un jour en

., la l'gende veut que., se

prières devant cette Vierge,, Bernard demanda

20

La mystédeme Forêt d'Orient

tmonstra te esse nwtrem... b

Marie pressa son sein et trois gouttes de lait jaillirent sur les lèvres de Bernard.

L'allégorie est alchimique... Elle peut aussi signifier que Bernard., nourri du lait de la Vierge Noire., eest

abreuvé aux sources profondes de la tradition druidique. Lui-même donne pour ses maîtres les chênes et les hêtres. Les deux arbres sacrés. Il ny manque

plus que 1 epme...

Posçède-t-il déjà une initiation lorsqu, se présente à Cîteaux pour devenir moine? Nul ne peut savoir, mais ses pouvoirs sur les hommes sont déjà

grands. Il a Vingt et un ans et il ne se présente pas seul, avec une trentaine de compagnons qu'il a entraîné@ dont cinq de ses frères et son oncle, le frère de sa

m&e. ...tait-oe cet André de Montbard., qui avait à peu près son ,ge@ que nous retrouverons parmi les neuf premiers chevaliers et qui sera.) plus tard, S' ' du Temple., et., peut-être Grand-Maître.

enechal , S,

faut en croire Marion Melville I?

Il est entré à ux., sous Pabbatiat d'...tienne Harding. C'est en iii5 q, 'il part fonder aux dans la forêt de Bar-sur-Aube et il prend_, immédiatement, la direction de l'Occident. Ce n'est pas e un t image "; il

tance, et vertement, rois. , papes., évêques et grands vassaux; et tous obéissent à ce moine à la santé chancelantes humble et terrible. Papes, rois,

évêques et grands abbés-, de Cluny à Saint-Denis, plient devant lui et le révérent...

@c n MelvMe : La Vie @ TmPlier., (N. R. 17.).

.21

Les mystères te?npliers

<@ Les affaires de Dieu sont les nliennes-1 d't-'13 et rien de ce qui le regarde ne m'est étranger. b

il est là pour i?en occuper. Et l'exuaordinaire est que tout le monde l'admet ainsi.

Rien d'étriqué dans sa doctrines rien de bancal dans son christianisme.

Zélateur du culte mariaï., eest lui l'inventeur du terme de Notre-Dame.

C'est aussi lui l'inventeur de celui de " grenouilles de bénitier ". NotreDame, ce n'est pas pour lui Madame joseph., eest P...pouse du Verbe et., quand il combat]!In=aculée Conception., éest sans ambages : "il ne convient pas que 17...pouse du Verbe soit stupide ", dit-il.

Magicien? Certainement., mais dans le sens le plus haut du mot. Il reconnaissait que " Dieu l'avait doué de puissances singulières, et la voix unanime de ses contemporains le tenait pour un thaumaturge exceptionnel l ".

il semble avoir possédé un savoir universel; ce petit homme, toujours par voies et par ch@, a donné, pour rexl)loitation de la terre de Clairvaux@

des instructions qui sont admirables.

Cest entre ses bras que vint., en i148) MOUrir Meal O'Morgair., archeveaque d7Armagh, en Irlande, qui fut saint Malachie, auteur présumé de la fameuse geur du Verbe., prophétie dite des papes; autre

VoYa . reconnaissait auquel Bernard) qui écrivit sa vie ,fétonnants dons de prescience.

Cest Phomme qui allait faire le Teinple@ lui confié

sa mission et l'enseioner., comme le reconnaissait., lors i.

Daniel Rops -. Saint Bernard.

22

La myst@e Forêt d'Orient

du procès, Frère Aymery, dans sa défense en forme de prière...

Cet enseignement et cette mission sont toujourr, demeurés secrets, mais ils découlent des fait, hi@t, riques., aussi clairement, me semble-t-il> que s'ils avaient été indélébilement gravés dans la Pierre.

Parmi les neuf chevaliers qui vont se présenter au roi de j@im., il en est deux, au moins, qui tiennent de très Près à saint Bernard : Jeun est Hugues de Payns, le chef de mission, qu'il nommaitdailleurs M)n ben-a'mé HugO ", et qu'.< ne Pouvait pas ne pas avoir très bien connu en tant que voisin et officier

du comte de ChamPag[le; l'autre est son propre oncle, le frère de sa mère, peut-être égaieiment cistercien : André de Montbard.

On ne Peut arguer du fait que " un moine ne saurait Prendre l'épée "- Nous avons l'exemple d'un moine

Précsément Cstercien qui O@a., en apagne, la défense du ch,teau de Calatrava contre les Maures... et devint le premi ra ma' r er G nd- 't e de l'Ordre guerrier de Calatrava...

De même ne saurait-il être exclu que. 9 parmi ces neuf chevaliers, ceux que l'on ne connaît que par lem PrénOms-s certains aient@ en réalité, été des moines...

quant aux chevaliers flamands, Godefroy de S@tOmer., Payen de Montdidier et Archambaud de SaintAnland-1 ce sont., évidemment., gens de la suite d'E@

Les Mystères templiers

tache de Boulogne. Celui-ci, frère de Godefroy de Bouillon et de Baudouin I^{er} P^{re} en Terre Sainte pour recueillir la couronne de Jérusalem, en passant travers les pouilles de la Champagne. R^{em}arquant malheureusement p^{ar} Baudouin du Bourg, venait-il app^{re}nt que son cousin

de se f^{ut} couronner roi de Jérusalem. il arrêta là

à ses chevaliers de continuer leur voyage laissant licence d'aller

à l^{ui} probable que la mission fut dé^{cl}inée lors Il appar^{ut} Eustache, de Boulogne en Champagne

du passage s'augmenta des chevaliers de et que la petite troupe -v^{oul}ait être couronné à Jérusalem la suite de celui qui d^{ép}ut

et dont l'appui était nécessaire.

Il ne faut ^{ce}ntinuer à parler de cette mission.

2

L'arche d'alliance

J'ai déjà écrit, dans Les Mystères de la cathédrale de Chartres., qu'il est bien évident que Bernard de Clairvaux n'avait pas envoyé Hugues de Payns ni son oncle André de Montbard pour garder des routes. Ce ne pouvait être, non plus, la raison pour laquelle Eustache de Boulogne s'était séparé de ses chevaliers. Ou encore pour laquelle Hugues de Champagne avait, en 1125, abandonné son comté et rejoint les neuf chevaliers dans le Temple de Salomon.

Si cette mission avait été la " vraie ", ils l'eussent tous pu accomplir simplement en aidant les Hospitaliers de Saint-Jean.

Cette protection de la route pèlerine, ils l'ont cependant assurée selon la promesse qu'ils en avaient faite, et ils persisteront à le faire autant qu'ils le pourront, même lorsque le Temple sera devenu extrêmement puissant.

Cette protection de la route mise à part, ils vivent en moines et non point en chevaliers.

25

Les mystères templiers

plus tard, lorsque l'ordre sera officiellement constitué en Palestine, à lui est assigné un rôle bien défini : la défense de ces Lieux saints.

Mais il n'en est

]]118 à 1128.

s. ils ne participent à aucun Durant tout ce temps

combat... Et pourtant.. règne, en 1113, Baudouin II Dès le début de son règne Damas lui déclare la guerre, il doit faire face à l'atabeg. En 1117, il se jette sur la Galilée, surprend et vainc les musulmans, ravage la province. Puis il va donner la bataille d'Ascalon. L'armée égyptienne fait un

nouvel effort contre les Francs, rassemble une flotte à Tyr et envoie une nouvelle armée à Ascalon.

Baudouin est vainqueur à Tibériade mais en 1119 il lui faut défendre Antioche contre El-Ghazi., se prépare à menacer de nouveau contre une grande armée turque qui

apparaît. Après des désastres divers., il doit faire campagne en 1120., Contre ce même El-Ghazi; campagne en 1121 contre la Syrie du Nord; campagne encore

contre la même., en 1122; en 1123, il est fait prisonnier

-1 - libéré par les Arméniens

libéré de la forteresse de Racon. En 1124 il est repris, libéré contre l'allié aux Bédouins., il assiège Alep qu'il prend en 1125.

C

coalition musul-

,e il écrase une

.tte même amée@ I!...@t de Damas...

mane, se bat contre

Vous trouverez cela dans tous les bons historiens... Les neuf chevaliers du Temple gardent leur route . Aussi pressant que puisse être le danger., ils pèlerine part à aucun combat) restent seuls et ne prennent personne.

26

Varche d'

D est évident qu'ils ne sont pas là pour en découdre. Mais ils ont le remplacement du Temple de Salomon dont on finit par les @

occupants. Et dont ils déblaient les é=es souterraines. que de place pour neuf pauvres chevaliers, si pauvres que, sur la foi d'un sceau qui signifie bien autre chose, la légende assurera qu'ils n'avaient qu'un seul cheval pour deux!

Une seule clé à ce mystère : les neuf chevaliers ne sont pas venus seulement pour protéger les pèlerins, mais encore pour trouver, garder, emporter quelque chose de particulièrement important, de particulièrement sacré qui se trouve à l'emplacement du Temple de Salomon : l'Arche d'@ce et les Pierres de la LuL

Il y a une légende de l'Arche, une histoire légendaire; plus histoire que légende, sans aucun doute. Sous une forme ou sous une autre, c'est cette même légende qui se présente à chaque ère.. Elle marque une continuité de nos documents d'une civilisation à celle qui lui succède

e J'ai fait le Monde avec Mesure, avec Nombre et avec Poids i>, dit létemel dans la Genèse, ce qui signifie qu'il @ste une loi physique générale régissant l'ensemble de l'univers.

De cette loi, la science humaine, issue de l'observation, possède des bribes, mais seulement des bribes. Et le rêve de tous les chercheurs, de

tous les savants a toujours été de remonter de ces bribes à la Loi générale.

U serait sans doute absurde d'imaginer que l'homme, 27

Les mystères temple

avec le faible cerveau dont il dispose., puisse parvenir à la connaissance totale de cette Loi> mais il serait surde de croire que les Voies qui Y non moins ab

mènent lui sont totalement interdites.

il apparaît bien que des hommes> particulièrement intelligents., ou particulièrement instinctifs, ou particulièrement intuitifs - Ou même que l'on peut imaent trouvé ces giner être venus d' "ailleurs" - a'

voies et soient même allés fort loin dans la con=s-sance de cette Loi de]!Univers-

On sait qu'il y eut transmission des clés de cette loi S.

quoi l'homme ordinaire n'e°t jamais progressé*

du danger de transmettre des possibilités mais., à cause de puissance à des êtres insuffisamment évolués., ces clés sont toujours demeurées secrètes Ou Plus exactement inaccessibles à qui n'a pas subi une préparation nécessaire pour les comprendre.

Ces clés ont toujours été désignées, dans la langue ordinaire, par l'or.

Une celle', la plus connue* n parle toujours, est le <, N,)mb,,e d'Or s celle dont o métrique du droit au courbe*

qui permet le passage géo lois célestes. Mais eest-à-dire des lois terrestres aux

est la manière de s'en servir.

ce qui demeure secret, é' il hest pas leimporte de laisser @er une clé s

indiqué à quelle serrure elle s , applique ni con=ent on l'applique.

Une autre est le "Genou d'Or ", qui est de même nature géométrique que le

"Nombre d'Or ", et qu'il faudrait lire le " Gonios d'Or "., l' " Angle d'Or

". De là vient sans doute la légende de Pythagore à la jambe d'@...

28

L'arche d'alliance

On peut citer encore les "Pommes d'Or" du Jardin des Hespérides, la "Toison d'Or", la "Chevelure d'Or" qui fut, dit-on, précipitée dans le " Garagaî "

de Sainte-Victoire.

Parfois, au lieu de l'or, c'est l'émeraude qui sert à désigner cette " clé

" initiatique; ainsi de l'émeraude qui était au front de Lucifer et qu'il perdit au Paradis terrestre dans sa chute et dans laquelle aurait été

taillée la coupe du Graal; ou encore la Table d'...meraude d'Hermès Trismégiste.

Les " Pommes d'Or " furent conquises pour les Pélasges, par Héraklès sur les filles d'Atlas dont le jardin des Hespérides (ce qui le situe au couchant) était défendu par un dragon et surtout par le géant Antée. Le lieu, les noms (Atlas, Antée) laissent supposer qu'il s'agit là d'un document sauvé du désastre de l'Atlantide.

La " Toison d'Or " fut conquise par Jason, avec l'aide de la magicienne Médée, par les Grecs sur des peuples de ce Caucase où la légende avait fait enchaîner Prométhée, coupable d'avoir dérobé le Feu du Ciel pour le donner aux humains.

C'est après le rapt des documents qu'apparaît., chez les peuples qui les ont dérobés, la civilisation ou tout au moins, puisque ce sont eux qui marquent cette civilisation, les monuments civilisateurs...

Par les légendes, nous ne connaissons que ces quelques transmissions, mais il est certain qu'il y en eut d'autres. Le remarquable est qu'il y a

toujours bataille et rapt.

On ne sait d'où venait, de façon certaine, le savoir 29

Les mystères templiers

des ...gyptiens., mais il est de fait qu'il apparaît relapourrait-on tivement soudainement., saris géniteurs.,

dire; il est assez probable que les Tables de la Loi sont', elles³ issues des documents sacrés égyptiens emportés par m@ise lors de l'exode, et ceci expliquerait la poursuite des Hébreux à laquelle se livra Pharaon pour les empêcher de quitter le pays.

@ Tables sont de Pierre, dit la Genèse., mais elles sont cependant edermées dans un coffre recouvert

d'or : l'Arche.

Il ne semble pas que les Hébreux., avant Salomon., aient su utiliser les pierres de la Loi, et encore Salomon, qui @t toute la sagesse des ... gyptim - et

pour cause - ne put-il., faute de constructeurs., faire auu=ent q, l'appeler à l'aide le roi de TYr Pour cons-

tmire son monument

Si Israël ne put pratiquement jamais se consu=

une civilisation propre, il est M=dant notable que deux civilisations sont issues du "Livre o, de la Biblec

la mus e et la chrétie=e, et il est remarquable que toutes les deux ont possédé lémaiem., eest-

à-Wre le lieu où se trouvaient les Tables de la Loi. Et toutes les de"

l'ont possédée par combat.

or, nous assistons à deux phénomènes identiques une &mbée de civilisation de Pislam après la prise de Jérusalem; une flambée de

civilisation de l'Occident après la prise de Jérusalem.

Tout est incongru dans cette civilisation dite arabe.

Un peuple de pasteurs nomades devient constructeur. J'entends bien que les constructeurs musulmans viennent non pas d'Arabie³ mais de Perse; il ne s'en 30

L'arche d'Attila

agit pas moins d'un extraordinaire renouveau qui, d'ailleurs, ne s'arrête pas aux constructions ais

j P

encore s'étendra à l'agriculture, à la méd

ecine., aux mathématiques_, à l'alchimie.

Si l'essor chrétien scientifique est moins brutal, c'est qu'une base plus cohérente @ste déjà., qui vient des restes de civilisation latine⁵

byzantine et grecque. Et aussi de ce qui, de la civilisation musulmane, a

Passé en Occident par l'Espagne. Mais l'épanouissement n'en est pas moins sensible dès la réussite des Croisades.

De même., la civilisation islamique meurt des Croisades., lentement mais sûrement, comme si elle avait été coupée de ses bases.

La civilisation chrétienne meurt d'avoir perdu Jérusalem et surtout de la destruction du Temple.

Après-' aussi bien en l'Empire islamique qu'en pays occidental, , n'existe plus de civilisation Populaire

@s seulement la Persistance d'individualités...

De même., les Musulmans ont <, progressé i) avec l'aide des savants juifs; il faut l'aide des savants juifs à Saint-...tienne de la médecine occidentale n'existe qu'avec l'aide des savants juifs.

Et " est ben cOmPréhe@ble quee Pour la lecture des Tables de la Loi> ce soient les li@es cryptés de

lq ' donnent la clé kabbalistique. Et ce sont les M@ls u'

kabbistes juifs qui détiennent l'art de @aire les livres moïsiques en nombres. on @t @tenant en t formules ".

Ce n'est pas tellement Par grandeur d>,me que Ir-S Musukuns de la grande époque prot@t les

31

Les ?mystères templiers

savants juifs; ce eest Pas seulement par grandeur d',me

ou cisterciens., prosera d'ailleurs issu

tègent n'est sans doute Pas

Michel de Clairvaux seulem prend son b,ton de voyageur Pour aller StOPPer les pogroms de Transrhénanie...

Si ce que je dis est exact - et l'on comprendra que je ne puisse en mettre aucune preuve directe sur la table - alors s'explique cette identité

foncière, sous des formes différentes dues aux temps et aux lieux., entre les proportions et les mesures rythmiques existant entre les monuments de l'ancienne Egypte@ certaines mosquées et certaines cathédrales gothiques.

Et si les Tables de la Loi sont., comme je le crois., une " formule de l'univers " et que ces Tables, issues d'...gypte, ont été en la Possession des constructeurs il n'apparaît plus inexplicable que, de cathédrales> formulaire " de science comme les pyramides sont un " f me et mathématocosmique (pabbé

Moreux., astrono

cien, qui défendit cette thèse peut difficilement passer pour ignare ou "

peu), on puisse retrouver., dans les, proportions et les dimensions de Chartres une connaissance du globe terrestre qui ne correspond ,en rien à ce que Pon sait des connaissances de l'époque.

En ce sens, et le Graal ayant toujours été considéré

comme la " coupe du savoir ", q,leil soit chaudron la Loi était ou pierre, aller chercher les Tables de ard, partir bien, pour les neuf envoyés de saint Bern

à la conquête du Graal.

3

Le Concile de Troyes

En 1128@ les chevaliers reviennent en Champagne.

Au CI,@e de Troyes., ils seront au moins cinq, et probablement plus car., dans le maeme temps@ frère

André - André de Montbard - accompagné d'un autre chevalier est allé délivrer un message du roi

Baudouin II au pape.

Il reste donc, au maximum, trois chevaliers en Terre sainte, y compris Hugues de Champagne. C'est Peu pour garder la route pèlerine., à moins qu',s n'aient., enfin, recruté, mission accomplie.

Cette mission a-t-elle été remplie ? Ont-ils rapPorté l'Arche ? La mission était secrète, la réussite ou l'échec le sont tout autant, mais, si eue e°t été un échec pourquoi seraient-ils revenus si nombreux?

Comme une escorte...

Il n'existe, il ne peut exister de document à ce sujet, mais il existe la cathédrale gothique qui, je Crois l'avoir montré., implique@ pour être construite.,

Les mystères temple

des connaissances extraordinaires., tant sur la terre et sa nature que sur les réactions les plus inconscientes

de l'homme... 1.

Il y a cette montée foudroyante, cette puissance extraordinaire de l'ordre du Temple que une tradition attribuait justement à la possession des Tables de la

Loi.

Il y a ce petit relief que je signalais au portail Nord de la cathédrale de Chartres et qui porte en légende *Hic dimittitur Archa Cederis*, ce que l'on pourrait fort bien lire : " Ici on dépose, par l'Arche tu oeuvreras. " Et l'on ne peut oublier que la légende du Graal porte que " Perille fit construire pour le Graal un temple

semblable à celui de Salomon "...

Et il y a, enfin, ce Concile de Troyes...

Il n'est pas d'exemple que la création d'un ordre ait nécessité la réunion d'un concile. Or, c'est très spécialement pour cela que Bernard de Clairvaux fit convoquer le Concile de Troyes en 1128. A Troyes, près de Payns., près de Clairvaux, sur les terres du comte de Champagne.

C'est Tailleurs plus qu'une création d'ordre, plus qu'un entérinement., c'est une proclamation solennelle.

C'est plus encore. C'est engager l'église tout entière, en tous ses membres.

C'est, parmi les ordres

x.

Voir @ Mystères de la cathédrale de Chartres (Iffont).

Le Concile de Troyes

monacaux., donner à celui-là> précisément

universelle. , une assise On met sur lui le Grand Tabou

rompu impunément. qui ne sera pas aars du Procès., eest ce que
rappellera frère r Amaury dans sa défense en forme de prière. Il

s adresse à Dieu : " Ton Ordre qui a été fondé en Concile général et Pour
l'honneur de la Glorieuse

Vierge Marie Ta Mère, par le bienhellre,- B, nard... ") que de Précautions
de solennité 1 Et quand je parlerai de Mission., on voudra ben convenir
que l'expresSion n'est pas tout à fait gratuite.

U concile a lieu dans la capitale du comte lubaut neveu et héritier du
comte de Champagne@ et Beimard le lui annonce en ces termes

" Daignez vous montrer Plein d'empressement et de soumission pour le
Ugat., en reconnaissance de oe qu'il a fait choix de votre capitale pour
tenir un si grand concile. et veuillez donner votre appui et votre
Usentiment aux Mesures et résolutions que celui-d ugera convenable de
prendre dans l'intérêt du bien.

@ ton de commandement qu'emploie]Bemard lui est habituel@ même
avec le pape.)

Demander appui et assentiment au

comte de ChamPagle indique., d'ailleun., que les 1, mesures et
résolutions s que va prendre le concile concernent directeMent la
ChamPagne. C'est aussi, de façon détournée,

Placer le nouvel ordre qui va être créé sous la protect'on temporelle du
comte. Et sa bienveillance. non plus

35

Les mystères teinpliers

que celle de ses successeurs., ne lui fera jamais défaut.

Les biens donnés, dans cette province, aux Ternpliers seront immenses. Et tout (Yabord ce monopole de gruerie dans tout le territoire compris entre Seine et Aube et qui les rendront maîtres absolus des bois et forêts, dont celle @Orient.

On aimerait, évidenunent, savoir ce qu'est devenu le " bagage " des chevaliers qui se présentent à Troyes devant le concile. Ont-ils déposé à

Clairvaux ou à Citeaux les "documents " rapportés : Tables de la Loi ou copies de celles-ci? Il semble à jamais interdit de le savoir. Mais les notabilités convoquées au concile paraissent singulièrement trieées sur le volet et dignes, peut-être, au moms de " contempler".

Outre divers prélats., dont le légat du pape., les évêques d'Orléans, Troyes, Reims et Laon, il y a là Bernard, abbé de Clairvaux; Renaud de Semur, abbé de Vézelay; ...tienne Harding., abbé de Cîteaux; Hugues de M,con, abbé de Pontigny; Gui, abbé des Trois-Fontaines; Ursion, abbé de Saint-Denis de Reims; Herbert., abbé de Saint-...tienne de Dijon; Gui., abbé de Molesmes. Tous, abbés cisterciens ou

bénédictins.

A eux se joindront au moins deux lalques : le comte de Champagne et le comte de Nevers.

A ce concile, Hugues de Payns expose son désir de créer un ordre de moines-soldats, dont le prermier noyau sera formé par ses compagnons du Temple. Le concile acquiesce et charge Bernard d'en édicter la 36

règle; et Bernard d'ordre.

Il est dommage attention suffisante

Le Concile de Tr°yes

dicte au clerc Iffichel une règle

que lOn n'ait jamais pre-té une aux préliminaires de cette règle, car ils dévoilent explicitement qu>une première misSiOn a été remplie... Et le ton même de ces prélimi@es est celui d'un Te Deum :

4 Bien a oeuvré Damedieu avec nous et notre Sauveur Jésus-Christ.,
lequel a mandé ses amis de la Sainte Cité de Jérusalem en la Marche de
France et de Bourgogne@ lesquels, pour notre salut et l'accroissement de
la vraie Foi ne cessent d'o@ leurs ,mes à Dieu, plaisant sacrifloe... 1,
Bien a

é : lyoeuvre est accomplie.

D Domine Deus, comme dit le texte latin ou bien Notre-Dame? Les
Cisterciens@ comme 1,

TemP"en-e Ont une Particulière dévotion pour la Mère de Dieu.]Us sont
voués à la Vierge. Et la Notrc, Dame qui nourrissait Bernard de son lait
est bien autre chose qu'une Vierge élue. La cl, du Pr c 0 ès en

hérésie qu'on leur fit est peut-être là. e

Avec Nouç : C'est se reco@tre, lui ou son ordre, Promoteur de la
mission; Notre Sauveur

Jésus-Christ 'Venant d'ailleurs en troisième lieu...

Lequel 1 mandé : Ils ont donc été rappelés, les chevaliers 1 Pourquoi-
sillon parce que la mission était remplie?

Et nmdés en la Marche de France et de Bourgo@

eest-à@e en Champagne (qui échappe aux juridictions royales et
ducales).

37

Les Mstères teinpliers

que dicte saint Bmmd est nionacale C4

La règle . cienne, ce qui ne saurait m-dans son essences cister chewhers
prendre . on impose n-lêrne aux nouveaux

e aussi des Lé@

I!habit blanc (celui de Cîteau,,-, @

gardiens de l'Arche),; Cependant des différences ont été révélatrices @ car cette apparence qui peut

plus proche des coutumes qui règlent est beaucoup que de la règle des frères convers

qui prononçaient des vœux Absi, les moines cisterciens de pauvreté., l'obéissance et de stabilité

de chasteté, les Templiers3 i?en alors que les convers., comme

la, l'austérité et l'obéissance.

tiennent à la chasteté> és, les moines cisterciens sont ras

Alors que les MO . les che-Templiers, comme les convers doivent avoir

la barbe. De mêmes comme les vœux ras et garder mêmes

convers @ les Templiers ne sont Pas s) @ au"

pro @ el4

exercices religieux que les Cisterciens être comme pour les converses un noviciat devait

observé avant le prononcé des vœux de la règle e donc bien agir3, dans l'Esprit

Il sembler

B=ud-, d'un ordre qui a

telle que la donne saint

mission d'œuvrer dans

une mission laïque @ qd a pour

le monde. à partir de cet instant qu'ils vont C'est seulement religieux; à j @em, nonobstant considérés comme les @ du patriarche, stant les v @ l'effort entre re comme laïque et non ilugues de Payns signait enco

comme religi@

mais la ré ne i en tient Pas   I!asPect

gle 12il va s7agir d

monacal. on n7oublie pas q

Le Concile de Troyes

valerie " militaire. Et alors, on croirait que Bernard de aux s'amuse à ressusciter les vieilles traditions celtiques et leurs tabous, comme s'il voulait rattacher cette chevalerie religieuse aux anciens ordres celtes.

En fait, il recr@ sous une forme chrétienne, oe que furent, en d'autres temps, le <i Rameau Rouge b et les t Feinians " d'Irlande.

...coutez ces " triades e qu'on jurerait bardiques Ils devront toujours accepter le combat contre les hérétiques, même si ceux-ci sont à trois contre un.

S'ils luttent pour leur vie contre d'autres que des hérétiques, ils ne devront riposter qu'après avoir été attaqués trois fois.

S'ils manquent à leurs devoirs, ils seront flagellés trois fois.

Les triades, même, s'étendent à la vie courante Ils mangeront de la viande trois fois par semaine. Les jours où ils n'en mangeront pas, ils pourront manger trois plats.

Ils devront communier trois fois l'an; entendre la messe trois fois par semaine; faire l'aumône trois fois dans la e..

Il faudrait méditer sur cet aspect " celtique s du nouvel ordre auquel Bernard dicte sa r  e; et sur le fait que le Temple, plus tard, concentrera (hors la Terre @te) son action la que en terre celte. Comme si le @t ab@

nourri du lot de la Vierge No@ l'élève des chênes et des h ues., le compagnon de OMo@,, tenait essentiellement à rattacher la nou-39

Les mystères tetnpliers la tradition celtique.

veine cheval@e., qu'il cr@ à

du Temple en

peut_être le Temple, la construction

terre druidique est-elle à ce prix...

°t de l'exotisme sans on a beaucoup aimé⁵ Par go o' il était admis
doutes et parce qu'il fut un temps rien, faire un Postulat que tout venait
d'0 Ismaéliens

comme leur chevalerie des

tenir aux Templiers Cheik-el-Djebel parle au,, des monts @arieh.

@ régner sur

de la Montqm., Assas-

" dont on fit des 4

à la façon des "barbouses II

ir dire

modernes de romans Autant vouloir que ces <@ barbouses b - que on veut
bien croire

@, à leurs heures perdues-sont des paran-

assass alors, de entendre

gous de chevalerie... il s'agirait>

- " chevalerie ".

SOE le mot

avec ce que nous

Tout cela ne cadre absolument

Pas

de chevalerie n'existe ni n'a existé dans le monde. A vrai dire., il y a une analogie avec

la chevalerie Possédant (sauf peut-être la chevalerie du Temple

avec ce que

quant à

la chevalerie militaire) et surtout pas une

être calquée.

chevalerie monastique surtout parmi les Soufs., Sans doute a-t-il existé des
faisaient partie dont les membres

des fraternités et

„il possédait - et possède partie de cette secte - es., de savants et de reli-

,encore - des collèges de chevaliers était mais la < fraternité militaire

général. 10 pour le noyau, de constituée de moines (au

40

Le Concile de Troyes

l'Ordre). Ce n'étaient pas des militaires qui pouvaient être religieux, mais
des religieux; militaires parce qu'ils étaient religieux.

On a, un peu vite, confondu chevalerie et courtoisie. Or, les rapports
entre Templiers et Mus furent, quand ce n'était pas le temps d'en
découvrir

- rarement - de courtoisie, parfaitement compréhensible en ces temps où
les haines raciales et nationales étaient absolument inconnues - sauf,
évidemment, en Extrême-Occident.

Il est possible que parfois ces rapports aient été d'amitié sans qu'on en puisse tirer des conclusions aussi hâtives que celles qui ont été avancées.

que les combattants de Palestine, lorsqu'ils revenaient en Occident, aient rapporté des façons de vivre nouvelles, des décors, des cuisines, rien d'extraordinaire à cela. Nous avons bien rapporté d'Afrique du Nord le couscous et le méchoui sans pour cela que l'amateur de couscous puisse être considéré comme initié à l'ésotérisme coranique...

L'Ordène de @alerie, poème de cinq cents et quelques vers écrit en dialecte picard vers le commencement du xiii^e siècle, raconte comment, en l'an 1187, l'Ordre de chevalerie fut donné à Saladin par Hugues de Tibériade. Ce qui serait au moins étonnant si la chevalerie occidentale venait d'Orient.

Ceci ne veut point dire que des contacts n'aient pas eu lieu entre Templiers et Soufis. Il est également possible qu'une certaine sagesse soufique ait été acceptée et transmise à l'intérieur du Temple. Voire un enseignement ésotérique. Mais quelle preuve en 41

Les mystères tempes

pourrait-on fournir? Il est également non pas possible mais probable que les fraternités de construction,

et les protégés des

leurs religieux les Mus s

qui dépassèrent sans

Templiers aient eu des contacts qui

ne change

doute les relations de métier. Tout cela

Point le fait que la chevalerie du Temple est entrelacée de la règle de saint Bernard - qui n'est contenue dans le règlement, avait nul besoin d'être accusée toujours le Il est d'ailleurs curieux que n'est

Temple d'Orientisme alors que ce reproche n'a jamais été adressé

à l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem qui est antérieur au Temple en Proche-Orient., avait,

beaucoup Plus l'homme qui aurait

en plus, une discipline rapports avec les permis de bien plus fructueux

"sages " de l'islam, -t-on qu'aux riches, et la Sans doute ne prête . sait trop grande richesse initiatique du Temple Parais

pour venir directement de celui qui l'enseigne ". doit souligner également que est à l'époque L'faux du Temple3 qu'apparaît de la fondation., à Troyes-,

fondements de la chevalerie séculaire naissent les preneurs épanouis par la lière tels qu'ils furent connus et r

suite. Il est hors de doute que l'on utilise là le Moyen civilisateur Pour une noblesse dénuée excessivement barbare. on répand cette chevalerie Par les chansons de geste toutes œuvres de clercs bénédictine " en tins

et qui tendent à promouvoir la "Chevalerie

" chevalerie ". cela fait partie d'un Plan à

que l'on n'en doute pas.,

préconçu de civilisation., au même titre que

42

Le Conflit de Troyes

sification de l'agriculture, de l'artisanat et du commerce.

Saint Bernard ne cache pas ce qu'il pense des devoirs militaires lorsqu'il écrit à Thibaut de Champagne : " L'épée ne t'a été donnée que pour la défense du faible et du pauvre... " Et toute la mission du Temple tient peut-être dans cette apostrophe du prieur d'Angleterre à Henri III Plantagenêt : " Tu régneras autant que tu seras juste " Une sorte d'enseignement a, dès ce moment, circulé dans la " Chevalerie "

séculière, avec une idée de " service " qui ne concernait pas seulement le suzerain. Il y eut, du moins dans les contes, un noviciat de chevalerie, des épreuves physiques et morales. Le chevalier, au moins en principe, reçoit une forme d'initiation - sommaire - qui se termine par la t veillée d'armes ".

En principe - seulement en principe la plupart du temps - le chevalier nouveau est digne de chevaucher la "cabale ", et les armes qu'on lui remet sont nwquées de signes cabalistiques, de toute une symbolique qu'on lui a enseignée et que font respecter les hérauts d'armes.

De même s'établit une chevalerie de métiers développée dans les fraternités, avec, également, noviciat et épreuves; une chevalerie nourrie de données cabalistiques relatives aux métiers, issues d'une gnose millénaire s'exprimant, pour que le secret en soit gardé, en symboles, rébus, associations phonétiques et harmonies musicales.

Il s'agit d'une révolution qui tente, dans ce chaos @l qu'était le Haut Moyen Age, de remettre en

43

Les mystères temple

place un ordre humain logique et dont la conception, toujours valable, date de la nuit des ,gés.

Il réapparaît très clairement que Bernard a voulu le Temple lié à toutes les activités humaines Pour en être à la fois l'organisateur., l'arbitre et le gardien.

Arbitre très., sinon tout-puissants et cette puissance d'est encore une autre partie de la règle qui la leur assure. Celle, non exprimée@ qui concerne l'enrichissement.

Cet enrichissement a été voulu dès le départ L'Ordre, dit la règle.,-pourra posséder des terres, des hommes libres et des serfs pour les faire valoir. Il peut avoir des maisons et, également, avoir part aux revenus ecclésiastiques.

C'est évidemment le propre de toutes les communautés monacales en ces temps, mais les abbés disposent des biens de leurs abbayes avec une relative facilité.

Pour le Temple, il n'en est rien.

Nul ne peut disposer des biens de l'Ordre sans

l'avis du Chapitre.

Et cela va plus loin encore.

Si le chapitre peut - relativement - disposer des biens du Temple au mieux des intérêts de celui-ci, aucune dépense ne peut être faite au profit de ses membres.

Si les chevaliers ne peuvent, au combat., jamais demander quartier (cela aussi vient du Rameau Rouge) ils ne peuvent non plus donner rançon lorsqu'ils sont prisonniers "Pas un sol, pas un pan de mur, pas un pouce de terre ".

44

Le Concile de Troyes

Sauf rarissimes exceptions p

_, les Tem Fiers faits prisonniers furent toujours exécutés de ce fait.

" je ne puis, disait un Grand-Maître prisonnier.

donner pour ma rançon que ma ceinture et mon poignard ", ce qui revenait à dire: " Je ne puis que promettre de ne plus combattre. "

Un Grand-Maître qui fut ainsi libéré donna sa démission et devint <1

Grand-Visiteur", c'est-à-dire non combattant.

Le chroniqueur Joinville a conté l'épisode suivant quand saint Louis fut fait Prisonnier à la bataille de Mansourah, une énorme- rançon fut demandée pour sa libération une somme telle qu'il était impossible de la réunir avant de longs délais. Mais le roi de France ne pouvant demeurer

captif, Joinville vit S>adresser au trésorier du Temple à Saint-jean d'Acre pour se faire avancer la somme nécessaire. - Je ne Puis., dit le trésorier., ni ne dois sans i, autorisation du Grand-Maître> mais je n'ai pouvoir de me défendre contre vous et il me faudrait bien céder à la violence.

Alors, Joinville ayant brandi sa hache d'armes., le trésorier convint que> dans ces conditions puisque 'Violence lui était faite., il ne lui restait qu'à s'exécuter et il compta la rançon du roi.

Comédie sans doute, comme le conte Joinville., @s qui montre assez combien la réglementation concernant les biens de l'Ordre était stricte.

Il est bien évident que la richesse de l'Ordre entradait les projets, dans le rôle que saint Bernard lui destine. Il veut l'Ordre riche - et sans limitation.

45

Les mystères temporels

Dans le même temps - ou Peu après - Baudouin fait défense à toutes les abbayes cisterciennes d'accepter (hors leurs propres terrains) des maisons, des hommes et des terres- sensible cela ne sera guère suivi, mais il est

que., dans l'esprit de l'abbé de @aux> < s'agissait de transférer toutes les t, ches laŒques jusque à ce jour remplies par les abbayes> à l'Ordre du Temple.

il fallait que ses chevaliers l'ordre étant riche., fussent pauvres et) dès le départ, on avait "joué sur l'aspect de la pauvreté. On se doute que Hugues de Payens n'aurait pas été particulièrement p

Godefroy de Saint-omer qui donnera sur son fief

d'Ypres d'assez grands territoires au Temple-, non Montdidier., non plus qu'Archain- plus que payen de aux., et non plus, bien baud 'de Saint-Amand-les-F

s'or, que le dernier venu, Hugues., comte de Flandre.

U ne sliagit pas de pauvreté mais de non-possesSion personnelle. on entretient une équivoque. S'@ W&dent pauvres,, qui donnerait? Et il faut e@chir

rordre.

Ainsi apparaît., dès le début également., et par la règle lnên-le3 ce dualisme sur lequel seront b,tis tous les règlements; un dualisme voulu mais qui sera finale,nent une des causes des malheurs de l'Ordre, dualisme dont nous aurons l'occasion de reparler.

il sera à la base de toute l'organisation> et dans la rèffie même il aPParaît dans l' s amatelotage s des

46

Le Concile cle Tr&yes

frères qui sortent deux à deux, qui mangent à deux dans la même écuelle.

IU est possible que de là vienne le fameux sceau des deux chmhers sur le même cheval et dans lequel on a voulu voir un signe de pauvreté...

Il s'agit peut@tre aussi là d'une prescription militaire. Un Chereer seul., dans son armure, est un attaquant redoutable., Mais il rnanque de "

défense ". Il n'est ni assez léger pour esquiver ni assez souple pour faire front rapidement Deux che@ers en armure., côte à côte., réduisent dans de notables pro.

POrtiOlls les <1 angles morts e., surtout S',s sont accoutumés à se battre ensemble.

Plus " hermétiquement " on ne peut S'empêcher de Penser au janus bifronç

que l'on retrouvera assez souvent dans l'iconographie des monuments religieux.

On retrouvera même les deux chevaliers s'abritant derrière un seul bouclier 4 à l'escarboucle s au portail royal de Chartres et à celui de R@

Cet enrichissement voulu a dans l'aumône sa contrepartie. -U ne convient point que., de même que l'épée., la richesse ne soit pas au service du pauvre et du faible. Le " service " est la seule excuse., à l'une comme à l'autre.

Il est probable que la partie "militaire " proprement dite de la règle doive beaucoup plus à Hugues de PaYns qu'à Bemard de Clairvaux- Cela ressemble assez à un règlement de l'armée en campagne avec 47

Les mystères templiers

statut des miliciens qui servent "à terme "_, des écuyers, des servants d'a,@rnes; avec également fixation des Prérrogatives du Grand-Maître et des grands

dignitaires.

Nous savons de la règle des Templiers que ce que l'on a bien voulu rendre public. Encore ieen possède-t-on point Poriginal.) mais des copies, des traductions.

rèp-les secrètes " qui auraient été découvertess Les "

puis égarées, semblent bien sujettes à caution..Enfin, la règle p@tive a subi des modifications - légères., d'ailleurs - et des ajouts connus sous le nom deret-rai, ftmt le cérémonial (Officiel) de réception des nouveaux frères. qu'un ordre dont les Mais l'on ne conçoit pas

gieuses furent aussl t,ches militaires, sociales et reli ées que celles

nombreuses et aussi strictement respect et de du Temple ait pu garder sDn unité d'action

ment sans l'existence de forts commandc-

comporte a règle connue.

ments autres que ceux de 1 d'une règle secrète est Cest Pourquoi rexistence

certaine.

Les débuts de l'Ordre

A l'issue du Concile de Troyes, l'Ordre du Temple est fondé; il a sa règle et son habit : robe et manteau blanc pour les chevaliers; noirs pour les sergents et écuyers. La croix rouge, qui se porte à l'épaule gauche, ne leur sera donnée que par le pape Eugène III, après

en 1145.

Immédiatement commence le "recrutement".

Hugues de Payns qui, par la famille de Champagne, est sans doute apparenté

aux ducs de Normandie, rois d'Angleterre, passe outre-Manche après un voyage en Normandie. Le souvenir de ce voyage a été conservé dans les annales du monastère de Waverlia :

" Cette année-là (1128) vint en Angleterre Hugues de Payns, Maître de la Maison du Temple de Jérusalem, avec deux miliciens et deux clercs (comme le Temple n'a encore ni clercs ni chapelains, on peut aisément supposer qu'il s'agissait de deux Cisterciens) et parcourut toute cette contrée et jusqu'en

49

Les mystères temp@

...cosse recrutant Pour j@en,,_ et beaucoup Prirent la croix qu,@ cette année_ là et les suivantes se mirent

en route vers Jérusalem par GeofLa Flandre p@t avoir été

Prospectée

froy de saint-Omer qui., on s'en souvient.) était des noirs Eustache de Boulogne.

En 1129., HUGUES de Payns est en Anjou pour faire. ise; et visiter., paraît réparation à Hugues d'Anibo

peut-être., un bien donné à l'Ordre en 1173 un an avant sa formation...

généralement @ qu'il passa en On admet., assez 9'

Espagne, mais il est plus probable qu'un autre de ses compagnons fut chargé

de cette prospection. Le 29 janvier 1130), 01, le signale à la cour de l'évêque d'Avignon qui fait dotation à l'ordre de l'église de Saint-Jean-Baptiste d'Avignon.

.1 avec une véritable En 1130., il rentre à Jérusalem

armée recrutée en occident (en même temps que Foulques d'Anjou et son ost).

tituée. Et Bernard La Milice du Temple est cons y a mis tout le poids de sa parole et de son autorité : parue dans la terre <, Une nouvelle chevalerie est aP

de l'Incarriation. Elle est nouvelle., dis-je, et ,encore éprouvée dans le monde où elle m@ene combat double@ tantôt contre les adversaires de c et de sang5 tantôt contre l'esprit du @ dans cielm Et que ses chevaliers résistent par la

de Waverlia, in Rerum Britanica i. Annales du monastère

a@. S@pt. XXXIV. Indices" 1652.

50

Les débuts de l'ordre

leur corps à des ennemis corporels, je ne juge pas cela merveilles car je ne l'estime pas rare. Mais qu'ils combattent par la force de l'esprit contre les vices et les démons, j'appellerai cela, non seulement merveilleux, mais digne de toutes les louanges accordées aux religieux. "

Le tableau que dresse Bernard de la vie des Templiers n'est pas particulièrement enjolivé de couleurs riantes

Ils vont et viennent sur un signe de leur commandeur; ils portent les vêtements qu'il leur donne, ne recherchent ni d'autres habits ni d'autre nourriture... Es se méfient de tout excès en vivres et en vêtements...]Us vivent ensemble sans femmes ni enfants... Ils demeurent sous le même toit sans rien qui leur soit propre, pas même leur volonté... s .

Et @_, qui est d'une extrême importance Nul n'est inférieur parmi eux. Es honorent le meilleur, non le plus noble... "

Et encore :

4 Ils coupent leurs cheveux ras... On ne les voit i@ peignés, rarement lavés, la barbe hirsute, Puants de poussière, maculés par leurs hamais et par la clWeur... s

U tableau n'est pas des plus engageants; et pourtant, le succès fut immense. En vérité, Dieu avait donné à Bernard bien des dons, y compris celui de la Persuasion. Mais il est vrai qu'il avait joint à son hoinélie une dissertation, d'ailleurs fort belle, sur la rédemption; et qu'il avait autorisé l'Ordre à recruter des excommuniés, avec permission de leur évoque.

Les mystères templiers

Et il est vrai, également., qu>il ne se faisait aucune illusion sur le recrutement ainsi obtenu :

"Parmi eux, dit-il, il y en a de scélérats, impies., ravisseurs, sacrilèges, homicides, p@ures, adultères; il y a là un double avantage , le départ de ces gens est une délivrance pour le pays, et l'Orient se réjouira de leur arrivée à cause des services qwils Pourront lui rendre. "

C'est, évidemment., un peu @que. Mais il est de fait que les Croisades furent une délivrance pour l'Occident.

Bernard pensait-il vraiment à ces gens pour faire des moines? Certainement pas; @s des miliciens. Le monacat du Temple exigeait un temps de probation, parfois fort long.

quoi qu'il en soit, les soldats affluent.) les dons affluent. L'engouement pour la chevalerie monacale est créé. Et l'Ordre hospitalier de Saint-jean-

de Jérusalem profite également largement de cet engouement; ceux qui effraient les duretés du Temple y trouvent un @t plus doux, mais non moins chevaleresque.

Vingt fois les deux ordres sauveront la Terre sainte, et six Grands-Maîtres du Temple périront au combat.

Presque immédiatement @ l'Ordre se trouve riche., et même richissime : en Orient, par le gain des armes Oe pillage est de coutume. Et les lois de Genève n'en ont changé que les formes). En Occident, par les dons qui affluent.

On donne comme on donnait, auparavant.)

abbayes - par pénitence, par peur de l'au-delà Les débuts de l'ordre

le salut de son âme. On donne de l'argent., un lopin de terres un homme même. On fait du Temple son héritier; les grands seigneurs donnent leurs terres en jachères., leurs "gastines " OU rien ne pousse., des forêts...

Tout est accepté.

Le roi d'Aragon voulut même doer la totalité de

en royaume aux Templiers et aux Hospitaliers. Les vassaux et le peuple c menés par le clergé sé@er., s'y opposèrent absolument. On peut regretter que cette expérience n'ait pas été faite . un pays entier dirigé par une chevalerie religieuse!

Au début, c'est surtout en Champagne et dans les Flandres que les dons affluent - oe qui est logique -; le Poitou suit, Puis l'Aquitaine., enfin., sur toute la

côte méditerranéenne, ils vont prendre en main la défense contre les @a barbaresques. on a Compté ques Vers 1270., les Templiers poSSé_ daient en France environ un millier de Co deries 1 d'innombrables " granges ". (ils ont gardé le nom que les Cisterciens donnaient ,

" ux fermes abbatiales éloignées du couvent.) En 1307, ils en auront le double.

Malgré son unité l'Ordre va se trouver scindé en deux : la Milice et l'Occident.

une armée au combat; en organisation monacale, dont même sont armés> niais seulement pour

défendre. Ils ne Participeront à aucune bataille ni 9^{ème} en Occident> sauf@ évidemment contre les AlusulMms d'Espagne et de Portugal. Cependant, 53

Les mystères temple

un incessant courant d'hommes et de subsistances S'établit entre l'Orient et l'Occident, et dans la plus parfaite harmonie, semble-t-il.

Une question s'impose : comment l'Ordre aurait-il pu être organisé en Occident si l'on s'en tient, comme le font généralement les historiens, à sa création par les seuls premiers chevaliers?

Il est, en effet, évident, que l'Ordre ne s'organise pas peu à peu mais bien d'après un canevas établi. Le recrutement que font Hugues de Payns et ses chevaliers après le Concile de Troyes leur fournit des miliciens ., mais non point des administrateurs. quand Hugues repart en Terre sainte organiser son armée, en 1130, il n'a matériellement pas eu le temps ni les moyens d'organiser les neuf provinces occidentales.

Il laisse bien, quand il part, Payen de Montdidier comme t Maître en France b et, selon Marion Melville., Geoffroy Bisot en Languedoc; mais les autres provinces? Faut-il croire que des hommes désignés étaient déjà prêts à les prendre en main? Mais alors, force est d'admettre que l'Ordre était déjà

secrètement constitué en France et que ses buts et ses moyens étaient prévus de longue date.

On en pourrait tirer la preuve dans le fait que des donations ont été

faites avant la constitution de l'Ordre, avant le retour des neuf chevaliers.

Le 18 mars 1128, déjà, la reine Marie de Portugal 54

Les @ de l'ordre

donnait à l'Ordre du Temple le ch,teau et l'honneur de Soure sur le Mondego.

Il ne S'agissait pas de " bénéfice " qui eussent pu alimenter les " pauvres " gardiens des routes Pèlerines de la Terre sainte., mais bien de territoires à o et à occuper.

De même la donation faite, en 1127., par Foulques d'Anjou d'un terrain Près d'Azayrur-OEer.

Au reste., l'abondance des dons montre assu claient qu'une campagne est entreprise - et non par les chevaliers qui ne sont pas sur place - pour les faire bénéficier de ces territoires que l'on organise sans doute pour eux.

Il ParaIt évident que tout S'installe selon un plan eme u

préalable. L'Ordre sait m 0, il doit se tenir. En 1128@ le Temple change., avec l'abbaye cistercienne de Vaulusant., un terrain sis à Cérilly., contre un autre à COulours.,

"parce qu'il était plus à leur convenance o 1

@ chevaliers, qui gardèrent les routes Pèlerines Pendant neuf ans@ auraient donc su, dès leur retour., les t qui seront le plus " à leur convenance

Et ils avaient donc une " convenance 1) pour lieux de France; cette commanderie de Coulours semble d'ailleurs avoir été

la demeure des précepteurs de France, dont le sceau portait : secretwn tempu (retraite du Temple, sans doute) entourant un sym_ bole gnostique.

Forcé est bien d'admettre que le Temple @te avant sa fondation officielle; qu'il a été voulu., conçu et préparé. Et il est évident que saint Bernard est

U.

de ses maîtres., sinon le Grand-Maître.

Les mystères templwrs

Mais rien ne prouve qu'il le soit en tant que cistercien. Le Temple@ en effet., ne semble nullement "soumis " à Cîteaux. Le serment du Maître de Portugal nomme les Cisterciens : " nos compagnons ", ce qui suppose seulement qeils poursuivent un même but; et, au reste, lors de la croisade contre les Albigeois., ils se sépareront de rArnaud-AmaurY de cîteaux, mm toutefois prendre parti contre lui.

Faut-il penser, alors, qu'il existe une " direction supérieure" qui., depuis des siècles, aurait préparé et mené toute r" affaire " et aurait "

dirigé s les têtes pensantes des Béné&ctinss des Cisterciens et des Templiers?

Tout ceci demeure plein de mystère.

5

Le mystère des origines

Le mystère est-il si profond?

De sorte ou d'autres l'Ordre du Temple est lié intimement à trois sortes d'entreprises humaines : la culture, le conunerce et la construction religieuse.

Mais il est évident qu'en tout cela saint Bernard lui transmet un flambeau.

Il lui donne., en quelque sorte, mission de laÔciser et d'étendre ce qui était, jusque-là, du domaine purement monacal.

Il s'agit donc d'une mission sociale : nourrir les hommes, les protéger., développer leur commerce et leurs relations et., enfin, leur construire l'j'

" instrument " d'évolution spirituelle sans lequel l'homme risque de n'être rien d'autre qu'un animal vertical.

Et c'est Mm doute cette construction religieuse qu' Va nous fo@ la clé des origines du Temple et cela expliquera, du même coup., que le b,ton de commandement du Grand-Maître du Temple soit un " abacus " de magister de constructeurs.

57

Les mystères templiers

La construction religieuse demande, exige une initiation. Elle demande à ses tailleurs de pierres' Maçons-1

acquis la <, main de gloire ". qui

ntiers, d'avoir

une connaissance

ois

de main " et

est, à la f , le " tour

de la main

instinctive de la matière-, une communion et de la matière; une @ie manuelle'

de connais-

Il faut encore., en Plus., un um

sances - q' dpassent es calculs de résistance @

sur le comportement de la matière, en l'occurrence la pierre - le bois, quand elle est baiglle 1 1 ff' des forces diverses ,ui en font un élément vivant dans de ses tensions. les antagonismes de son poids et d'hommes de Le pourcentage d'hon=es> même

métier capables de parvenir à ce point d'initiation est, évident - le mot n'est pas trop fort -

réduit sa tâche, l'ordre du Temple a pu si, comme on le voit ces bâtisseurs de cathédrales sous sa protection la liberté pendant un siècle sans

droit leur assurer de réaliser leur liberté Pour le vilain, leur personnel et leur rôle et leur vie, oeuvre et de remplir ainsi pouvait former.

. Mais, cependant Pas lui qui les ordonne, pendant les deux cents années qui a duré

le élevé, dans la seule France, tant Temple, il fut plus de deux cents églises

romanes que gothiques, - sont laïques, c'est-à-dire pour le Peuple, dont ce sont les re. les immenses vaisseaux que nous connaissons encore quand on songe que

d' faire appel

C'est évidemment effrayant -

le Salomon avait pour un seul Temple,

à la main-d'oeuvre étrangère.

58

Le mystère des Wignes

Il y a là une sorte de miracle humain.

Le miracle d'une volonté bien établie et qui ne s'est guère démentie durant plus de six cents ans, de " promouvoir ", comme disent les technocrates, une civilisation assise et équilibrée.

Laquelle comprend, en tout premier lieu, la " promotion " du travail manuel.

es eigne Apr' les invasions barbares; avec le r' des seigneurs barbares, ce n'était pas une mince tâche...

Bien qu'il ait coupé les peuples asservis de leurs traditions, le matérialisme romain n'était pas sans avantages. L'organisation matérielle était bonne surtout pour les Romains, évidemment U pax romana assurait une vie assez aisée et procurait des plaisirs. En ce sens, elle ressemblait assez à ce qu'on nomme la civilisation américaine. L'homme peut manger, boire, aller au cirque. Mais lui-même n'est qu'une machine à rendement.

Cela se lit dans les constructions romaines; gigantesques et sans esprit.

Tout de même, l'apprentissage, au moins matériel., des métiers s'y perpétuait...

Et puis, vinrent les barbares.

Ceux que l'on nomme Germains parce que, venus des lointains euro-asiatiques, ils avaient séjourné un temps en Germanie après en avoir repoussé la branche germanique des Celtes.

C'étaient, au plein sens du terme, des barbares' Vivant en bandes, incapables, semble-t-il, de cul-

tiver, incapables de construire.

59

Les mystères templiers

Ce que l'on trouve de valable en Germ@e, c'est la civilisation d'Halstadt, date d'avant eux.

Pendant trois cents ans, bandes après bandes, ils vont se précipiter sur l'Empire romain, rongé par ses propres débris, le traversant, le retransversant, pillant,

brûlant., tuant.

Si l'on en croit Jullian, les Gaules qui, Cisalpine comprise, comptaient vingt-six millions d'habitants avant les invasions germaniques, n'en comptaient plus que douze à la fin de celles des Gaules
Pendant trois cents ans., les

de l'Italie., de l'Espagne., de la Tingitane ne vont être occupés qu'à
tenter de subsister., à se cacher., à se
sauver.

ilisées par l'occupation du sol., Les invasions stab 1
vers les ans 600, la Gaule., pour nous en tenir à elle,
, vit sous le système suivant :

Une classe dirigeante, guerrière et barbares toute puissante @ qui s'est
partagée la totalité du sol des

biens, des gens; et qui a pratiquement droit de vie ,et de mort sur
quiconque n'est pas de la race des

seigneurs.

...tant guerriers., et seulement guerriers, et pillards et se pillant les uns
les autres_, la politique de ces dirigeants sera, non de fabriquer, mais de
piller. Leurs constructions ne seront que guerrières : forteresses pour
défendre le butin.

Et cela, jusque vers l'an mille et au-delà.

60

Le mystère des origines

Les disettes succédant aux famines, l'oppression aux destructions et les
destructions à l'oppression, les Paysans, les vilains, sans avenir

désespérés., se constitueront en bandes Pillardes qui aggraveront la
misère.

La qualité de l'artisanat (sauf rarissimes exceptions), la qualité de
l'agriculture tombent à rien. il n'est plus., en aucune façon, question de
transmettre en

un savoir @ me et manuel @ qui n'existe plus dans le peuple ni dans les "

classes dirigeantes @>.

Il y a bien la nouvelle religion dans les doctrines de laquelle les Celtes n'ont pas

quelque chose qui " parle " à leur mémoire de race ère, ' é sans retrouver la Vierge M' la Pierre de l'Autels le Dieu fait

homme, l'immortalité de l'ame

. le sacrifice avant la renaissance. Les symboles, aussi : la trinité, la croix., le collège des douze.

Mais très vite., son clergé séculier devint un instrument entre les mains des dirigeants.

Clovis a jugé que Soissons et Paris valaient bien une messe., mais il n'entendait pas que la messe fût gratuite. Il entend que ce soit lui et ses vassaux qui ilomment les évêques, et bien entendu., dans leurs Propres f@es... Il ferait beau voir qu'uri Gaulois.,

un serf u ep

., un vilain pet accéder à la dignité , iscopale.

Cette politique se perpétuera jusqu'à la Révolution à de bien rares exceptions pr°es.

Jamais monde n'a été Plus long à civiliser que la Société féodale 1

quand elle commence à s'organiser - mal, et sur le dos du peuple - les invasions sarrasines, puis normandes remettent tout en question.

6i

Les mystères templifrs

Et puis, voici qu'aux envàons de l'ai mille-, tout change soudain.

...coutez ce que dit Raoul Glaber., moine de Saint-Bérigne de Dijon '

" Au moment où allait i?ouwk la troisième année après le millénaire., en se mit@ dans toute la Chr& culièrement @n Italie et dans les Gaules., e

tienté et Parti même celles qui n7avaient à renouveler les églises- cées., les chrétiens les rempas besoin d'être relnp que le plaçaient par d'autres plus belles. B semblait inonde e°t secoué la poussière de sonvieux vêtement pour revêtir Partout la robe blanche de ses jeunes églises... b de constructeurs de Avant l'an mille., peu ou pas

talent. Sauf quelques édifices., assez nettement b@ tout ce qui a été

conservé jusqu7à nous est assez tins,

misérable et grossiers eépanouit avec une Après l'an mille, le rolna"

extraordinaire puissance. é qieil existait En l'an miuei on a dénomb

i log abbatiales ror=es dont la presque totalité avaient été construites depuis 950 et reiaites après l'an mille. On en construira encore 326 au xle siècle,

et 702 au XIr-

s@agit pas là de petites b,tisses;durant Et il ne SIMOut. Il y a parnu ces ab deux derniers siècles Charité-sur-Loire5

tiales celles de ClunY,, de la abbayes aux horm Tournus5 de j@èges5

les deux

et aux femmes de Caen...

U est tout de même étonnant qieon trouve 'Ou

62

Le Mstère dei origine

non seulement le nombre d'artisans et d'artistes nécesS*es, mais aussi, raais surtout le nombre de maîtres d'oeuvre capables de penser une basilique, de la penser matériellement et intellectuellement, et spirituellement.

Entre l'an mille et l'an 1300, en France, toutes les cathédrales, églises et abbaciales de quelque importance ont été construites. En trois cents ans 1

Presque toutes ont été construites et reconstruites plusieurs fois...

Méditez, si vous le voulez, sur le fait que, depuis le 11^e siècle, en six cents ans, il n'a pas été construit, en France, beaucoup plus de cinquante monuments d'une architecture de qualité; encore s'agit-il surtout de ch

,teaul

je crains bien qu'on n'en trouve pas un seul dituis cent cinquante @ malgré

l'existence d'une " Pmle Nationale des Beaux-Arts *.

Alors, combien de générations de maçons, de tailleurs de pierres, de charpentiers faudrait-il pour pro. duire des " têtes de files * capables de faire l'équivalent de Chartres ou d'@ens?

Et tout cela semble., chez ces maîtres d'oeuvre du Moyen Age -

obscurantiste, comme l'on sait comme une science infuse et soudaine.

Génie? Alors, calculez combien il a fallu de génies " de la construction pour élever la flo@n d'immenses b,timents que nous connaissons actuellement. Et de tous ceux disparus par usure, par abando]' ou par destruction 1

y a une autre explication, car rien ne se crée de rien.

63

mystères temple

il faut qu'il y ait eu un tour de Passe-passe 1 -Une dissin-lication de richesses.

De richesses h es-

je voudrais me laver gyun

Avant de Poursuivre³ ; Celui de confondre civi-

reproche que je sens venir

- et plus spécialement conslisation et construction truction religieuse. et que comme signe d'un "état s je dai pris cet aspe . éest le plus valable général. B en est d'autres., D=

socialement.

Un écrivaii⁴ un sculpteur., un peintre ne nous e plus qu⁷,ux-.êmes. on peut, évidem-livrent guèr eignements sur son époqueement., en déduire des rens

Ainsi., Picasso laissera l'image., très juste> douce époque qui vit le nez près de roreille et en chaos disharn@iose demander si ce nique, mais lon pourra tou),)un

n'est pas seulement la "Vision e qu⁷a Picasso de son époque. faire Et un hon=e admirable peut Parfaitement

une oeuvre admirable au @eu de la plus franche

barbarie.

I.!!fistoire ne nous renseigne guère mieux³ ayant toujours été écrite subjectivement.

. n, elle, donne déjà> fi=@diatement2@

La constructio

des renseignements sur le niveau technique des cons-, ion., sur le niveau des gens tructeurs etj, par extens

auxquels la construction est destinée.

de niveau de vie.

ne eagit évidemment Pas

niveau de vie est question d⁷habitudes., voire de modeste 64

La mystère des Wgines

Peu d'ouvriers actuels accepteraient le niveau de vie de Descartes. En inférer que Descartes était sousévolué serait exagéré.

Seul l'édifice religieux peut renseigner à la fois et sur les constructeurs et sur ceux pour lesquels il a été conçu. Cela est particulièrement vrai pour les édifices chrétiens et musulmans; ces religions étant " populaires

" et non réservées aux seuls initiés comme le fut la religion égyptienne, par exemple.

L'important, en ioccurrence, eOEt que la cathédrale est l'église de la cités eest-à@e queue est élevée à des fms démocratiques, et que cette cathédrale est aussi savante, et plus encore que les abbatales destinées aux seuls moines.

C, est une extension due aux " promoteurs o créés pour celae c'est-à-Wre., entre autres., à l'Ordre du Temple.

Pour n'être pas aussi évidente, parce que les traces n'en sont pas demeurées, cette promotion laïque S'étendait également à l'agriculture et au commerce., Y COMPris celui de la monnaie, à l'artisanat qui en découle, à l'éducation qui en dépend.

Par cela,, le Temple s'inscrit comme l'instrument d'action d'une " lignée " qui le préparait depuis les temps des invasions.

Le Temple est issu de Cîteaux, comme celui-d était issu de Cluny., lui-même aboutissement d'Aniane; Wllvergence des voies bénédictines de Fleury et des 65

Les mystères tetnpliers

voies du christianisme celtique de Saint-Colomba Il semble bien que les historiens aient été quelqi peu obnubilés, dans leur étude du phénomène "

Ter plier ", par cette garde des routes pèlerines par ne chevaliers. Es veulent y voir l'origine, au lieu de chc, cher cette origine là o~ elle se trouve, eest-à@e sîx

cents ans auparavant

A Subiaco et au mont Cassin.

6

La lignée

Avant même que les barbares aient détruit Rome, les Juifs avaient apporté

d'où une révélation.

La raison pour laquelle ils l'avaient utilisée et l'usage qu'ils en faisaient était libre importé, Il y

avait toujours des marchands dans le Temple, et à

Paul lui-même disait - ou on le lui faisait

Puisque le

Il dit - que,

le peuple juif apportait à Rome cette révélation, il était que justice que Rome aidât de ses

biens ceux qui l'avaient apportée.

La révélation n'en valait pas moins

évidente.

et Peu de gens y étaient indifférents pour autant, avec les incursions, submergées l'empire romain de barbarie quasi totale Alors apparaît un homme assez remarquable.

Il a nommé Benoît. Ben de Nursie. C'est un Sabin.

-noël

naît en 480. Il se fait appelé à tout, s

IL

Les mystères tempes

désordres des invasions et des luttes partisans, se livre seul à la méditation.

Le bruit de sa sainteté se répand; des disciples accourent; ce qui, tout de même, signifie que cet ermite a des rapports avec le monde et, probablement, qu'il enseigne. Il organise une communauté. Il lui donne une règle toute de mesure, d'intelligence et de largeur.

Par-delà les sectes, il ouvre les portes de son monastère, sans distinction, à qui vraiment cherche Dieu. Et il organise sa communauté en économie fermée.

La journée entière est consacrée au travail manuel (sept heures), à l'étude (quatre heures) et aux offices (quatre heures).

L'origine de cette règle est controversée. Selon les uns, elle serait de Benoît de Nurcie; selon d'autres,, elle serait l'adaptation d'une autre règle, connue sous le nom de " Règle du Maître i>.

Ce " Maître " laisse, évidemment, rêveur. S'agit-il d'une règle essénienne? Impossible de le déterminer. Mais cela laisse supposer une volonté et des directives antérieures à saint Benoît.

Les moines de Saint-Benoît travaillent de leurs mains une bonne partie du temps. C'est sans doutç une nécessité vitale. Vivant en communauté

fermée* il leur faut cultiver la terre pour se nourrir, si pauvre> . l ment qu'ils le fassent. Il leur faut, aussi, construire leurs monastères. Et ce sont souvent leurs abbés qid seront maîtres d'oeuvre.

Enfin, Benoît de Nurcie commence un

sera à la base même de toute civilisation

La lignée

il entreprend la réunion SYStématique) dans un pays bouleversé par les barbares et les chrétiens

-, et plus ou moins à feu et à sang, des manuscrits classiques que la jeune ...glise - selon le princ- e : " qui n'est pas IP

avec moi est contre moi" - avait tendance à supprimer comme hérétiques.

E crée ainsi la tradition savante bénédictine - qui ne cessera point - et il est probable qu'en son monastère se trouve un noyau de savants.

Il ne s'en tient pas, et ses successeurs non plus, à la seule sauvegarde de manuscrits. Les sculptures antiques aussi

seront recueillies dans les monastères (collections que l'on dé@a au xvie siècle); et le révérend abbé de Jumièges, ...ginll.d@ sous CharleInagne> ne sera pas gêné d'utiliser comme sceau., une intaille antique'représentant Vénus... nue.

quand le mont Cassin va e

@tre détruit une première fois par les barbares Oa seconde aura lieu en 1341 Par Un tremblemnt de terre, la troisième en 1943 par les bombes américaines), ce que les moines sauveront., avant tout@ avant meeme les reliques sacrées ce seront les Précieux manuscrits qu'ils transporteront 3

C'est par ces moines nt à Rome.

_, et avant la voie musulmane.,

que nous connaissons Platon et Aristote

et les Alexandrins hellénistiques. Pythagore Ce sont eux

encore qui., des derniers artisans toin '

ains capables d'élever un m@ et des Byzantins du Sud de l'Italie; clé ceux même de Byzance, recueilleront les Principes de la construction de pierre et en feront le onm.

F'ux 'qu'-' Sur les données traditionnelles, referont 69

Les mystères temple

la musique incantatoire à laquelle le pape Grégo@ bénédic@tin, allait donner son nom : le Grégorien.

C'est par saint Benoît et ses successeurs que la Chrétienté allait assimiler la tradition grecque à sa doctrine.

1

Voltaire tenait le Gothique pour barbare, et plus encore le Roman. On est anticlér@cal ou on ne l'est pas!

A la Révolution en adjudgera froidement comme " carrières " des abbatiales comme celles de Cluny ou de Jumièges!

Les Romantiques pleurèrent d'enthousiasme sur le génie sans frein qui les avait conçues dans un sacré dam artistique...

On commence seulement à se rendre compte que ces monuments sont établis, construits, selon des données scientifiques, pas encore toutes repérées, directement issues d'Euclide et de @gore.

On commence à subodorer q'elles sont également cons@tes selon des données astronomiques - et telluriques - étrangement proches de celles de tous les grands monuments de l'antiquité et que leurs bases techniques sont impeccablement résolues.

L'étude de leurs plans régulateurs révélera encore bien d'autres choses quand les archéologues voudront bien se mettre à l'étude des lois harmoniques qui ont présidé à leur établissement.

Une grande part de ces données est de science traditionnelle grecque. IU a donc fallu que les construc-70

La lignée

teurs, au moins du ROnm., aient connaissance de cette tradition - et non pas superficiellement.

Or., les constructeurs du Ron= sont uniquement des Bénédictins. ou leurs élèves.

Mais la construction, oe n'est pas seulement de la Philosophie ou de la géométrie-, aussi savantes

qu'eues soient, c'est aussi leur résolution dans la matière. Une civilisation sans " opératifs ", sans iers., est morte avant deavoir vécu.

@ ce sont les fils de Saint-Benoît et_, à ce quil senble, eux seuls., qui pe t d'assurer la continuité de la tradition oeuvrière; et cela par cette partie de la règle qui concerne le travail manuel@ obligatoire.

Cette règle du travail manuel persista au fur et à mesure que l'Ordre s'étendait. Une Patiente recherche des traditions, un savoir mathématique sans cesse perfectionnés pe@ent aux Moines de Saint-Benoît de retrouver et de transmettre une connaissance " initiatique " des métiers.

Mais ce savoir ne pou@t pas demeurer monacal Il fallait le laïciser. Mais les laïcs., des vilainsj étaient @s Protection Contre la " classe dirigeante ". Le tour de Passe-vasse fut la création de " frères Ms ", non reli@eux -

mals appartenant cependant à l'Ordre; c'està@e vivant comme des laïcs -

jusqu'à un certain Point - mais pouvant se réclamer de leur appartenallce cléricale pour n'être ni réquisitionnés ni molest@ Par les seigneurs ou les évêques. Et pouvant se

7]r

Les mystères tempilers

déplacer sous le couvert de l'Ordre, et peut-être même sous son habit.

Ces artisans, artistes et maîtres paraissent bien être demeurés sous la protection de l'Ordre bénédictin jusqu'à ce que leur sécurité et leurs franchises pussent être assurées par un autre ordre, qui sera celui des Templiers.

Tous les constructeurs de ponts du Moyen Age et la construction des ponts présentait un intérêt capital pour la civilisation -, connus sous le

nom de

" Frères Pontifes ", étaient sous la règle bénédictine.

Déjà sous Charlemagne, leurs maîtres d'œuvre et leurs maçons tailleurs de pierre avaient acquis assez de virtuosité et de savoir pour qu'...

l'historien et abbé de Jumièges, ait pu construire, en style bénédictin, la chapelle de Charlemagne à Aix-la-Chapelle, et la construire assez solidement pour qu'elle pût défier le temps jusqu'à nos jours.

Il est parfois angoissant de se demander si Benoît de Nursie fonda son monastère de Cassin et entreprit son œuvre religieuse ne concerne pas seulement le " b, timent " - il savait déjà que celle-ci produirait Chartres. Quelle volonté précise et sûre, et savante, a ainsi dirigé tout un monde pendant plus de huit cents ans, et peut-être au-delà ?

Quelle volonté précise, en effet, car, en terre d'Occident la science grecque et les connaissances romaines et byzantines étaient insuffisantes.

72

La lignée

Or, saint Benoît était mort en 547. Sept ans après la naissance de saint Colomban. À la Chrétienté, saint Benoît gardait un trait

Chrétienté, saint Colomban esor classique; à cette même époque.

Il allait livrer le trésor cel-

Saint Colomban était un chrétien irlandais. L'Irlande était venue très tôt au christianisme et., vraisemblablement, sous les influences plus ou moins

brutales des empereurs romains-, puis des barbares nommément chrétiens, il en aurait été de même dans tous les pays du celtisme druidique. On peut bien dire que les chrétiens de Rome et les chrétiens de Clovis ont dégotté

la Gaule du christianisme.

L'Irlande n'a connu ni Rome ni les barbares, et cela explique son acceptation sans heurt du christianisme.

On le sait Plus grand-chose des Druides, mais leur facilité à accueillir une certaine forme de christianisme semble les situer., spirituellement très près de celui-ci Rien ne les a heurtés dans la ré

Veue, qu'ils attendaient d'une révélation nouvelle

eurs avec le changement d'ère : ni l'unité divine, ni le Dieu incréé

englobant l'Univers en toutes ses formes> ni la Divinité en trois Personnes., ni le Dieu né d'une Vierge (Merlin est né d'une Vierge)., ni le Dieu incarné., ni l'homme divin sur la croix., ni la résurrection, ni l'immortalité de l'âme qu'ils enseignaient déjà.

N'est-ce pas saint Benno qui., à son heure dernière 899 écrivait : "je vois la Trinité

Dieu, et les saints... Pierre et Paul., et les Mystères templiers

La Celtique entière, derrière ses Druides, se précipita vers le christianisme. Mais déchantait rapidement dès que le christianisme, dans les mains des rois germaniques et de leurs évêques, devint un instrument de servage. L'Irlande qui avait échappé à la conquête romaine, puis aux conquêtes barbares demeura chrétienne mais, si l'on peut dire ainsi, "

druidiquement "

" Saint Kierkegaard dit un auteur anonyme., reprit plusieurs traditions druidiques et sembla, un temps, 'agir

d'une façon toute druidique... "

Le même auteur décrivait le roi Dáuid Mac Caerbhail (528) comme demi-dieu.

Il n'est donc pas étonnant que la conception " druidique " du christianisme soit repartie en Irlande. Elle fut apportée dans les Gaules surtout par saint Colomban et avec l'appui - sensible - d'un pape bénédictin : Grégoire Ier, saint Grégoire le Grand.

En 600, saint Colomban vient fonder le monastère d'Iona dans le Trévire...

On connaît mal sa @e qui semble se r@, de celle de saint Benoît; peut-être plus asçà il est dommage qu'on ne la connaisse pas i elle e't pu donner quantité de rens le druidisme. Car saint Colomban est druide,, été élevé

par des Druides.

En Irlande _, en tout cas, il est bien consid'éré tel : on le réclame dans l'île pour arbitrer un entre le roi et les Filii, cet ordre de bardes druii irlandais, et oe rôle d'arbitre est précisément i devoirs des Druides.

74

La l@e

En G8ule-, il fonde encore5 vers l'an 600, Anegay Luxeuil@ Fontaine.

Il voyage beaucoup., saint Colomban. il va à Rome visiter Grégoire-le-Grand; il va chez les Lombards dans la région du

'non' Cassn; il va en Frise; en Allemagne, VOYageur du Mot., peut-@etre...

L'Ordre bénédictin a@t Plis naissance en Italie. -L'Ordre de saint-Colomban a@t sa source en Irlande. E Peut donc sembler étonnant q e le développement Conjoint de ces deux ordres u produit surtout dans , PUIS leur union-, se soit les Gaules.

Ce n'est étonnant qu'en apparence.

l'Italie est byzantin., plus ou Le sud de tique de Byzance moms soumis à la poli-est le p et à des influences orientales. Rome anier de cra@ de luttes intestines assez peu

spirituelles.

En Irlande, le christianisme oscille entre les données '#romaines " de la relizion et un retour aux formes, déjà désuètes, d'un Culte de lère

ré'volue.

En Grande-Bretagne,

@t l'époque des invasions luonnes. Dès que les baxons sont convertis@ ls

@tent., Comme J'a fait Clovis, de soumettre 1,...gflse bretonne au clergé saxon. Saint Augustin a fondé, en 60.1, le monastère de Cantorbéry. Ses moines bretons refusent de se soumettre à la nouvelle ...@

anglo, 8UOnne. Le résultat fut que l'armée . massacra douze cents moines iire -ngilsall@c

eme temm les moines swtu deman@

75

eerléon, en 6i7.

Vers le m -

-tons à la bataille de

Les mystères templiers

daient également leur liberté complète à l'égard du clergé anglo-saxon.

Dans les Gaules@, la place est nette. Tout a été détruit. Nulle tradition survivante n'a assez de force pour tenter, même, de s'@er. On est assez loin de Rome et de ses disputes d'influence pour le pouvoir clérical.

Enfin, l'unité du pouvoir est loin d'être assurée et l'on peut s'y livrer à

des parties de cachecache entre les royaumes, duchés et comtés.

Et la " tête " de l'Ordre bénédictin va jouer à cache-cache pendant cinq cents ans-En 590., un Bénédictin est devenu pape. C'est Grégoire-Ier-le-Grand., saint Grégoire., celui qui établira le premier rituel grégorien.

Et Grégire va jouer de l'ins=ment qua forgé saint Beneit. Et aussi, pour une part., de ce que lui

a apporté Colomban.

semble bien@ en effet

_, q'une partie du rituel de l'...glise celtique ait été 'mcorporée par Grégoire

ri ma ématique le tuel grégorien., avec la Part de . th

musicale due aux moines du mont Cassin' et les

psaumes de David. e Déjà se profilent les trois bases sur lesquelles S"d'fiera la civilisation occidentale : la révélation du OEdst, >,nte

Urgence classique et la matière celtique, énorme La révélation christique am@ene.) avec elle., un '

apport de tradition hébraïque, qui ira, d'ailleurs@

> depuis l'...glise judéo-chrétienne des 8 amenuisant, premiers siècles qui réclamait encore que pas une lettre de la loi judaÔque ne fUt changées circoncision comprise, jusqu'à

l'...glise du Moyen Age qui ne

76

La lignée

retiendra plus que les

encore... ...vangiles et saint Plul, et La tradition grecque se renforcera., au contraire,

au fur et à mesure qu@elle sera mieux connue, surtout sous l'influence des écoles islan@liques de Cordoue et de Tolède.

La tadition celtique³ elle., fusera de toutes parts., ramenée., dès les pren~ers contacts avec la matière,

par⁵ semble-t-il., la mémoire ancestrale. Le peuple de la pierre retrouvera une certaine magie lapidaire des ancêtres.

quoi qu'il en soit, Grégoire Jer qui commence cette synthèse., semble avoir eu une e=ordinaire inteifigence et une non moins extraordinaire prescience.

Son importance dans la floraison de la civilisation médiévale est considérable.

Il est trop savant pour ignorer qu'entre le druiéné écart

disme et le christianisme de ses B' dictins, I-" n'est que formel. Il suffit presque de ju=poser l'un à l'autre, en infléchissant la forme, sans qu'il soit besoin d'infléchir l'esprit.

Pour réaliser cette fw-ion, il a créé le rituel grégorien dont l'action magique est profonde sur les hommes. Et il a, à sa disposition, tout le corps de moines savants formés par saint Benoît.

Ce seront ses missionnaires près des chefs barbares, des évêques qui ne le sont pas moins, et du peuple presque réduit à l'état sauvage.

C'est sur les Gaules qu'il l,che ses civilisateurs.

Un de ses plus grands mérites fut de comprendre que la force n'est, dans certains domaines> d'aucune

77

Les mystères templiers

valeur. Il prit ainsi le contrepied de Martin, oepannonien opérant dans les Gaules, qui détruisait les temples et les pierres sacrées druidiques.

t J'ai décidé, dit Grégoire, qu'il n'était pas à propos de détruire les temples des dieux, mais seulement leurs idoles. "

Or, les Druides, non plus que les Celtes, n7avaient d'idoles, et Grégoire ne l'ignorait pas. Les seules idoles étaient romaines. Et leur destruction ne faisait s`rement nulle peine aux populations gauloises.

Religieusement, les Gaulois n'avaient que des lieux sacrés marqués d'arbres ou de pierres non taillées à une quelconque semblance humaine. Admettre leurs lieux, d'était admettre ouvertement la base du druidisme

dans l...glise catholique. Et les moines s'installèrent sur les lieux sacrés des Gaules.

Ils s'y installèrent en missionnaires pour civiliser les dmgeants, rendre le clergé religieux, ins@ le peuple.

En fait, pourquoi ne pas voir les choses telles qu'elles sont : les couvents bénédictins ont repris la place des collèges druidiques, gardiens du rituel, conseillers des grands, instructeurs des peuples.

L'affaire fut menée durant plusieurs centaines d'années avec une volonté constante et une adresse digne d'admiration.

Les moines durent se défendre contre les évêques qui entendaient les diriger et les avoir sous leur coupe. E leur fallut se défendre contre les rois et les seigneurs qui voulaient nommer les abbés pour réserver les t bénéfices ".

78

La lignée

Ils surent capituler ici, tenir bon là

, quitte à laisser

péricliter les abbayes mises en " commende ".

Le processus de "développement" d'une abbaye est toujours le même : mettre les terrains en cul@ construire, enseigner. Chaque " maison o devient une Pépinière d'agriculteurs, de maçons, de charpentiers. d'artisans divers et de clercs , ces clercs qui dirigeront l'administration seigneuriale et seront les premiers " instituteurs " du peuple.

Il est curieux de suivre.> dans l'histoire, en corrélation avec les événements Politiques ou militaires, les déplacements de la " t@

ete Savante " de l'Ordre.

Toujours - tOujOurs - hors de la portée du pouvoir royal.

Les savants de l'ordre entendent travailler en paix. avec leurs Propres abb' es-, et "011 ceux imposés par le % pouvoir.

Du Latran, sous l'impulsion de Grégoire Jer la "tête Uvante" vient s'installer à Fleury-sur-Loire à-' la jonction de la France, de la]Bourgogne et de l'AquĩWne. Dans une marche, en quelque sorte.

Lors de l'incendie de l'abbaye de Fleury., devenue Saint-Beno- -sur-Lo@

it la Première chose que sau-

verOIt les moines, ce seront les Précieux manuscrits qui constituaient alors le trésor classique le plus complet de l'époque.

quand les rois francs passeront la Loire en repoussant les limites de l'Aquitaine, alors le "savoir b éilligrera. La Bourgogne est choisie, ses souverains étant sans doute plus compréhensifs. Il semble que la 1, tête"

passé à Saint-Seine.

79

Les mystères temple

C'est de Saint-Seine., en tout cas., que., fuyant l prise carolingienne l'abbé Witizza se transport Catalogne, près de Montpellier., à Aniane o~ il r,@ dra le nom de Benoît. Il sera saint Benoît d'@.,m, C'est là qu'il soude définitivement les ordres c'la Saint-Benoît et de Saint-Colomban3 déjà très proches., en une règle commune - dont on laisse, très intelligemment, toute faculté d'application aux abbés, selon les régions.

Peu de temps après, la " tête " paraît être remontée à Glanfeuil, puis, fuyant les pillages normands, à Saint-Savin-sur-Gartempe, puis à Saint-Martin-d'Autun (880).

De là, Bemon qui transportait avec lui plus de neuf cents manuscrits savants, la porta à Gigny dans le Jura d'o~ il devait bientôt revenir, avec douze moines sur un terrain donné à Cluny par Charles III de Bourgogne.

Cluny restera la " tête savante Y) de lordre jusqu'aux Croisades.

Cluny

Tout l'effort bénédictin a, au début du xe siècle cet aboutissement : Cluny.

Le travail de recueil des traditions passées a été fait; le travail d'élagage de "ce qui ne convenait pas " également.

Le rameau hébraïque a été réduit à ses seules données sacrées : Moïse, David, Salomon. Le reste des écrits juifs ne servira plus que de parabole d'enseignement. Les ...vangiles ont été adaptés difficilement à l'Occident qui conserve surtout la version de saint Paul et., pour les " philosophes", celle de saint Jean.

Le rameau grec., recueilli par saint Benoît, complété Par les gloses et éditions musulmanes est surtout pythagoricien et platonicien. Aristote, plus accessible aux laïcs, ne l'emportera qu'au xiii^e siècle.

Le rameau celte, latent dans les populations, apporté par les Druides chrétiens - Pélage (qu'on ne peut

8i

Les mystères templiers

oublier), Patrick, Colomban et, plus tard, Nialachie constitue en quelque sorte, la matière. Le dolmen deviendra cathédrale comme la Vierge Noire, Notre-Dame.

Tout ceci constitue une science qui, pour être matérialiste - les abbayes de Cluny, de Jumièges de Tournus, de Moissac ne sont pas construites sur du vent! - dépasse cependant le savoir intellectuel.

La tradition chrétienne est formée. Les fondations de la civilisation chrétienne d'Occident sont fermement établies.

La construction commence.

De Gigny, Bèmon, l'abbé qui transportait les manuscrits savants et rares dans ses bagages, vient, avec douze moines - douze, évidemment,

comme il y eut douze tribus d'Israël, douze tribus d'Ismaël, douze disciples, douze noeuds à la toise druidique... -sur un terrain donné par Charles HI de Bourgogne, en gio.

A Cluny.

Dans une forêt.

" Cluny inaugure, dit l'abbé Chaume, la restauration de cette Bourgogne organisatrice qu'avait connue le viie siècle, celle qui s'était efforcée d'assumer le rôle de gardienne de la civilisation gréco-romaine. " Cluny inaugurerait bien autre chose...

"L'héritage de Witizza (saint Benoît d'Aniane), dit Dom Berlière, transmis par Bemon à Cluny, fait, de ce monastère, le dépositaire d'une grande tradition : pour les deux siècles, un autre Mont-Cassin, Cluny

chaire de doctrine pour tous ceux qui voudront se pénétrer de traditions monastiques, en même temps centre d'une action intense sur la Chrétienté 1.

"

D'après l'acte de donation de Charles HI de Bourgogne-, il était spécifié :

" que l'on pratique ici., avec

un zèle extrême eri

., les oeuvres de mis ' 'corde envers les pauvres, les indigents., les visiteurs., les voyageurs. " En 932., une bulle du pape Jean XI signifiait à

OdOn, deuxième abbé : "Nous voulons que votre monastère, avec tout ce qui lui appartient, soit affranchi de toute dépendance de quelque roi., évêque ou comte que ce soit. " @

En 939, il est spécifié, dans une nouvelle bulle Papale, que Cluny est soumise au Saint-Siège : ad tuendum non ad dominandum, ce qui élimine même l'ingérence du Souverain Pontife dans les affaires de Cluny.

Vers 999., Odilon étant abbé., et sans doute à la suite de quelques démêlés avec le clergé séculier, le pape Grégoire V Précise une nouvelle fois : <@

Nous établissons que aucun évêque, aucun prêtre n'ose venir dans ce Vénérable monastère pour l'ordination, la consécration d'une église, de prêtres ou de diacres, Ou la célébration de messes, s'il n'a pas été invité Par l'abbé du monastère. "

En 1027., Jean XIX fait défense absolue d'anathématiser Ou excommunier l'abbaye.

Tous ces Privilèges sont évidemment donnés par des papes bénédictins - alors ère

_, particulièrement nom Dom Berlière : L'Ordre monastique, des origines, au 19^e siècle. 83

Les mystères templiers

breux - avec l'approbation des ducs de Bourgogne, sinon celle des comtes de Mâcon; et malgré les réticences de certains évêques. (Ils seront redonnés, presque dans les mêmes termes, à l'Ordre du Temple.) Il est bien évident que toutes les précautions sont prises pour que Cluny ne soit pas gênée dans son travail. Elle lui faut, et elle a, sa totale liberté

de mouvement, d'autant que, avec l'accord des ducs de Bourgogne, elle échappe à toute étreinte politique.

Son influence va être considérable, tant par son rayonnement et son enseignement personnel que par ceux de ses "filles" que l'on va disperser dans la chrétienté.

En tout, plus de treize cents monastères vont se ranger sous la nouvelle règle clunisienne refondue par Odon.

Cette règle réduit encore la part de travail manuel à des moines clercs :

"Les divers métiers que réclame la vie d'une grande abbaye et les besognes agricoles sont abandonnés aux moines laïques (laici monachi),

aux prêtres, aux colons, aux serfs 1. "

Les moines clercs se consacrent à l'administration, à l'étude, à la lecture, à la calligraphie, à l'enluminure, à l'architecture, à la sculpture, à la peinture.

Les terres des monastères clunisiens étaient, compte tenu de l'époque, immenses et., tout en en conservant la " gestion " ou du moins la propriété, l'exécution agricole va passer entre les mains laïques. Ce ne seront généralement plus les moines qui cultiveront. Ils vont seulement être les professeurs d'agriculture.

i. A. Chagny Cluny et son empire.

84

La maison provinciale de Payns, entièrement détruite puis réédifiée par l'ordre de

Saint-Jean de Jérusalem (chap. 1).

Chapelle de la Baylie de Coulours (Yonne), résidence du Grand Visiteur des Provinces de France (XII, siècle) (chap. 1).

Ci-dessus, à gauche saint Bernard (par Piero della Francesca) (chap. I) A L'Arche d'Alliance, telle qu'elle est représentée au portail nord de la Cathédrale

Chartres (chap. 1).

saint Pierre

!err , saint Paul et saint ...tienne traçant au cordeau pour l'abbé Cunzo, Idormi, le plan de l'abbatiale de Cluny (miniature du XII) (chap. VI).

ple de Salomon, avec la mosquée d'Al-Omar au

Jerusalem,

L'emplacement du Temple actuel) (chap. V

temple occupé au XII^e siècle par la Milice du Temple (é

L, locher du Mont Moriah, dans la mosquée d'Omar. C'est le rocher du sacri l'@braharn, utilisé comme autel par les Templiers (chap. VII).

Cluny

Après eux, les co es du Temple continueront.

Tous les artisanats sont pratiquement représentés dans les monastères dont certains, tels Cluny, la maison mère, deviennent de véritables villes.

Là aussi, on dispense un enseignement de métier qui va permettre aux artisans, lorsqu'ils pourront sans danger s'évader des monastères, de constituer des " corps de métier o particulièrement savants dans leurs "arts".

Cluny et ses fdiales ont été le premier champ d'application du savoir traditionnel à la construction d'édifices religieux.

La première église de Cluny - Cluny I - fut commencée par l'abbé Bemon en 915.

Un demi-siècle plus tard fut entreprise Cluny II, probablement sous l'abbatial de Aymar. L'église t présentait un des premiers, sinon le premier, exemples connus du type que Lefèvre-Pontalis a décrit sous le nom de plan bénédictin

Ce plan bénédictin, qui fut reproduit très fréquemment par la suite, se retrouve jusque dans l'église du Mont-Saint-Michel, commencée en 1023.

Ayant trouvé un développement architectural harmonàque, Cluny se h,te donc de l'utiliser et de le répandre.

Peut-être même comme élément de formation.

i. A. Chagny Cluny st son @re.

Les mystères templiers

il faut citer à ce sujet le cas de Guillaume de Volpiano, l'un des rares maîtres d'oeuvre architectes dont le nom nous ait été conservé.

Guillaume de Volpiano, qui est certainement passé par Cluny, et qui peut-être a participé aux travaux de Cluny II, est un moine constructeur @

doute d'origine italienne. Il a construit l'abbatiale de Saint-Bélu'gne de Dijon, dont il fut, a-t-on dit, l'abbé.

Après avoir ravagé la Normandie³ les Normands s'emploient à la reconstruire; et c'est Volpiano qui va

reprendre toute l'affaire en main.

Personnellement, il va reconstruire Fécamp en 1003 et Bernay en 1013. - U

va, en même temps., former les élèves qui construiront Le Bec-Hellouin en 1034⁹ Jumièges, les abbayes aux hommes et aux femmes de @' Caen...

Volpiano, Italien ins@t en Bourgogne, transporte le savoir de Cluny, non les formes. Il ne fait pas dU' bourguignon sur la terre et sous le ciel normands. Il fait du normand. Son architecture est immédiatement adaptée et au sol, et au ciel; et à l'esprit des populations neustriennes.

Et à la matière qu'il emploie.

Il faut noter cette faculté remarquable d'adap que nous retrouverons dans le Rornan daquitai d'Auvergne ou de la Loire.

L'esprit même de l'adaptation de l'architectt lieu a pénétré Cluny (alors qu'...ginhard élevai By=@ à Aix-la-Chapelle).

Im @ élèves " de Volpiano vont d'ailleurs être parmi, 86

CIWW

les plus remarquables de l'Occident ILs seront leurs descendants spirituels au moins - responsables de tout le gothique anglais.

En cent ans., pratiquement., Cluny va avoir mis au point toute la construction religieuse d'Occident Et., en 1088., Hugues Jeri saint

Hugues., va entr@ prendre de reconstruire l'église métropolitaine de l'Ordre sur un plan immense.

La construction durera environ trente ans.

i L'abbaye avait essaimé partout, elle g,m partout les ouvriers de sa principale création. Les plus habiles sculPteurs³ les Peint= les plus remarquables de la grade famille clunisienne furent mis en chantier l. s Ainsi, les oeuvriers sont prêts.

Maintenant, il faut bien se rendre compte d'une chose : l'Ordre bénédictin a pensé., créé, construit le Roman comme un temple pour moines.

Les initiés s'y retrouvent, non le public. Pour créer une civilisation, ce n'est pas s t. il faut un

monument qui agisse directement

Même hors du rituel.

Dans ce doniâne, le Roman, monacal, ne peut aller plus loin. Pour agir, il faut la connaissance de

certaines lois occultes. Il faut la connaissance de l'emploi de la pierre que connurent les constructeurs de s dolmens, les constructeurs de certains r°onuments égyptiens, les constructeurs de certains chagny. op. ci.

87

Les ntystères templiers

monuments grecs, les constructeurs du Temple de Salomon.

Héraklès était allé chercher les Pommes d'Or air jardin des Hespérides; Jason la Toison d'Or; Miz,@ les Tables de la Loi.

La Loi est conservée dans l'Arche. L"Arche est à Jérusalem...

Les oeuvders sont prêts.

Pierre de Molesmes, bénédictin, fonde Cîteaux. En io96, Odon de Lagery, ancien prieur de Cluny, devenu le pape Urbain 11, lance la

croisade.

8

Les Croisades

La première idée de la croisade, semble-t-il, appartient à Sylvestre II, le pape de l'an mille, celui qui imposa la " trêve de Dieu" à tous les nobliaux qui se pillaient mutuellement dès qu'ils se sentaient en mesure de le faire. Et Sylvestre II avait été le moine bénédictin Gerbert.

C'est une assez curieuse figure à beaucoup d'égards, que celle de ce pape
-

que l'...glise ne tient généra-le-ment pas en grande odeur de sainteté.

Alors que, de jeune berger, il était devenu novice à Saint-Géraud-d'Aurillac, il avait manifesté des dons extrêmement développés de mathématicien et de physicien; à telle enseigne que, conte l'IEstoire, un jour qu'un prince d'Aragon avait fait escale au couvent d'Aurillac, le prieur lui demanda s'il n'existait pas, en son pays, de professeurs qui seraient capables d'enseigner le jeune Gerbert plus qu'ils ne le Pouvaient faire au couvent.

89

Les mystères templiers

Sur la réponse affirmative du Prince, le novice SI)en fut avec lui vers les Espagnes.

Il avait donc été enseigné dans ces universités espagnoles qui ne pouvaient, alors, qu'être arabes ou juives, soit de Tolède, soit de Cordoue.

On lui doit l'introduction, en Occident, des chiffres arabes et, probablement, de l'algèbre. C'étàt un excellent astronome, inventeur d'un astrolabe et dont les sphères armillaires pour expliquer le mouvement des astres faisaient l'admiration de ses élèves.

La description d'une éclipse de lune par son élève Glaber montre qu'il connaissait fort bien le système solaire.

Il devait encore apporter de grands perfectionnements aux orgues de son époque.

Tout pacifique qu'il fut, comme le montre son institution de la " trêve de Dieu ", c'est cependant lui qui lança l'idée de la croisade qu'allait prêcher, cent ans plus tard, Urbain II.

Il est peu probable que Sylvestre II ait voulu se battre avec les Mus s et, s'il en e't été ainsi, les Musulmans d'Espagne eussent été plus à

portée de lance que ceux de Palestine.

Ce qui l'intéressait était la Terre sainte; et il voyait, sans doute, dans Jérusalem, autre chose qu'un Lieu saint, centre du Monde. Homme de science et d'intelligence très vaste, il ne pouvait pas ne pas avoir compris la nature des Tables de la Loi auxquelles la civilisation musulmane est, peut-être, redevable de beaucoup.

quoiqu'il en soit, dès Sylvestre II, en l'an mille, 90

Les Croisades

l'objectif est déjà un objectif bénédictin. Mais cet objectif ne sera désigné explicitement que lorsque tout sera prêt

C'est à cette préparation que se consacrera ciuny... Mais la chronologie est pleine de merveilleux enseignements.

Le L'Ordre bénédictin, sous quelque règle qu'il ait été, avait toujours Pris le plus grand soin d'écarter ses oentm nerveux de l'emprise des rois fmncs se confiant plus volontiers aux Aquitains, aux Catalans,

aux]Bourguignons qu'aux héritiers de Clovis.

Les jugeaient-ils imperméables à toute civilisation ?

Ce ne peut être exclu; et il est évident que ces rois ne brilleront jamais ni par leur intelligence ni par leurs qualités morales.

Mais il se passe, vers le temps de la création de auny-, un fait qui va changer bien des choses Depuis plus de cent ans, les Normands mvge ent

ai les contrées de l'Ouest - et bien au-", parfois. Or, en 913, amies III, roi de France, livrait une partie de la Neustrie à un certain Ganger Roif, Rollon, Norvégien, si énorme géant qu'il n'allait qu'à pied, dans l'incapacité où il se trouvait d'avoir un cheval qui ne s'écroulât point sous son poids.

Rollon, Norvégien, n'était Pas un Germain issu des Plaines d'outre-Ukraine; ces Germains n'étaient pas mont'

es

en Norvège. Rollon et ses équipages étaient

des Celtes., comme les anciens Scandinaves

" Les anciens poèmes celtiques nous apprennent, dit huchet que les rites druidiques existaient parmi les Scandinaves, et que les Druides Bretons en obtinrent 91

Les mystères templiers

des secours dans le danger (d'après Ossian's Cathlin, II, P. 216).

quand ils devinrent chrétiens, ce ne fut pas de la même façon que Clovis, pour "en profiter". Ils avaient détruit des abbayes, ils en construisirent d'autres. Et parmi elles: Le Bec-Hellouin, qui enseigna toute la jeunesse normande dont les fils de Tancred de Hauteville, seigneur du Cotentin.

Et maintenant, admettez le déroulement chronologique.

Le Bec-Hellouin est fondé en 1034.

En 1042, Guillaume de Hauteville, fils de Tancred, occupe la Pouille.

En 1053, Robert Guiscard de Hauteville est duc de la Pouille et de la Calabre. En 1060, il prend Messine. En 1082, il expulse définitivement Byzance d'Italie par la victoire de Durazzo sur Alexis Comnène. En 1085, il est à Syracuse. A Malte en 1090.

Et le pape Grégoire VII, le savant qui referra le calendrier, le pape de Canossa, qui avait été le moine bénédictin Hildebrand, favorise, autant qu'il le peut, la domination normande sur la Basse-Italie.

Et en 1096, le pape bénédictin Urbain II, lance la première croisade.

Il faut avouer que cet " éclaircissement " de la route de Jérusalem et cette occupation de " bases de départ " par les Normands sont vraiment les bienvenus!

Pendant ce temps, le moine bénédictin Lanfranc, professeur au Bec-Hellouin, monte de toutes pièces la conquête de l'Angleterre par ces mêmes Normands., 92

Les Croisades

en 1066; comme s'il s'agissait d'assurer les arrières de l'Occident contre les Saxons dont on se méfie autant que des Francs. Et, peut-être pas sans raisons après la boucherie de moines de Kerléon.

Et c'est encore un Normand - coïncidence - qui va faire la première " reconnaissance >.

Un aventurier normand, Roussel de Bailleul@ venu des Deux-Siciles, va se mettre au service des Byzantins avec sa troupe et conquiert la Lycaonie et la Galatie, en 1073. Byzance, qui en a soudain peur, fera contre lui appel aux Musulmans Seljuques, et il sera écrasé au mont Sopon. (On comprend que les croisés aient nourri quelque méfiance envers les empereurs de Constantinople ...)

A cette époque, éeement, les moines " travaillent " l'@@énie chrétienne, comme s'ils cherchaient à s'y ménager des intelligences. qu'ils obtiennent.

que de coïncidences qui se centrent autour de l'Ordre de Saint-Benoît...

Et puis enfin, il y a l'opération croisade : une réussite publicitaire à

remplir de confusion tous nos actuels lanceurs de slogans et agents politiques de propagande.

Il faut se souvenir qu'il n'existe pas de presse, peu de moyens de circuler., presque pas de moyens de communiquer.

J'entends bien que les quelques dizaines de milliers de Bénédictins
durent y mettre du leur, chacun dans leur coin de campagne... Mais tout
de même.¹

En principe, c'est une opération qui vise les nobles, les " gens de ch,teau
". Il s'agit de bataille et la

93

Les mystères temple

bataille est réservée à la gent noble; pas plus serfs que manants ou vilains
n'ont le droit de se servir d'armes ou même d'en posséder.

Il y a un mot d'ordre : " Délivrez les Lieux saints. s On l'appuie d'un
ordre d'en haut: " Dieu le veult ! s En sous-main, on parle de butin,
d'aventures, de royaumes à prendre, de fiefs à s'octroyer.

Mais l'on pense malgré soi à une opération de magie, de magie
collective.

je ne sais laquelle; peut-être celle qui porta les Celtes de Brennus sur les
routes de Rome, de Delphes, d'Anatolie.

Elle prend toujours aussi bien, la vieille magiel Elle prend même trop!
On voulait des combattants on obtient, en outre, des foules sans armes,
sans entraînement, sans intendance, sans chefs. On obtient même un
départ massif d'enfants. Ni vilains ni enfants n'arriveront...

Mais les relais sont en place et la gent combattante conquiert Jérusalem.

La ville tomba entre leurs mains après un siège difficile et un assaut
particulièrement sanglant, livré les 14 et 15 juillet iogg.

La conquête se fit en deux temps. La muraille enlevée, les défenseurs
refluèrent vers la plate-forme de l'ancien Temple de Salomon, alors
appelé

le Haram-al-Shérif.

Sur ce tertre étaient érigées deux mosquées : la qubbat-el-Ak.ça (la Bienheureuse), érigée par Oniar

94

Les Croisadei

en 637., et la qubbat-al-Zakhra, qui fut connue plus tard sous le nom de Templwn Domini.

LEl-Aksa était - et éest encore, car elle subsiste - une construction octogonale surmontée, en son centre, d'une Petite coupole, au-dessus d'un rocher affleurant

C'est un lieu particulièrement saint, tant pour les Nfs., puisque Îest celui du Temple de Salomon, que pour les Musulmans, puisque c'est au-dessus du rocher que Mahomet, venu en rêve, fut enlevé au Ciel d'Allah.

Rassemblés en oe lieu, les derniers défenseurs de la ville s'y battirent farouchement. L'Histoire anonymw de la cr@e décrit ainsi le combat : "

Entrés dans la ville, nos pèlerins poursuivaient et massacraient les Sarrasins jusqu'au Temple de Salomon o~ oeux-d s'étaient rassemblés et o~

ils livrèrent aux nôtres le plus @eux combat pendant toute la journée., au Point que le Temple tout entier ruisselait de sang. " Et dans la mosquée même selon Guillaume de TYr> <1 il Y eut un tel carnage que les nôtres marcment dans le sang jusqu"aux chevilles ".

Le massacre atteignit, dans toute la ville, des proPOrtiOns fort @rtantes; à tel point que les croisés mirent le feu à la synagogue après y avoir enfermé les Juifs - vengeance, a-t-on dit, pour ce que les Juifs avaient> quelques années auparavant., participé au massacre, par les Fatimides., des Chrétiens résidant en la ville et au cours duquel un patriarche avait été

égorgé.

Malgré tout ce sang et cette sauvageries l'objectif 95

Les mystères temple

des Croisades était atteint : la possession par les Chrétiens de Jérusalem.

C'était un objectif religieux et le clergé latin, qui accompagnait les armées et qui n'avait pas protesté lorsque Baudouin de Boulogne s'était annexé le comté d'Ascalon et Bohémond de Tarente la principauté d'Antioche, se mit en devoir de proclamer Jérusalem " terre d'Église ". Mais les barons s'y opposèrent et se donnèrent pour suzerain Godefroy de Bouillon, duc de Lotharingie, qui refusa de porter la couronne là où le Christ avait porté couronne d'épines.

Il prit le titre d'avoué du Saint-Sépulcre et s'installa à l'emplacement du Temple de Salomon dont la défense avait été tellement acharnée.

Son neveu, Baudouin II, libérera cette place en faveur des neuf pauvres chevaliers du Temple, en 1188.

Pendant ce temps ...tienne Harding abbé de Cîteaux se préparait, préparait son Ordre, à la compréhension d'un <, document " sacré qui allait venir...

Les rois peuvent bien se battre entre eux; les Mstoriens peuvent bien compter comme événements capitaux telle ou telle succession directe ou collatérale; la civilisation se poursuit en dehors de ces rois, avec leur aide s'il se peut, sans elle s'il en est ainsi.

Et ce qui importe à la civilisation chrétienne s'est préparé à Cluny, aboutissement d'un long labeur, se prépare à Cîteaux, sera mis en action à

Clairvaux et sera appliqué par l'organisation templière de l'Europe chrétienne.

9

L'Ordre du Temple

L'Ordre du Temple est l'aboutissement de la lignée civilisatrice de l'Occident et cet aboutissement a été préparé de longue main. Sa mission est en Occident, la défense de la Terre sainte n'est en quelque sorte qu'un moyen : un moyen de probation chevaleresque et un moyen d'acquisition de puissance, car sa "publicité" est axée sur cette défense. C'est pour

cette défense que les dons lui parviennent, ce qui ne serait certainement pas s'il dévoilait son rôle en Occident.

Au reste, ainsi que le faisait remarquer Marion Melville, nulle part dans la règle il n'est fait mention de la première mission officielle du Temple : la garde des routes pèlerines... Saint Bernard l'oublie-t-il ? Tout au plus pressera-t-il la chevalerie séculière à se engager dans la Milice du Temple.

Mais la dévolution à l'Ordre des t,ches laÔques que remplissaient jusque alors les monastères., par contre, apparaît clairement.

97

1

Les mystères temple

Dans le même temps o~, par la règle, il autorisait les Templiers à posséder terres, maisons et gens pour les faire valoir, , défendait à son Ordre d'accepter, dorénavant, terres et maison et gens.

On vit, d'ailleurs, peu à peu, les abbayes bénédictines céder leurs terres aux Templiers, et cela jusqu'à la disparition de l'Ordre.

Et de plus en plus, ce sont les Templiers qui vont assurer la protection, dans leurs enclos o~ ils peuvent résider, des artisans et des constructeurs religieux pour lesquels ils vont finir par obtenir des franchises royales.

Jouissant déjà des privilèges déglise à l'égard des pouvoirs séculiers, la papauté va encore leur accorder des privilèges contre le clergé séculier, les libérant ainsi entièrement de toute tutelle.

C'est éviden=ent l'...tat dans les ...tats, et cela présentait bien un danger d'abus de pouvoir. Il semble qu'on l'ait pallié par une férooe discipline.. et la possibilité d'envoyer les mauvais esprits se battre en Palestine.

Cependant, encore falwt-il que cette discipline f't appliquée par des gens eux-mêmes au-dessus de toute tentation; et là se pose la question du "

noyau directeur P.

De toute évidence, et bien que ceci ne soit nulle part explicitement dit, il existe deux catégories de Templiers : des moines et des laïques, ou semilaïques, vivant sous une règle monacale ou, au moins, militaire.

C'est le corps des moines chevaliers qui constitue et restera le noyau du Temple.

98

L'Ordre du Temple

Lors des fouilles dans les cimetières templiers, les chercheurs ont été parfois étonnés de retrouver des corps sans sarcophages, enterrés à même la terre et la face contre le sol. Ils se sont demandé s'il s'agissait là d'un dernier acte d'humilité ou d'une imitation de certains rituels funéraires soufiques.

Ce n'était rien d'autre que le rituel d'enterrement des moines cisterciens encore pratiqué de nos jours. Le corps du moine est fixé sur une planche par ses habits cloués, et le corps est renversé dans la fosse, la face contre le sol.

Ce que les Bouilleurs avaient découvert, c'étaient les dépouillés des vrais Templiers : les moines . Ceuxlà avaient tous subi un noviciat explicitement imposé par la règle et dont la durée, non fixe, était laissée à

l'appréciation des maîtres. Ce qui implique de façon catégorique qu'ils devaient passer par un rituel initiatique : sinon la probation eût été

fixée dans le temps.

Lors des interrogatoires du procès, un vieux chevalier se plaignit avec quelque amertume d'avoir dû attendre de nombreuses années avant d'être admis dans le corps monacal, exécutant, comme un novice qu'il était, les basses besognes, tout chevalier-né qu'il fut.

Il ne semble d'ailleurs pas que pour ces moines chevaliers une naissance noble ait été exigée, du moins d'après les écrits mêmes de saint Bernard.

E n'en allait pas de même pour les chevaliers du Temple destinés non au monacat mais seulement à la Milice; on les exigeait nobles, nés de bonne famille

99

Les mystères templiers

et non b, tardes. Ceux-là servaient au Temple, en quelque sorte comme frères lais, soit à temps, soit à vie; ils ne prononçaient pas de vœux mais faisaient, entre les mains du dignitaire qui les intronisait, des promesses d'obéissance, de ne rien posséder en propre., de respecter les bons usages et bonnes coutumes de la maison, de garder la Terre sainte et, ce qui est tout un programme, "de ne jamais être en un lieu où nul chrétien soit opprimé à tort et à déra'

sa force ni par son conseil ". ison par Or, ces chevaliers moines et ces chevaliers lais servaient sous le même habit sans que rien les pût distinguer aux yeux du profane; ils combattaient ensemble., mangeaient ensemble - deux à la même écuelle avaient les mêmes armes, obéissaient aux mêmes ordres, couchaient dans des cellules identiques, avaient extérieurement les mêmes devoirs religieux et civils. On comprend, dans ces conditions, qu'une distinction ait été

impossible, les chevaliers ne pouvaient peut-être pas la faire eux-mêmes, mais , n'en reste pas moins que, dans l'ensemble de cette chevalerie, existait un collège d'initiés, de directeurs, de " mainteneurs ".

Si les moines étaient triés, les miliciens ne l'étaient guère et saint Bernard l'admet très aisément.

-U devait certainement arriver que ces gens jurassent " comme des Templiers"., voire fissent quelque bombance, étalassent un rien de e superbe ", mais l'extrême discipline qui régnait dans le corps - surtout le corps militaire - devait suffire, tant bien que mal, à les maintenir dans la lém. Au reste, on n'hésitait

1100

L'Ordre du Temple

pas à les expulser comme ce fut le cas pour Floyran, ex-prieur de Montfaucon, qui fut le principal dénonciateur lors du procès.

Ainsi se manifeste déjà, à la base, cette dualité sur laquelle va se trouver bâtie toute l'organisation du Temple.

Outre les chevaliers, le Temple comprenait un corps de sergents constitué par les non-nobles servant dans le Temple, qui ne semblent pas avoir fait profession; mais il n'est pas exclu qu'un sergent ait pu devenir novice puis chevalier moine.

Comme les chevaliers, ils étaient - du moins en Palestine - combattants à cheval, armés presque de même sorte mais disposant de moins de chevaux.

La plupart des "administrateurs" des maisons du Temple étaient sergents avec titre de commandeur.

La règle du Temple donnait deux habits, selon la catégorie : aux chevaliers le manteau blanc, aux sergents le manteau brun.

En 1141, le pape leur donne la croix rouge, qui se portait sur l'épaule gauche, comme l'indiquent les monuments de La Monarchie française (t. 2, P.

185) et ainsi qu'on le peut voir sur le Templier en prière dans un vitrail de Saint-Denis.

quelle était cette "croix templière" ? Ce fut, et ce sera sans doute longtemps, l'objet de controverses. Les formes les plus diverses ont été

avancées (mais le fait qu'on ne puisse se mettre d'accord laisse supposer qu'il n'y avait pas une croix, mais plusieurs croix).

10)

Les mystères teints

Cette forme de croix peut sembler de peu d'importance. Le croire serait méconnaître la valeur de l'emblème; la valeur héraldique comme la

valeur d'enseignement. La croix latine, par exemple, au " pied " plus long est le symbole de la crucifixion; c'est la

es li ; repr entation directe d'un instrument de supp ce c est le symbole de la divinité clouée sur la matière cyest la croix-plan des églises gothiques.

La croix de Malte, dite des huit béatitudes, la croix aux huit pointes est une croix de "méditation " dans son aspect géométrique.

La croix templière qui se trouve dans les armes des Grands-Maîtres, sur les sceaux, quoique malformée et qui était probablement la " croix d'épaule ", est une croix dérivée de la croix celtique, géométriquement composée de lignes courbes - parfois traitée à angles vifs comme sur les croix de voile de la marine au long cours portugaise, pattée " en potence ". Et peut-être est-ce là le signe " tangible " du rattachement de cette "nouvelle chevalerie " aux rameaux chevaleresques celtiques.

On a relevé des croix <@ flammées ", c'est-à-ee dont les branches, droites, paraissent s'effiloche aux extrémités comme des flan=es bifides.

L'allégorie qui rejoint le feu à l'escarboucle serait nettement alchimique

- et l'ancre fut certainement pratiquée dans le Temple.

.U est possible que ces croix aient eu quelque valeur de distinction selon celui qui les portait, avertissant ainsi les initiés du grade <, secret "

dans l'Ordre.

Originellement, la croix se portait, nous l'avons dit, 1102

VOrdre du Temple

sur l'épaule, et cela serait sans doute à rapprocher du geste maçonnique de détresse dit : "Il pleut sur le Temple ", qui consiste à couvrir l'épaule gauche de la main droite comme pour couvrir la croix.

Vers la fin de l'Ordre, cependant, selon les règlements de l'époque, la croix étaient portée, tant par les chevaliers que par les sergents et chapelains, sur la poitrine et sur le dos, mais ceci n'implique pas que, au moins pour les profès, la croix d'épaule du manteau n'ait été portée également

D'après Curzon, le personnel du Temple comprenait deux classes de religieux : les frères de couvent et les frères de métier dont les rapports étaient soigneusement précisés par la règle.

" Puet hom bien quand l'on le met en penance dire se il est frère chevalier ou frère sergent dou couvent que il se preigne garde de son harnois, et se il estoit frere de mestier que il se preigne garde de son labor ou de son office. "

Par ailleurs, le Temple entier se divise en deux classes.

L'une comprenant les chapelains, chevaliers moines et chevaliers séculiers servant au Temple, les sergents d'armes et les frères de métier.

L'autre : les sergents du service de maison et les servants de l'exploitation des domaines.

Toujours cette division binaire.

Les frères de métier étaient les forgerons, maréchaux-ferrants, armuriers., maçons., charpentiers., drapiers, etc., chargés des constructions et des machines de siège, des armes, des fermu, des vêtements, bref, 103

Les mystères templiers

de tout le nécessaire tant pour l'armée que pour l'exploitation agricole ou autre.

Ils se déplaçaient, comme les militaires, d'une commanderie à l'autre selon les nécessités du service. Comme les militaires, ils pouvaient être envoyés en Terre sainte et ils obéissaient à la discipline générale.

Ils comprenaient sans doute également, bien qu'il n'en soit fait mention dans aucun document, les charpentiers de marine et les marins, car on sait que les Templiers possédaient une flotte importante.

Les servants et les exploitants de chaque domaine constituaient la " mesnie

#, laboureurs, tenants et serfs, dont l'organisation était variable selon les régions et leurs coutumes.

L'organisation extérieure du Temple était fort complexe et l'on n'en connaît pas encore tous les aspects. Tout d'abord, l'Ordre était divisé en deux parts qui s'interpénétraient constamment mais demeuraient cependant distinctes : l'Orient et l'Occident L'Orient où le Temple était une armée en campagne.

L'Occident où elle était un facteur de civilisation et de paix.

Toujours cette dualité.

La complexité était encore aggravée du fait qu'en Espagne et au Portugal, si les batailles contre les Musulmans étaient moins fréquentes qu'en Orient, c'était cependant la vie de forteresse qui prévalait et 104

L'Ordre du Temple

que, de plus, au Portugal, l'Ordre était strictement portugais.

L'unité cependant ne fut jamais rompue, ce qui était indubitablement dû à

ce noyau de moines initiés dont faisaient obligatoirement partie le Grand-Maître, les Visiteurs et les Maîtres des régions qui " ordonnaient " la politique générale et veillaient au maintien de la règle et de la discipline.

A la tête de l'Ordre est le Grand-Maître, maître absolu qui, dit la règle, doit tenir à la main le bâton et la verge.

On a voulu voir, dans le bâton, l'épée et dans la verge le fouet. Mais on sait que le Grand-Maître avait, comme insigne de sa dignité, un bâton, nommé abacus, terminé par une plate-forme carrée, elle-même surmontée d'un volume sphéroïdal.

Symboliquement et sans doute réellement ce bâton est une mesure. Il représente le bâton vivant d'Aaron. Il est le signe que le Grand-Maître est un Magister de constructeurs.

La verge est peut-être le fouet. Pharaon l'initié portait aussi un fouet avec son abacus croisé.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de signaler qu'au portail sud de la cathédrale de Chartres, au niveau central dit du " jugement dernier", un

personnage ailé tient d'une main la colonne du Temple et de l'autre le fouet à trois mèches raides, exactement <, copié " sur le " fouet " des statues de pharaons, tel celui que tient Toutankhamon sur son sarcophage

105

Les mystères templiers

andromorphe; le fouet à trois mèches, rondes et raides, que les noeuds divisent en mesures.

Le rapprochement, la quasi-identité de ces insignes est d'autant plus étrange que les Templiers ignoraient officiellement l'...gypte où ils ne mirent les pieds que lors de la prise de Damiette par les croisés de saint Louis.

En fait, le Grand-Maître a bien sur l'Ordre et les Templiers un pouvoir pharaonique, et il n'est pas exclu de penser que ce pouvoir ait pu être spirituel.

Il est arrivé qu'on l'appelât " représentant de Dieu dans la Religion du Temple " ou encore "Premier Vicaire du Pape ", lui donnant ainsi à

l'intérieur du Temple des prérogatives quasi papales.

C'est un abbé général de l'Ordre mais un abbé élu., comme dans tous autres ordres, par un concile général.

Il est en même temps le généralissime qui organise l'armée., siège au conseil de guerre du roi et mène sa troupe au combat.

En tant que chef de guerre, il est tout-puissant, ce qui est logique.

Seulement, en tant que moine, il est soumis à la règle et directement au pape, et en tant qu'abbé, c'est-à-dire administrateur, il est soumis au Chapitre général.

Il dispose donc des hommes, mais non des biens ou de la " politique " de l'Ordre.

Beaucoup de tenants du mystère templier - et avec un certain désir d'en rajouter", ce qui n'est

L'Ordre du Teinple

@ent pas nécessaire - ont voulu que le GrandMaitre ait été " doublé " par un Grand-AWtre occulte, un Grand-Maître de l'Ordre secret,, lequel n'e°t pas été élu, mais désigné par le précédent Grand-Maître @te., testamentairement. Ce Grand-Maître secret étant, comme il va de soi, grand initié, directeur réel du Temple.

C'est là d'ailleurs toute la base du procès qui fut fait à l'Ordre du Temple par l'Inquisition et Philippe le Bel. Tous les interrogatoires tentèrent de faire dire aux Templiers, par la torture de préférence, que l'Ordre avait une doctrine secrète, ce qui suppose une direction occulte pour l'application et le maintien de cette doctrine.

Les tortures parvinrent bien à faire avouer aux Templiers des actes contraires à l'orthodoxie et aux bonnes moeurs mais non point que ces actes découlassent de l'Ordre lui-même, qui ne put être condamné.

...tant chef de guerre, le Grand-Maltre a son étatmajor, dont le chef est le sénéchal, secondé du maréchal, responsable des armes et des chevaux.

Il a quatre chevaux de marche, plus un destrier de combat, bête de haute valeur que l'on nomme le turcoman.

Sa maison est constituée par deux chevaliers de rang notable (ses capitaines d'état-major, en quelque sorte), d'un frère chapelain, d'un clerc à trois chevaux (sans doute pour les transmissions d'ordres), d'un frère sergent, d'un écrivain sarrasinois qui sert d'interprète, et de servants : un Tu-rcople (soldat indi-107

Les mystères temple

gène), un maréchal-ferrant, un cuisinier et deux gaçons de pied, lads du turcoman.

Avec lui se tient l'étendard de l'Ordre qui a nom Baussant, ou Bausséant, mi-parti de noir et de blanc* C'est, dans la bataille, un pivot de combat, quelqi" chose d'analogue à un pavillon an̄ral. Au camp, pavillon flotte sur la tente du Maître.

Il est possible que ce n°-parti de noir et de bla (sable et argent) ait eu une signification ésotérique. a été écrit toutes sortes de choses sensées ou non à cg sujet, mais il est évident que, pour qui connaît quelque peu le ciel d'Orient mangé de lumière., on ne peuige,@ imaginer enseigne plus visible que cet accouple@ de noir et de blanc.

je ne sais que penser des légendes qui voudraient faire du Bausséant un " échiqueté " à carreaux noix\$, et blancs. Je crains qu'il ne s'agisse d'un autre se,* bole, prêté sur le tard au Temple. Ou de l'insi d'une autre fonction.

Or, le Bausséant est avant tout une banr~ère d,e combat qui " situe " le capitaine. Et je ne crois que la partie de l'Ordre qui forme l'armée d'orien f't tellement férue d'occultisme et de philosophie ou@

symbolisme...

On ne sait exactement comment était constitué la Chapitre. Probablement de tous les hauts dignitaires et de certains chapelains que l'on convoquait en Terre sainte à cette occasion. C'est-à-dire rarement, car les L'Ordre du Temple

voyages étaient longs et la plupart des grands dignitaires étaient en Europe, dans leurs provinces.

C'est le Chapitre qĩ élit le Grand-Maître ou entérine une élection h,tive, faite sur le champ de bataille, comme cela se produisit au siège d'Ascalon.

Les dignitaires résidant en Terre sainte et les conunandeurs de maisons en Palestine constituaient le Conseil dont les avis n7étaient sans doute que consultatifs.

Exactement comme dans une année moderne, en l'absence du Grand-Maitre, le dignitaire le plus élevé prenait l'intérim avec toutes les dignités et prérogatives.

Ces dignitaires en Terre sainte étaient., outre le sénéchal et le maréchal, déjà nommés : le commandeur de la Terre et Royaume de Jérusalem à qui était confiée la trésorerie et l'administration de la " Province ".

Le gouverneur de la cité de Jérusalem, à qui revenait la tâche de poursuivre la mission des neuf premiers chevaliers : assurer la sécurité des routes pèlerines, loger les pèlerins, les nourrir si besoin était et les soigner.

Ensuite venaient les commandeurs des régions (Antioche, Tripoli, Saint-Jean-d'Acre, etc.).

Enfin, les commandeurs des maisons (en Terre sainte, entendez : châteaux) et les commandeurs des chevaliers.

Les grades militaires faisaient état de chevaliers possédant trois chevaux, dont un de combat, et un écuyer, lequel pouvait être à gages ou bénévole.

Dans ce cas., il était absolument interdit de le battre.

ic

Les mystères templiers

En maison, les chevaliers couchaient en cellules séparées, dans un cadre, avec un matelas, un oreiller, un drap et une couverture.

En campagne, ils couchaient sous une tente.

Après les chevaliers venaient les sergents qui combattaient également à

cheval. Ils avaient droit à un cheval et sans doute à un servant Les sergents couchaient en dortoir, avec des couches identiques à celles des chevaliers. En campagne, ils n'avaient ni tente ni chaudron, dormaient en plein air et prenaient leurs repas en commun.

Par ailleurs, l'armée comprenait un frère capitaine un frère maréchal-ferrant et un frère sous-maréchal-ferrant Un frère gonfanonier engageait et commandait les écuyers. Il les dirigeait, dans la bataille, au moyen d'un gonfanon.

Ces frères étaient sergents et avaient droit à deux chevaux et un écuyer.

Enfin, l'armée comprenait des Turcoples, troupes légères auxiliaires, spéciales à la Terre sainte, recrutées sur place et qui étaient le plus

souvent arméniennes. Elles étaient commandées par un Turcopikr qui dépendait directement du Grand-Maître et du maréchal.

10

La Milice

En 1130, lorsque Hugues de Payns rentre en Palestine avec les chevaliers qu'il a recrutés et qu'il rejoint le Temple de Salomon qui va devenir la maison cheftaine de l'Ordre - ou tout au moins la maison magistrale - l'Ordre est assis sur des bases solides, tant en Orient qu'en Occident. Le Grand-Maître est en Orient où il organise son ost; en France est demeuré

Payen de Montdidier, Maître en France, qui s'installe à Payns puis à

Coulours et Paris où les Templiers possèdent déjà la première commanderie parisienne, le long de la Seine, près de la rue Vieille-du-Temple qui a gardé leur nom, et de la rue des Blancs-Manteaux.

Le succès est immédiat et paraît presque invraisemblable. Il est vrai que saint Bernard a embouché la trompette de la publicité...

Les chansons de geste, les romans de la Table

Les mystères templiers

Ronde, qui content la quête du Graal, ne sont pas non plus étrangers à cet engouement.

On sait maintenant que tous ces " romans " sont issus des monastères bénédictins où ils ont été composés à l'usage des chanteurs qui vont de château en château tenter d'apporter quelque idéal, autre que de pillage, aux " nobles " de la province comme de la cour.

On lance, en quelque sorte, la mode de la civilisation et de l'utilisation de l'épée pour la défense du faible et du pauvre. Ce fut, bien sûr, insuffisant, mais non tout à fait inefficace.

Quoi qu'il en soit, le Temple put très rapidement présenter une armée entraînée, brave jusqu'au-delà de la témérité et, qui plus est, en ces

temps., remarquablement disciplinée.

L'action strictement militaire de l'Ordre du Temple en Terre sainte est connue. Il y a tout ce avec quoi on peut faire de l'histoire : des guerres préparées, des batailles engagées, des batailles gagnées, des batailles perdues, des traités - qui ne furent presque jamais respectés - mais dont on peut retrouver trace dans les archives.

La Milice du Temple se battit sans arrêt, sans jamais lésiner sur son sang, sans jamais se départir de son "tabou " : ne jamais refuser le combat.

Cette histoire se retrouve, plus ou moins détaillée, chez tous les bons historiens.

De 1128 à 1298, date de l'abandon de la Terre sainte, vingt-deux GrandsMaîtres se succédèrent.

Le troisième, ...verard des Barres (1147-1149), venu 112

La Milice

en France avec Louis VII, alla à Clairvaux, y embrassa la vie monastique totale et envoya son abdication à Jérusalem.

Le sixième, Philippe de Naplouse, renonça au bout d'un an. Le septième, Odon de Saint-Amand (1171-1179), mourut prisonnier, refusant de payer rançon.

Le huitième, Arnaud de Torroge (1179-1184), prisonnier, libéré sur promesse de ne plus porter les armes contre les Musulmans, démissionna et devint Grand Précepteur (est-ce parmi les précepteurs qu', faudrait rechercher le chapitre secret

Le quinzième., Pierre de Montaigu (1219-1233), démissionna - ou fut démis.

Cinq moururent au combat : Bernard de Tramelay (1149,1153), Gérard de Riderfort (1188-1191), Armand de Périgord (1233-1247), Guillaume de Sonnac (1247-1251) et Guillaume de Beaujeu (1273-1291).

Le dernier, Jacques de Molay, vingt-deuxième, mourut sur le bûcher de Philippe le Bel et de Guillaume de Paris.

Cette épopée ils la partagent avec l'Ordre Hospitalier de Saint-jean-de-jér"em.

Aux deux ordres revenait la charge d'éclairer les armées franques et de les

" encadrer ". Ils se partageaient l'avant-garde et l'arrière-garde. quand l'un était à l'avant-garde, l'autre assurait l'arrière-garde.

Ils rivalisèrent de bravoure.

On a fait état de graves mésententes entre les deux ordres. Mais ces mésententes - il y en eut - ne paraissent jamais avoir dépassé la partie militaire des ordres.

Les mystères templiers

Cela n'a rien d'extraordinaire dans deux troupes où l'esprit de corps était particulièrement développé. U n'a pas empêché, meme à 1 echelon "

combattant", les deux ordres de se soutenir mutuellement dans les combats, et une règle templière de combat enjoint aux chevaliers isolés de rejoindre la bannière de l'Hôpital.

Une certaine vanité ,a rien de surprenant chez des soldats qui se considéraient, les uns et les autres, et à juste titre, comme particulièrement valeureux.

Militairement, les Hospitaliers ne se distinguent pas du Temple, sinon qu'ils portent manteau rouge et croix blanche là où le Temple porte manteau blanc et croix rouge. Leur but semble être demeuré purement séculier; et, si leur valeur militaire est égale, leur action "civile" est infiniment moindre que celle des Templiers.

Ordre militaire possédant sa flotte et son génie, l'Hôpital a certainement son corps dingénieurs, de constructions militaires. Leurs forteresses valent les meilleures, notamment le krak des chevaliers dans la trouée d'Homs.

Mais on ne relève pas chez eux l'existence de rapports directs avec un corps de constructeurs religieux, pour lesquels une forme d'initiation est

nécessaire. La tradition compagnonique veut qu'ils aient toujours fait bon accueil aux "devoirs", mais rien de plus.

Il serait étonnant que saint Bernard n'ait pas songé à les utiliser - et sans doute le fit-il, mais rien n'en transparaît - alors que la sorte d'assignation qu'il avait faite aux Teutoniques est nette : garder la frontière de la chrétienté à l'Est de l'Europe.

114

La Milice

quand le Hohenstaufen, Frédéric II, qui se prenait pour destiné à la maîtrise du monde, voulut tout soumettre à l'Empire germanique, les Teutoniques, de par leur origine et leur situation de "marquis", gardiens des marches de l'Est, se rangèrent sous sa bannière; les Templiers furent délibérément contre, et les Hospitaliers hésitèrent sans jamais prendre nettement parti.

Toutefois, le Grand-Maître de l'Hôpital, tout comme le Grand-Maître du Temple, refusa de cautionner de sa présence le couronnement de Frédéric II, roi de Jérusalem.

Leurs possessions territoriales, fermes et commanderies, ne leur seront guère que des moyens de ravitaillement ou d'entretien de réserves pour leur armée, voire de lieux de repos pour les chevaliers, gués ou blessés.

ils portent manteau rouge et croix., dite de Malte., blanche... Mais aucune interprétation ésotérique ne semble avoir été avancée à leur sujet. Point de signe mystérieux, point de cryptographie (encore qu'ils dussent en avoir une militaire), point de Baphomet, point de prétendues idoles...

Leur apport chevaleresque, sous une règle moins dure que celle du Temple, n'aura pas été négligeable. Et le respect qui leur fut porté jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, atteste assez la valeur d'exemple qui fut la leur.

Mais peut-être était-ce là le rôle dévolu aux chevaliers de bonne volonté

qui ne pouvaient faire "plus outre".

Le.ç mystères temple

Bien que saint Bernard ait nettement indiqué qu'il voulait qu'il ne fût tenu aucun compte de la noblesse de naissance pour entrer dans l'Ordre du Temple, il est très net que la chevalerie d'armes a été recrutée dans la noblesse. La raison en est assez simple : pour faire des combattants, il est normal de les rechercher dans la caste combattante.

Il ne faut pas oublier que depuis la conquête barbare, le peuple était exclu du métier des armes, alors que toute la classe noble y était entraînée dès l'enfance.

Simple utilisation des compétences.

quant à l'exclusion des bêtards, il est hors de doute qu'il s'agissait là

d'un barrage contre toute tentative d'établissement des bêtards de grands personnages, voire de rois, qui considéraient volontiers les abbayes comme des prébendes toutes désignées pour leurs enfants de la main gauche dont, à

force de pression on finissait par faire des abbés plus portés vers les biens de ce monde que vers le salut de l'humanité.

Et maintenant, il faut bien examiner ces rapports tant proclamés entre les chevaliers du Temple et les Initiés musulmans - rapports qui seraient allés, a-t-on dit, jusqu'à des pactes de sang.

Il est très difficile de " faire le point " sur cette affaire après les séries de romans plus ou moins vraisemblables qui ont vu le jour, soit au moment du

iii6

La Milice

procès pour créer une " mauvaise presse " à l'Ordre du Temple, accusé de trahison, soit au XIX^e siècle où le bon ton voulait que toute lumière ait dû

venir d'Orient.

J'ai dit ce que l'on pouvait penser de la " chevalerie issue d'Arabie", copiée sur celle des Arabes alors que l'on sait pertinemment, au contraire, quelle fut recrée de toutes pièces en Occident mais, il est vrai, à

l'époque des Croisades.

T.

E. Lawrence, dans Les Sept Piliers de la Sagesse, a montré assez que la conception des forteresses militaires de l'Ordre de Malte était entièrement occidentale et que celle des Templiers l'était également, quoique teintée de byzantinisme, ce qui n'est, en tout état de cause, nullement musulman.

Le soin jaloux que n'eurent toujours les Musulmans à mettre à mort Templiers et Hospitaliers prisonniers montre également assez que, sur le plan militaire, cette fameuse entente n'avait absolument rien de cordial.

Encore: l'accusation de copie des " Assassins " ismaéliens du Vieux de la montagne dans l'organisation des " dignités " du Temple pourrait aussi bien être appliquée à n'importe quelle organisation - fût-ce celle de l'armée française actuelle - dont les grades trouveront toujours un " répondant "

dans n'importe quelle autre organisation mondiale.

Enfin, que l'on veuille bien considérer que voilà un corps d'armée qui pendant près de deux cents ans s'est battu ou, au moins, a escarmouché presque sans arrêt., que sa force résidait principalement dans son habileté

aux armes et dans sa discipline et donc dans son entraînement.

[[il

Les mystères templiers

Combats, en@ement, discipline, offices religieux, repas, sommeil. quand donc les combattants du Temple auraient-ils pu avoir des rapports suivis, des rapports que l'on dit, que l'on veut nous dire, philosophiques, avec des adversaires qui ne parlaient pas la même langue qu'eux.

que l'on songe que Sur 22 Grands-Maîtres, 6 sont morts au combat. IU

m'apparaît donc exclu, du moins en ce qui concerne la milice du Temple - et quelle qu'ait été la courtoisie des relations entretenues entre adversaires durant les trêves -, que l'on ait pu échanger de profondes pensées philosophiques avec les Musulmans.

Mais cela n'est qu'une apparence de la question. Il n'existait pas que des combattants dans le Temple, il n'existait pas que des combattants chez les Musulmans, et si les chevaliers laïques se désintéressaient de la philosophie coranique, il est peu probable que les chevaliers moines, surtout parmi les maîtres, s'en soient, eux, désintéressés.

Le Proche-Orient en ces temps était encore un creuset où se côtoyaient, se mêlaient et parfois se fondaient, des docteurs hébraïques, des philosophes gnostiques, des chrétiens nestoriens et manichéens et, pour les Musulmans, des Soufis.

Il est certain que des échanges d'idées eurent lieu qui, entre initiés, durent aller plus loin que de simples conversations.

IU n'est évidemment pas possible de savoir si les symboles gnostiques relevés dans certaines construc-

]lis

La Milice

tions templières leur vinrent d'Orient ou tout bonnement d'Occident où

cette philosophie n'était pas ignorée, quoique assez secrète.

Il existe aux Archives Nationales un sceau du Temple apposé sur une charte par André de Coulours, précepteur du Temple en France, résidant en la Commanderie de Coulours, en forêt d'Othe. Ce sceau porte les mots Secretum Templi (repaire du Temple) entourant un personnage aux pieds en têtes de serpent et dont la tête semble être celle d'un coq vu de profil, ce que les gnostiques nomment un Abraxas (mais les Templiers n'étaient pas seuls à

employer en Occident des symboles gnostiques).

D'autre part, on sait que certains Templiers se livrèrent à l'alchimie, comme en témoigne le fameux Baphomet du procès; or, ils n'eussent guère pu tenir cette science - en Orient - que des Soufis persans qui semblent eux-mêmes l'avoir tirée des documents égyptiens, et sans doute de la fameuse bibliothèque d'Alexandrie avant qu'Omar la brûlât - ou qu'il parût la brûler, car il n'est pas exclu que les manuscrits les plus précieux en aient été retirés avant que le reste servît de chauffage aux bains.

On sait qu'avant Saint-Denis, les Soufis persans, mathématiciens et alchimistes, avaient pu fabriquer des vitraux de verre alchimique et il n'est pas impossible qu'un certain enseignement soit passé des soufis à

Saint-Denis par le canal des Templiers; mais aucune certitude ne peut être retenue, la voie de transmission ayant pu être autre; et après tout, les Chrétiens avaient disposé de la bibliothèque d'Alexandrie bien avant les liq

Les Mystères templiers

Persans, et l'évêque Athanase en avait lui-même brûlé

une partie.

Enfin il est assez révélateur que les Rose-Croix constructeurs, ceux qui brûlent, tirent de si belles rosaces à nos cathédrales, aient pris ce symbole de la rose, produit alchimique persan, rapporté par Thibaud IV de Champagne à

Provins (Thibaud IV, protecteur du Temple en son comté), où la cultivèrent les jardiniers du Temple et où l'atelier des maîtres d'œuvre de Provins,

"Enfants de Salomon", protégés du Temple*

l'incorpora à la croix.

Mais là encore, aucune preuve ne peut être donnée que les Templiers aient été la voie qui allait des alchimistes soufis aux jardiniers et constructeurs de Provins.

L'Occident

Il importe assez peu que les chevaliers du Temple aient eu ou n'aient pas eu de rapports particuliers avec les Musulmans, rapports qui étaient certainement beaucoup plus le fait de " civils ". Les reproches qu'on leur fit à ce sujet lors du procès étaient trop nettement formulés en vue de les accuser de trahison pour que l'on puisse s'y arrêter - et aucun cominenceinent de preuve ne fut jamais apporté.

De plus

je tiens que les initiés supérieurs du Temple n'avaient nul besoin de puiser aux sources musulmanes, eux qui avaient eu à leur disposition les Tables mêmes de la Loi.

Leur première mission, qui av@t été de rapporter ces tables, étant accomplie, leur présence en Orient n'avait plus pour objet que la "défense"

de la Terre sainte; elle était aussi le moyen de promotion d'une chevalerie.

Et son moyen d'enrichissement car

on ne peut

121

Les mystères templiers

l'oublier, éest la présence au combat des chevaliers qui conditionne à la fois les privilèges et l'enrichies

ment des Templiers.

Pourquoi leur aurait-on accordé des privilèges eils la Chrén avaient eu une armée combattant Pour

tienté ?

Or les privilèges ne leur furent utiles qu7en OCOE'dent et leur richesse fut constituée presque uniquement de biens occidenta=

Là était leur mission vraie., la seconde mission du Temple, la mission SmWe.

Les privilèges qu'avaient accordés aux Templiers différents papes étaient -

pour l'époque - exorbitants.

Tout d'abord@ ils étaient " déglise " et., en tant que la plus grande part aux tels, échappaient pour

dictions seigneuriales ou royale@ impOtS Compris ,et surtout, ils jouissaient., étant moines@ du droit d'asile en leurs enclos. Ce que nous nommerions une extra-territorialité.

...chappant aux juridictions civiles., ils échappaient nde même aux juridictions cléricales puisqu'ils dépe daient de la seule papauté.

De ce fait@ ils échappaient également à tous imPOts et toutes dîmes., la-iques ou épiscopales- à leurs chaplus encor@ une bulle papale donnait

de <,rémission" qieaux pelains le même pouvoir évêques.

En leurs commanderies, ils étaient donc à la fois ...tat dans l'...tat et ...glise dans l'...glise.

Ajoutez encore qu'hommes d'armes entraînés5 rompus à la bataille., ils n7étaient pas gens que l'on p°t

122

L'Occident

impressionner ni piller à sa convenance. Ainsi, les " enclos " du Temple devenaient havres de salut pour quiconque était en butte à des tracasseries.

Et même parmi les dons qui leur furent faits, on compte nombre de villages entiers., avec droit de seigneurie5 c'est-à-dire de haute et de basse justice.

Il peut sembler étonnant que le moine qui prêcha, à Vézelay, la seconde Croisade, ait pu faire passer, en quelque sorte, au second plan, la défense du Royaume de Jérusalem.

On oublie - c'est pourtant historique - que saint Bernard ne voulait pas prêcher cette Croisade. L'Occident et son évolution l'intéressaient maintenant beaucoup plus que les intérêts - d'ailleurs territoriaux du Levant.

U se déroba à plusieurs reprises et finit par demander au pape un ordre pour prôner cette nouvelle levée d'hommes. Marquant bien ainsi queue n'était pas son fait.

je crois que pour saint Bernard, avec le retour des neuf chevaliers et leur précieux fardeau, la bagarre au Levant n'était qu'un alibi pour permettre l'extension du nouvel ordre.

Au reste il ne fit rien pour activer cette Croisade qui ne partit qu'après sa mort, et l'on sait qu'il était de taille à la mettre sur pied dans les plus brefs délais. Il s'en désintéressa notoirement.

quelle était donc cette mission qu'il conut ainsi au Temple?

Rien d'autre qu'une révolution.

123

Les mystères templiers

Il y a toute une part d'économie politique dans cette histoire.

La cellule de base de toute l'organisation templière en Occident est la commanderie dont le nom vient de oe queue est administrée par un commandeur qui peut être un chevalier tout aussi bien qu'un sergent> un moine ou un laÔque.

que sont donc ces commanderies?

et

En romançant un peu5 elles ont ' é présentées comme des forteresses. C'est beaucoup dire.

Certes., le Temple possède des forteresses : celles qui lui ont été

remises comme telles et qui ont conservé leur aspect premier. Elles sont rares. il en est d'autres qu'il a gagnées, en Espagne ou au Portugal, sur les Musulmans; il en est d'autres enfin., qu'il a construites³ en particulier toute une ceinture le long de la côte méditerranéenne, et qui sont à destination strictement militaire : protection contre les razzias corsaires. Elles forment un ensemble à part sur les côtes de Provence et de Catalogne.

Le plus souvent, les commanderies sont des fermes qui n'ont de la forteresse qu'une certaine allure militaire et une construction propre au Temple., ce qui permet de les reconnaître assez aisément quand elles n'ont pas été trop bouleversées.

Généralement, la commanderie se présente sous la forme d'un quadrilatère de murs et de bâtiments accosté de quatre tours aux angles., d'où cette impression plutôt de place forte., mais les tours apparaissent

L'Occident

comme base de soutien des murs que comme élément défensif. L'ensemble ne saurait, d'ailleurs, résister à un assaut bien mené, mais il devait être assez efficace contre des bandes pillardes.

Il est amusant - et instructif - de retrouver ce plan dans les couvents-forteresses que construisirent les Cisterciens dans le Nord de l'Allemagne à la fin du XII^e siècle et au commencement du XIII^e. L'un de ces couvents, à Dunamünde, en Livonie, est construit sur le plan même de la Commanderie de Payns avec entrée dans un des angles. Il apparaît bien que les Cisterciens ont eu recours aux constructeurs des Templiers.

Cet enclos carré constitue le quadrilatère de base. Il est, assez souvent, entouré de douves sur deux ou trois côtés le reste étant le domaine de l'étang, naturel ou artificiel.

La règle, en effet, restreint fort la consommation de viande et l'étang constitue à la fois une défense, un abreuvoir et un vivier.

C'est peut-être cette nécessité de recourir surtout au poisson comme nourriture de base qui a fait des Templiers de très remarquables constructeurs d'étangs. On retrouve toujours en effet - où cela est possible, bien sûr - un étang là où les Templiers avaient possession, qu'il s'agisse de commanderies ou même de simples granges.

D'autres @ avantages " en étaient certainement tirés, sur lesquels j'aurai à revenir.

Dans le quadrilatère se trouve la " Grande Maison" (le nom est assez souvent demeuré) qui est, en fait,

I25

Les mystères templiers

la maison du couvent où logent les chevaliers et le commandeur. Elle est à

étages, d'où son nom, et ses murs sont le plus souvent accotés de tourelles de

soutien.

C'est dans la maison - ou directement accessible de CeUe-d - que se trouve la chapelle des chevaliers., pièce nue, carrée ou rectangulaire, généralement sans ouverture, et que l'on ne doit pas confondre avec la chapelle de la courderie qui est publique.

Dans ce même quadrilatère sont distribués les divers bâtiments : ceux de la ferme, ceux de l' " accueil " et ceux des artisans.

Généralement, la partie " couvent"-, c'est-à-dire la Grande Maison "3 est séparée des autres bâtiments par un mur dont les fondations subsistent assez visiblement dans la plupart des commanderies-

Dans les bâtiments de la ferme vit la " mesnie s, constituée par les laboureurs les valets@ les p,tres-, etc. personnel d'exploitation agricole., ils y vivent en famille mais l'accès du <@ couvent " leur est interdites spécialement aux femmes, ce qui se comprend puisque après tout il s'agit de l'habitation des moines.

L'accueil-, ou hôtellerie., reçoit les voyageurs c4 sur les trajets des pèlerinages> les pèlerins @a défense des voyageurs est une des nussions teniplières sur

lesquelles j'aurai à revenir).

Hors les murs existe, assez souvent,, une maladrerie ou une léproserie.

Comme pour l'Ordre de Cliteaux5 toutes les chapelles de commanderies sont sous le vocable Notresion des Dame. Certaines, après la prise de possOE

126

biens du Temple par l'Ordre de @t-jean@jérusalem., passèrent sous le vocable Saint-joen-Baptiste. Cependant, dans le @aire du Grand Prieuré de France., on trouve mention de certaines chapelles demeurées sous le vocable Notre-Dame-du-Temple, greVéeS de trois messes par semaine@ ce qui fut une persistance de la rèffle templière.

Chaque commanderie a sous sa coupe des fermes dénommées granges qui sont exploitées selon des régimes divers suivant les us et coutumes des régions : servage en Brie, vavassage en Normandie, métayage en Limousin...

Outre les granges, les commandeurs dirigent l'exploitation de divers biens.

3 notamment de biens immobiliers. C'est ainsi qu'à Troyes les Teinpliers poss'edent, outre une " Maison du Temple" dans laquelle résident des fr@eres, une cinquantaine de maisons qu'ils donnent en location à des particuliers.

Dans chaque ville il en est ainsi. On les a accusés d'avoir possédé plusieurs quartiers de Paris, et cela n'est pas impossible.

Ils ont, également, dans toute la Franoe, des <, bénéfices " : dîmes, églises., marchés., etc., que gèrent les commandeurs.

La réunion de plusieurs commanderies forme une 4 baylie". C'est dans ces baylies que se tiennent les Chapitres régionaux. C'est là qu'a lieu la

réception des nouveaux membres. Dans certaines, teuriqu@ ment bien situées, se tiennent les collèges initiatiques

127

Les mystères templiers

vo= lors de réunions o~ les novices prononcent leurs auxquelles n'assistent que certains chevaliers et qu' se tiennent de nuit., d7o~ les accusations, lors du plo-cès, de sorcellerie.

dles-mêmes réunies sous la direcLes baylies sont es. J!union des maisons tion de maisons provincial provinciales formant une province.

is simples et six doubles n y a neuf provinces : tro Portugal., Aragon@ Majorque. Castille et Léon; France et Auvergne; Angleterré et Irlande; Allemagne et basse; Pouille et Sicile. Hongrie; Italie haute et Italie

Les provinces simples sont celles qui sont " au contact " avec les Musulmans è à part. Tous les cheLe Portugal forme un glrOUP de même valiers et sergents y résidant sont Portugais

serment entre que le Maître en portugais lequel prête

les mains des Cisterciens. Il y existe quatre maisons principales.

En Aragon., con=e sur toute la côte niéditermnéenne, les maisons ten"Plièrcs sont des forteresses C4,

état d' "hostilités ".

Majorque n7a qu'une très grande "manderie. C'est probablement la base amirale en Méditerranée

de la flotte templière.

e et Léon " est composée de vingtLa " Castill quatre bailliages comprenant des forteresses et des conunanderies de surveillance du pèlerinage de Saint' Jacques-de-Cornpostelle., COn=anderies assez n@lys-,

térieuses qui jalonnent une double voie.

uf pour les provinces " au On remarquera que., sa
contact "3 les maisons vont pu deux.

128

L'Occident

Cela paraît être une conséquence de la dualité observée à tous les e
étages

" du Temple. Il y a là un " arnatelotage " qui West pas seulement un
système d'administration mais qui correspond à une philoSophie de la
vie beaucoup plus profonde.

On se rend compte, en effet, lorsqu'on examine la position des baylies et
des commanderies que toutes possèdent comme un reflet avec lequel
elles sont intimement liées. Les cartulaires les citent d'ailleurs volontiers
conjointement. Ainsi, pour les maisons provinciales : Saint-Gilles et
Montfrin; Arles et Fos; Luz-la@oix-Haute et le Col-de-Cabres; Bailes et
Marseille; Montpellier et Vauquières; Pézenas et Cazouls-d'Hérault;
Narbonne et Peyrens; Douzens et Saint-Jean; Toulouse et Lospinet; ...
tampes et Chalou; Payns et Troyes.

Non seulement chaque baylie, mais encore chaque commanderie possède
sa "

maison-soeur "...

Mais la règle ne prévoyait-elle pas que les chevaliers devaient manger
deux à la même écuelle et, plus tard, la règle modernisée, les " retraits ",
ne prévoyait-elle pas également que les chevaliers ne pouvaient sortir
que deux à deux...

Et cela nous ramène, évidemment, à l'un des sceaux de l'Ordre, le plus
connu, peut-être@ qui représente deux chevaliers armés de l'écu et de la
lance, sur le même cheval.

Et cela nous ramène également à ces deux chevaliers s'abritant à deux
derrière un écu à l'escarboucle et que l'on voit aux portails de Reims - o~

ils sont nus -, de Chartres et d'Amiens.

Les mystères tempiters

On sait que le Grand-Maître lui-même ne se déplaçait jamais sans son "compagnon d'armes".

Il s'agit certainement de l'application d'une philosophie dualiste de l'existence et de l'action - ce qui ne veut pas dire manichéenne -, chaque couple de chevaliers, de commanderies, de baylies devant représenter, conjointement, les deux aspects d'une même chose.

Or, cela, d'après la règle, part de saint Bernard lui-même. Il s'agit bien d'un "système" dualiste qui parcourt le Temple du haut en bas de son "

organigramme", qui commence avec cette division Orient-Occident et s'achève avec l'amalotage des chevaliers; qui s'exprime symboliquement dans le noir et blanc du Baussant, étendard du Temple.

Mais cette dualité n'est-elle pas celle même de la construction gothique dont la voûte ne tient que par la puissance de deux arcs-boutants opposés et reflète l'un de l'autre?

I2

Le mystère de Pépine

Au fief de Payns existait un lieu-dit Lezpincey. Ce lieu qui appartenait à la commanderie devint le lieu-dit : Lépinay. Le lieu de l'...pine.

Or, à de très rares exceptions près, et qui semblent être dues à une disparition postérieure du nom, toutes les commanderies, ou, du moins, tous les groupes de deux commanderies amalotées, ont, plus ou moins proches d'elles, un lieu de l'...pine. qui a pu devenir F-pinay., Pinay., L'...pinay,

...pinac.

Aujourd'hui cela peut être le nom d'un champ, d'une maison, d'un hameau, voire d'une ville, comme Pour ...PinaY-SUR-Orge., mais on peut

être certain que les commanderies n'en sont pas loin. Celles que désigne ainsi ...pinay-sur-orge existaient à Ris et à Viry. Parfois, le nom s'est étendu., surtout lorsqu'il s'agit de forêts, comme la forêt de Courbépine,, en forêt d'Othe, près de la baylie de Coulours.

Sans doute, l'épine n'a jamais été rare en France, I3'

Les mystères templiers

mais cette "constante " est pour le moins curieuses comme ce chan,,zeent de nom, à Payns, dès l'installation du Temple dans cette cornmanderie5 de Lezpincey en Lépinay.

curieux - et intéressant Le fait est d'autant Plus par les jardiniersqu avant le<, invention " de la rose alchimistes persans au Xe ou Yie siècle, ce que ron n=e en Gaule., éétait non-unait rose., à Rome co

Lépine blanche, l'aubépine.

Et nous voici plongé au coeur dun extraordinaire message symbolique concernant à la fois et la rose et lus loinI>épine, un message qui date des temps les P

tains, car il se retrouve dans toutes les religions, dans tous les livres sacrés.

'Pour nous en tenir aux plus connus, nous retrouvons l'épine conune matière première de la construcvo

tion de l'Arche dont le bois, qui sera revêtu oeor> est si,in,a-christi, un résineux qui, en réalité, ne resde

semble en rien à l'épine de nos régions.

C'est le Christ couronné d'épines.

C,est., dans le Cantique des Cantiques " je suis la Rose de Saron...

Pareille au lys au milieu des

épines. "

C'est la Vierge, qualifiée, dans les litanies de *Liliu inter spinas.*, le IYS au milieu des épines.

Le conte, le conte initiatique est plus parlant la Belle au bois dormant est encore. Le chateau de seul, le Prince, entouré d'une ceinture d'épines que

peut écarter pour aller réveiller la Belle...a Charmant

Lys, également au milieu des épines.

132

Le mystère de l'épine

On retrouve cette épine, tressée en couronne, dans la symbolique chrétienne, entourant le coeur sacré; et dans la symbolique alchimique entourant le coeur flamboyant ou duquel naît le lys à sept fleurs; ou encore entourant la rose.

Il est évident, comme l'indique explicitement le conte, que l'épine est mise là en "défense". Il faut écarter l'épine pour parvenir à la belle, au lys, à la rose.

Mais il est également un autre aspect du symbolisme de l'épine, un aspect plus directement humain celui qui concerne l'épine dorsale de l'homme, abri de la moelle épinière.

Abri de la moelle épinière, mais également abri du $\leftarrow$, canal "o" peut passer le courant, la puissance vitale de l'homme.

Seuls les sages hindous ayant daigné donner quelques explications sur ce point, force est de recourir à leur vocabulaire.

Il existe dans l'homme une puissance vitale indépendante de sa vitalité

annale. Elle est représentée, dans les traditions hindoues comme un serpent lové dans la région périnéale, contre les glandes sexuelles. C'est le serpent Koundoulini qui dort et que l'homme doit éveiller.

Iconographiquement, cette force est représentée par le serpent, sur lequel est assis le Bouddha, lové et dormant avant l'illumination.

. 1

Des exercices appropriés ayant réveillé cette force, celle-ci doit être dirigée volontairement par ce " canal " de l'épine dorsale - qui doit être maintenue droite

133

Les mystères tempes

-où elle remonte en réveillant, sur son passage, divers centres appelés par les Hindous " Shaktis " où siègent les sens subtils de l'être humain, centres de

perceptions extrasensorielles.

Cette force, comme un serpent qui se glisse, remonte jusqu'au sommet de la tête où elle ouvre l'homme à la connaissance du Divin, puis jusqu'à la glande pinéale, au milieu du front où elle ouvre le " troisième oeil", celui de la vision directe à travers le temps et l'espace.

Cet état est symbolisé, dans l'iconographie bouddhique, par le cobra étendant son capuchon au-dessus de la tête du Bouddha parvenu à

l'illumination.

Il est encore symbolisé, dans les statues des pharaons d'Égypte par l'aureus, la tête de cobra sortant du nœud du front de Pharaon éméché.

Or, on ne peut douter que les chevaliers du Temple aient connu eux-mêmes l'initiation. Ils ont, en effet., révélé, lors du procès, l'emploi,

et ailleurs dévié par des ignares, de baisers au bas de l'épine dorsale, donnés par le maître au disciple. Or, il s'agit là du réveil de cette force opérée par l'initié; une aide, en

quelque sorte.

il faut d'ailleurs noter que c'est là le vrai sens de la chasteté demandée aux disciples. Il importe en effet que cette force, lorsqu'elle est éveillée, soit toute dirigée vers son trajet intérieur et non déviée riurement dans l'acte sexuel.

Les seuls faits de la chasteté imposée et de ce bai@ ser à la base de l'épine dorsale suffiraient à révéla l'existence d'initiés dans l'Ordre du Temple.

I34

Le mystère de l'iwne

Et l'épisode de la mort de jacques de Molay@ dont j'aurai à reparler, montre assez que cette initiation n'était pas seulement symbolique.

Mais quel rapport avec les lieux de l'...pine près des commanderies ?

iest pas exclu de penser que., par souterrain ou (i allée couverte ", et Par l\$analogie habituelles existait un chemin souterrain initiatique...

on Peut également penser qu'il seagissait deune entrée clandestine et souterraine> allant directement

de oe lieu à la " Grande Maison". Le Temple ayant son noyau secret avait certainement ses én:~màes secrets

dont On ne tenait pas., sans doute, à révéler l'identité, et Pour lesquels le nom lnême de l'épine était l'indication du lieu de passage.

Il t d'ailleurs remarquable, à ce sujet que, dans les gandes villes qui POSS@ent une commanderie dans les murs il en existait toujours une autre

"horsles-Inurs '>., Parfois contre le rempart, communiquant certainement de façon souterraine avec la maison intéreure., ce qui Permettait d'entrer sans passer par les portes banales.

On sait en effet - on en a retrouvé bon nombre

que chaque co derie avait ses soute@ &siInulés. quand je dis qu'on les a retrouv@ il vaudrait

mieux dire que l'on s'est rendu compte de leur existence par les effondrements. Parfois aussi à la 'Suite de travaux,, ces souterrains Ont Pu apparaître - à

DI)rmeUe (Sein@t-Marne) celui., mis au jour il y a déjà bien longtemps.

sert de remise aux outils agri-

135

Les ntystèreç teinpliers

coles de la ferme qui occupe la commanderie. C'est un très large souterrain maçonné en berceau dans lequel trois cavaliers pourraient chevaucher de front. Le souterrain est interrompu au bout de quatrevingts mètres par un éboulement. Il prenait la direction de Paley, la commanderie-soeur de Dormelle.

Le sous-sol des ch,teaux et maisons de l'...pine ou de l'...pinac serait, sans doute, des plus intéressants à explorer...

.U y a également lieu de se demander si la très mystérieuse église de Notre-Dame@l'...pine, érigée aux et xve siècles, sur un tertre surplombant la Vesle, à quelques kilomètres de Ch,lons-sur-Marne, n'a pas quelque rapport direct avec cette " constante s existence d7un lieu dit l'...pine près des commanderies.

En effet, cette basilique lieu de pèlerinage, se trouve dans l'alignement d'une série de commanderies, autrefois sous la dépendanoe de La ViJlneveau Temple et qui portent encore les noms de Saint-...tienne-au-Temple, Dampierre-au-Temple, Saint-Hilaire-au-Temple...

" Notre-Dame-de-l'...pine, dit Luc Benoist, offre ce double et singulier caractère d'être construite en rase campagne, relativement loin d'un grand centre, alors que est l'édifice le plus remarquable de la Champagne, après Notre-Dame de Reims, bien entendu. " J'ai noté., dans Les Mystères de la Cathédrale de Chartres que, si les Notre-Dame de la France ancienne du Bassin parisien reproduisaient sur le sol le dessin

136

Le mystère de l'épine

de la constellation de la Vierge dans le ciel une étoile, et

de la constellation, près de l'étoile, avait sa correspondance dans cette bizarre Notre-Dame-de-l'Étoile.

Beaucoup parce que rien ne semble logique dans son histoire ni dans sa conception.

La tradition actuelle veut que cette église ait été

édifiée au lieu où un berger, vers l'an 1400, aurait découvert une statue de la Vierge dans un buisson d'

"épineux en fleurs - d'où son nom - et il en serait résulté un pèlerinage.

Mais des textes du XIII^e siècle prouvent qu'en 1230 existait déjà sous ce vocable une église, en cet endroit., qui est certainement un tertre très ancien. Et le pèlerinage semble bien, également, avoir été antique.

L'église, on le sait de source sûre, fut commencée vers, au XIII^e siècle, après que la légende de la Vierge dans le buisson d'épineux eut relancé le pèlerinage. Elle fut commencée en 1410, en pleine guerre de Cent ans, et fut achevée plus de cent ans plus tard.

et tous les archéologues l'ont signalé si l'église est du XIII^e siècle, le plan lui-même est du début du XIII^e. Et non seulement le plan, mais encore l'élévation, nonobstant quelques détails décoratifs relevant des habitudes des ouvriers qui la construisirent et qui n'ont., architecturalement., aucune importance.

Le Plan, les Proportions, sont très proches de ceux de Chartres. Comme à

Chartres., on retrouve la proportion d'octave entre la longueur du chœur et celle de la nef, du chœur aux portes. De même la proportion d'Octave est également observée entre la largeur de la nef et celle des bas-côtés.

137

Les mystères templiers

Il apparaît bien également que le développement rythmique des horizontales du vaisseau - chapiteaux des piliers, cordon de base du triforium, cordon de base des fenêtres hautes., chapiteaux des bases d'ogives de la voûte -soit identique à celui de Chartres, c'est-à-dire correspondant à la gamme du premier mode grégorien.

La voûte., cependant, est en tiers-point, comme celle d'Amiens.

Plus encore : on y relève l'emploi systématique du pilier cantonné, analogue à ceux de Chartres, Reims et Amiens, éléphant en croix celtique inversée; pilier qui m'apparaît être la signature de la fraternité de constructeurs qui érigèrent ces trois églises et que je pense être - sans pouvoir l'affirmer - les "4 Enfants de Salomon", qui étaient directement liés à l'Ordre du Temple de Salomon.

Mais, à cette époque, les fraternités de constructeurs, interdites, s'étaient dispersées ou étaient entrées dans la clandestinité. Et qui donc eût songé à construire une église neuve sur les données initiatiques antérieures de deux siècles?...

Est-il également concevable que les maîtres d'œuvre du xve aient voulu "

copier " des cathédrales anciennes - et seulement dans leur conception architecturales car portails, clochers et abside sont bien de leur époque.

Le plan n'en était-il pas préétabli depuis plus de deux cents ans? Et quel message a-t-on voulu mettre, par-delà les temps, à la fois par cette légende de la Vierge dans l'épine ardente et la statue de la 138

Le mystère de l'épine

Vierge est bien de l'époque où on l'a trouvée) et ce monument d'un passé révolu depuis 1314?

Or, il existe une légende selon laquelle le plan aurait été fourni par un certain Patriote, maître d'œuvre anglais, dès le début des travaux. . Selon AL Luc Benoist, , est possible qu'une confusion ait été faite avec un maçon de Châlons, nommé Poutrice, et qui travaillait aux tours vers 1453...

Mais, apporté d'Angleterre ou non, il est impossible d'écarter ce plan préalable...

Et tout arrive en même temps : la statue miraculeuse, faite pour la circonstance, le plan... et aussi l'inconnu, héritier des Enfants de

Salomon, qui met l'oeuvre en route selon oe plan et selon des données antérieures qu'il commît encore.

Et il ne me semble pas plus possible de détacher ce lieu de l'...pine des commanderies templières qui lui sont proches que de séparer les autres lieux du même nom des commanderies qui les avoisinent..

Est-ce une survivance du Temple qui se manifeste encore?

qui peut répondre?

Enfin, toujours à propos de l'épine, on sait qu'il fut fait, spécialement pour les Templiers, cinq traductions en ft=çais du Livre des juges.

... Pour être lus aux réfectoires, a-t-on dit. Peutêtre bien. quoique l'on pourrait plutôt penser à des livres de code.

quoi qu'il en soit, on lit, au Livre des @es (ix, i4) 1139

Les mystères templiers

(traduction moderne) : " Alors tous les arbres dirent à l'épine : "Viens, toi, règne sur nous. " Et l'épine répondit aux arbres : <@ Si c'est de bonne foi que vous " voulez me choisir pour régner sur vous, venez., " ré-

@rugiez-vous sous mon ombre; sinon que le feu " sorte de l'épine et qu'il dévore les cèdres du Liban. "

3

Les routes templières

La. commanderie était généralement une ferme; mais elle était aussi une

"maison", dans le sens ancien d'étape sur la route. ...tant déglise@ elle était aussi lieu d'asile, étant monastère, elle était hôtellerie.

Là encore, l'Ordre du Temple avait pris la relève des maisons monacales dans lesquelles l'hospitalité était de rigueur et de règle; ainsi fut-il dans les maisons du Temple, avec, cependant, une notable différence : Sorti du monastère o~ il avait trouvé asile pour la nuit, le voyageur, était livré à

tous les dangers de la route, dont le moindre n'était pas les bandes pillardes, qu'elles fussent de hors-la-loi ou seigneuriales; alors que, tant qu'il se trouvait sur les terres du Temple, et même au-delà, il se trouvait en parfaite sécurité.

Les Templiers acceptaient tous les biens qui leur étaient donnés, en maisons comme en terres, et l'on peut comprendre que ce n'est pas des meilleures

141

Les mystères templiers

terres qu'ils héritaient : friches., foreats, gâstines...

et

La mesnie du Temple défrichait, essartait, endiguait des étangs, cultivait.

Cependant, ils ne se privaient pas de faire des échanges et aussi, devenus riches,, d'acheter.

Il est arrivé que les opérations d'extension d'une commanderie nous aient été conservées; c'est le cas

de la baylie de Coulours (Yonne).

Certaines acquisitions sont proches de Coulours, ce qui est logique, mais l'on constate que les acquisitions plus lointaines se situent sur deux lignes : Pune qui relie Coulours à Payns; l'autre qui relie Coulours, à

Joigny, où se trouvait une autre commanderie.

Il y eut, tout d'abord, l'acquisition d'un terrain Rigny-le-Ferron où fut établie la commanderie de Coulours.

Puis, un autre terrain fut acquis à Mesnil-SaintLoup, vers Payns, et déjà plus distant. Une nouvelle

maison y fut installée.

En troisième lieu vint l'acquisition, entre Rigny et; le Mesnil, de terrains situés autour d'un gué sur à Vanne, à Villemeur-sur-Vanne.

Or, de CoWours à Rign@le-Ferron, il y a six Idlomètres. De Rigny-le-Ferron à ViUemaur, il y es a neuf. De ViUemaur au Mesnil-Saint-Loup, six.

Ensuite, de Mesnil-Saint-Loup à Pavillon-SainteJulie, commanderie dépendant de Payns, il y a douze kilomètres et de Pavillon à Payns, six.

Ainsi : le voyageur qui voulait aller de Coulours à Payns se trouvait constamment soit sur des terres

142

Les routes templières

du Temple, soit sous la surveillance de celui-d.

De même en alwt-il sur la route de Joigny, à travers le massif forestier dOthe.

Ce que 1, On Peut appeler les " routes templières " ne S'arrêtent pas à ces deux tronçons. on peut parfois les suivre encore de commanderie en commanderie.

on Peut aller Plus loin- Il est manifeste que les 4 routes templières "

n'ont point été nécessitées par

les commanderies nids, au contraire, que les commanderies ont été

délibérément voulues sur ces routes - pour autant que cela a été possible.

Je ne veux pas dire qu'aucune commanderie ne s 'écarte de ces routes; les Templiers Prenaient ce que "on leur donnait, et les dons n'étaient Peut-

être pas toujours oe qu'ils eussent préféré.

Pourquoi cet intérêt constant pour les voies de communication? On ne peut douter que cela ait fait

partie de la mission que leur avait confié saint Bernard parce que cette mission était civilisatrice et qu,

n'existe pas de civilisation sans moyen de circulation.

Es retrouvaient, là encore³ une tradition celtique.

a cru ., on nous a fait croire bien longtemps, que nos ancêtres., les Gaulois, qui a@ent, comme chacun sait@ des moustaches blondes étaient de parfaits barbares qui 'Vivaient bloqués dans les f ore-ts de leur Gaule Chevelue. Ori ces hommes avaient un système routier parfaitement cohérent dont témoi e la rapign

dité avec laquelle César., et d'autres, purent s,y déplacer.

143

Les mystères te?npliers

En Lirnagne., ce nie e César put faire une étape em de 75 kilomètres en vingt-quatre heures; une autre de 45 kilomètres, entre Soissons et Reims. En sept ans de campagne, il ne mentionne qu'une seule construction de route et une seule construction de pont car il y avait également des ponts sur ces routes.

Hannibal, avec ses éléphants, et non sur des routes romaines, parcourait
37

kilomètres par jour.

Au reste, certaines routes ont gardé le nom du Druide qui les fit construire, telle la Chaussée Brunehaut; et l'on a trouvé une boucle de ceinture datant de 500 avant Jésus-Christ dans la couche inférieure d'une voie romaine le long du Rhin> voie romaine qui avait été gauloise primitivement.

L'étain des Iles bretonnes mettait trente jours pour aller de l'embouchure de la Seine à Marseille.

Les voies gauloises étaient voies commerciales. Les Romains y ajoutèrent des voies militaires. Et tout cela disparut sous le poids des invasions barbares. Et nul des nouveaux seigneurs qui gouvemerent alors

n'y porta remède. Tant bien que mal., et surtout lentement, et seulement avec des animaux de b,t, on runta les anciens chemins, non entretenus et vite emp

détériorés, o le passage des rivières posait alors des problèmes quasi insolubles.

Là encore, les fils de saint Benoît apportèrent les premiers secours ". Une fraternité de constructeurs qui leur étaient affihés, les " moines-pontifes

", entreprit de reconstruire les ponts - certains subsistent encore - ce qui permit aux suzerains d'établir d'intéressants péages I44

Les routes templières

A cause de cela, et aussi des marais., des forêts, des bêtes fauves et surtout des pillards roturiers ou nobles, le Moyen Age a connu d'extraordinaires difficultés de circulations non seulement pour les personnes mais aussi pour les biens.

Toute personne qui vOY39eait mettait sa vie en jeu Ou, à tout le moins, les biens queue transportait avec elle. Seul l'hon=e appartenant à une

"puissance" pouvait, jusqu'à un certain point@ échapper au meurtre et au piuage.

Les Templiers vont, de par leurs installations,, changer grandement cet état de fait. Les " Templeries " sont généralement assez proches les unes des autres pour que les voyageurs, qu>ils soient pèlerins, marchands ou ouvriers en déplacement, soient toujours sous leur surveillance d-honimes d'armes, c'est-à-dire en mesure d'être défendus.

On sent combien certaines commanderies ont été établies en fOnctiOn de la sécurité des routes lorsqu'on voit leurs t maisons "installées proche des gués ou des ponts, de part et d'autre des rivières à traverser. L'I-listoire ne dit pas s'ils organisèrent ces passages., mais, à coup sUr3 ils les surveillèrent.

Or cela, qui est sensible à l'examen des cartes, n'est mentionné ni dans la règle ni dans les retraits, ce qui prouve à tout le moins l'existence d'un

organisme directeur agissant sur le Temple entier sans pour autant proclamer orbi ses intentions.

On sait que, si parfois des chevaliers en armes accompagnaient des convois de pèlerins, cette sollicitude S'étendait également aux convois de marchan-145

Les mystères temphers

dises - et l'on sait même que, s'élevant contre toute contrainte et tout péage, les Templiers s'ingénierent souvent à diriger les convois par des ch@ échappant à ces péages.

Il est certain également qu'ils se mmf ormèrent pour aider le commerce, en entrepositaires, ce qui évidemment était aussi une source de profit.

Pour le commerce, ils firent mieux encore en établissant des marchés - dont ils étaient gardiens et bénéficiaires - qui eurent une extraordinaire influence sur le développement des régions, puisqu'ils étaient les seuls moyens de commercialiser les produits.

Il est tentant d'essayer de retrouver ces " routes templières " et leurs parcours. A travers la France, tout au moms. Ce n'est pas toujours aisé, car bon nombre de lieux du Temple sont encore inconnus et de grandes parties de la carte de France restent en blanc qui possédaient autant de commanderies que d'autres.

Le chemin le plus 4 lisible " (et qui ne se trouve pas en France) est celui de Saint-jacques-de-Compostelle, mais il est dem@ inchangé.

Ces routes templières, peut-on les lire encore sur le terrain?

Généralement non, du moins dans le détail, car elles n'ont pratiquement aucune concordance ni avec les voies gallo-romaines de la Table de Peutinger ni avec les voies actuelles.

Mais si l'on relie sur une carte les commanderies connues chacune à sa plus proche voisine, alors se dessine sur la France un immense filet dans lequel 146

Les routes templières

apparaissent des lignes générales qui traversent le pays avec une rectitude assez impressionnante.

Avant d'arriver les grands axes routiers, tentons de retrouver la répartition des commanderies sur le sol de France.

Sur la côte méditerranéenne, de Barcelone à Monaco se trouve tout d'abord une double et parfois triple enceinte de forteresses.

Ce sont bien là des forteresses de défense contre les incursions maritimes sarrasines qui razziaient un village, des fermes, et repoussaient.

Ces défenses présentent un aspect sporadiquement militaire qui est celui de toutes les lignes de défense de tous les temps.

Il s'y ajoutait la garde des ports, par où les Templiers faisaient jonction avec leur armée de Terre sainte.

Ces Ports qui leur appartenaient presque en propre, Paraissent avoir été, Pour nous en tenir à la seule partie française de la côte., Collioure; peut-être même sur le bassin de Thau; martigues-Berre., Sète-TrOPez et Mont-Audoubert. Il existait également des commanderies ou châteaux dans d'autres ports : Marseille, Hyères à Toulon, Antibes, Villefranche, Beaulieu, Menton.

Outre cette ligne de défense, on constate, dans la répartition des quelque mille commanderies que j'ai pu répertorier, certains " nids " de forte densité :

A la frontière Haute-Bourgogne-Basse-Champagne, 147

Les mystères tempête

il existe un ensemble particulièrement serré de commanderies, s'étendant d'Auxerre aux pays du Barrois.

dans cette

On n'est pas étonné de trouver Payns

agglomération. Payns qui, à certains égards, a dû demeurer la maison cheftaine d'Occident.

Dans cette région également se trouvent Clairvaux et cette mystérieuse Forêt d'Orient.

Une autre concentration est sensible en Haute-Champagne³ entre Reims et Soissons, qui se prolonge jusqu'au-dessus de l'embouchure de la Somme.

Autour de Paris, les commanderies s'établissent selon les branches d'une croix., dont le bras vertical irait de Nemours à Beauvais et le bras horizontal de Versailles à Meaux, avec prolongement sur Provins et la route de Payns et Troyes-Enfin un ensemble très cohérent de commanderies³ établit autour de La Rochelle, jusqu'à cent cinquante kilomètres environ.

Le reste des commanderies est réparti assez également sur le territoire français³ que la région soit riche ou pauvre⁵ plate ou montagneuse- Les "

manques " qui paraissent sur ma carte.% en Alsace@ en Lorraine@ en Flandre³

en Normandie., proviennent non de l'absence de templiers dans ces régions mais de mon ignorance de leur position.

En joignant tous ces points apparaît., comme je le disais⁵ un réseau routier dont se dégagent des voies

principales.

Elles sont immédiatement lisibles sur la carte.

148

Les routes temple

La Méditerranée est reliée à la Haute-Manche par deux voies passant l'une par la maison cheftaine de Paris, l'autre par la maison cheftaine de Payns.

La première part de Marseille et remonte par Arles, Nîmes, Alès, Le Puy, Lezoux, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Pougues, Nemours, Paris, TiUé-près-

Beauvais, Abbeville, pour aboutir près de Berk au lieudit Le Temple-sur-l'Autie. je soupçonne qu'elle continuait jusqu'à Boulogne et Calais, d'où

l'on s'embarquait normalement pour l'Angleterre.

La seconde route part également de Marseille, joint Avignon par l'étang de Berre, remonte la vallée du Rhône par la rive gauche, mais non le long du Rhône-, passe Lyon, Belleville, Mâcon, Chalon, Troyes, Payns et rejoint Abbeville par Compiègne et Montdidier.

Entre ces deux routes existe une route intermédiaire qui permettait sans doute d'inter la route evl

du Massif central en hiver et qui passe près de Saint-...tienne, par Bourbon-Lancy, Auxerre, où elle bifurque soit vers Payns, soit vers Paris.

Enfin, de la Provençe à Châlons, la voie est doublée par une route des Alpes, Via Grenoble, Voiron et Bourg.

Vers la Basse-Manche et la Bretagne, une route part du bassin de Thau, remonte par Espalion, Rioms-Montagnes, suit une route parallèle à l'Indre jusqu'à Villandry, puis passe par Le Mans, Balleroy et le Cotentin jusqu'à

Saint-Vast-la-Hougue et Valcanviue, près Barfleur.

A partir du Mans, une déviation va vers la Bre-

149

Les mystères templiers

tagne par Rennes @ Saint-Malo @ Saint @ t et SaintBrieuc.

Par ailleurs., de ce même bassin de Thau., une route par Montauban, rejointe à Dama-part vers Bordeaux par port-Vendres sans par une autre voie venant de par Perpignan et Toulouse.

routes transversales., allant d'Ouest en est., aboutissent toutes aux <, passages " et aux cols :

Celle des Flandres vers Strasbourg., doublée par une parallèle de Berk à COb=-

Celle de la Basse-Seine (on embarque à Caudebec) vers le jura par le sud ou le nord de Paris* PaP% Troyes et Besançon.

Rejointe par la route de Bretagne qui passe par Rennes Le Mans@
Orléans> Auxerre-Une route de la Basse-Loire vers les mêmes régions du jura passe par Nantes,, le sud de la Loire, Bourge% Pougues, Chalon.

De Payns rayonnent également diverses routes vers

-Ouest

l'Est par les Vosges., le jura; au Sud vers La Rochelle et Bordeaux.

Il faut mentionner également les routes vers les cols pyrénéens o~ l'on peut accéder par des transversales vers Puyrnaurens., Peyresourde et le Somport.

Vers les cols des Alpes, par Restefond-Mont Genève, Mont-Cenis et certainement, bien que j,

150

Les routes templières

n'aie pas de documents à ce sujet, vers le SaintBernard.

Mais le tracé des routes révèle une chose vérita-

@'I blement stupéfiante

Six grandes voies partent de La Rochelle et rayonnent sur toute la Franoe.

LA RO

ULOUSE

MARSEILLE

Ceinture Fortifiée

Dans le tracé de ces " routes templières " on s'est contenté de joindre en traits rectilignes > les baylies, mais ces routes sont elles-mêmes ponctuées de commanderies qui marquent des étapes et des " Passages " Les représentations ont rendu la carte illisible, surtout que les trajets utilisent souvent les " granges " qui n'étaient que de simples fermes mais tenues à l'hospitalité tout autant que les commanderies.

Il existe toujours des voies templières pour contourner les aulomés-I4

Le mètre de La Rochelle

"YS

Six grandes voies partent de @ Rochelle et rayonnent sur toute la France.

Ce sont :

il, a Rochelle-Saint-Vast-la-Hougue-Barfleur, avec routes adjacentes vers la côte atlantique et la Bretagne.

20 La Roche-Beaucourt-baie de la Somme par Le Mans, Dreux, Les Andelys, Gournay, Abbeville.

31, La Rochelle-les Ardennes, par Angers, la région parisienne et la Haute-Océanographie.

40 La Roche-Beaucourt-la Lorraine, par Parthenay, Chatellerauld, Preuilly-en-Berry, Gien, Troyes; route doublée de Preuilly à la forêt d'Othe par Cosnes.

511 La Rochelle-Genève par le Bas-Poitou, la Marche, le M,connais, avec dérivation de Saint-Pourçain-sur-Sioule vers Chalon et Besançon.

611 La Rochelle-Valence du @ône par le Bas-Angoumois, Brive, le Cantal et Le Puy, doublée d'une joignant La Rochelle à Saint-Vaffier par Limoges, route Issoire et Saint-...tiée.

Les mystères templiers

Il faudrait sans doute y adjoindre une route qui va vers Bordeaux et, par là, joint la voie de l'Atlantique au Narbonnais.

Et l'on se demande avec perplexité quelle importance pouvait bien présenter pour le Temple une ville comme La Rochelle, ou comme le port de La Rochelle

- dont on ne commence, d'ailleurs, à entendre parler qu'à dater de cette époque - et où les Templiers avaient établi une maison provinciale qui dirigeait toutes les baylies et commanderies de cette partie de la côte Atlantique.

Ici encore, et comme autour de la Forêt d'Orient, une double ceinture de commanderies fort rapprochées les unes des autres.

A moins que le hasard n'ait très bien fait les choses, on incline à penser que ce n'était pas tout à fait involontaire.

En peut-on conclure que le port de La Rochelle présentait pour le Temple un intérêt tout particulier - à tout le moins pour sa flotte qui y livrait à

une s

activité inconnue? Pourquoi pas? - Il nous savons, par recoupement, et bien que peu de documents existent à ce sujet, que le Temple possédait une très forte marine.

Et cette flotte était assez importante pour que les armateurs de Marseille s'en soient émus au point de limiter sévèrement l'embarquement des Templiers dans le port de Marseille, craignant de les voir monopoliser le trafic avec la Terre sainte. Ils devaient réserver une certaine quantité

de transports aux Marseillais.

1154

Le mystère de La Rochelle

Ils possédaient., d'ailleurs-, sur la côte de Provence une rade personnelle à

Saint-Raphaël et, sur la côte catalane, une autre à Collioure. Ils avaient> certaine ment., de plus, une flotte basée à Majorque et, semblablement,

une au portugal.

Enfm _, un texte de réglementation nous apprend que : " Tous les vaisseaux de mer qui sont à Saint-Jean-d'Acre sont aux Ordres du Commandeur de la Terre , ainsi que le Commandeur de la vo^ote (port) d'Acre et tous les fr@ qui l' sont soumis eres

Cn sait aussi que Richard @-de-Lion rentra en

Occidentsur un vaisseau del'Ordre dégaisséentemplier.

ai quel rapport entre La Rochelle et la Terre sainte ?

Eh bien., justement., il n'y en a pas.

Le Temple a des possessions en Angleterre, en Portugal et en Espagne., mais ses rapports avec l'Angleterre Sont assurés par les ports des côtes flamandes

et nO des> en Particulier par Barflm que surveille la baylie de Valcanville; par Saint-Val@nCauxi avec Ses deux Commanderies de Blosseville et Drosay; Par les ports de la Somme et ceux de la côte du Nord.

Les relations avec l'Espagne et le Portugal peuvent être assurées plus facilement par terre que par mer

Puisque des commanderies gardent les cols et, de toute façon> des ports de

"contact " auraient été Choisis Plus proches de la côte cantabrique...

Alors ?

Alorsi voici ce que conte Jean de La Varendé, qui fut un historien très scrupuleux - ce qui ne veut pas

155

Les mystères tempiers

dire sans parti pris -, parfaitement renseigné, joignant à son talent d'écrivain des connaissances venues à lui du fond des ,ges fanˆliaux et des archives privées de sa province normande. Et d7aiUeurs.

Jean de La Varende, donc, conte dans son livre Les Gentilshommes que les Templiers allaient régulièrement en Amérique d'oˆ ils rapportaient, des mines qu'ils y faisaient exploiter, non de l'or mais de 1 argent.

A cause de quoi le peuple disait quels avaient de l'argent, expression passée en dit populaire pour si@ fier la richesse.

Eh bien j'ai tendance à croire Jean de La Varende. Ne serait-ce qu'à cause de cet "argent". De l'argent, c'est relativement modeste. Si ce n'avait été qu'un conte, le conteur n'eˆt pas lésiné, il leur aurait fait rapporter de l'or et des pierres précieuses.

Assurément, aucune preuve n'existe. IU n'y a, d'ailleurs, jamais de preuves quand il s'agit du Temple. Les pistes sont toujours soigneusement effacées. En tout cas, elles ne trament pas dans les archives.

@s songez :

io qu'ils avaient une flotte personnelle, donc des marins attachés à l'Ordre.

20 que certains de ceux-ci devaient être des Normands, parents de ceux qui, au temps des débuts du Temple, ou quelques décennies auparavant, étaient allés du Groenland en Amérique - qu'ils nommaient Wineland -, en revinrent et y retournèrent diverses fois

1.

Voir Ch.-M. Snˆth: Les Expéditions des Normands (Payot, ig41).

i56

Le mystère de La Rochelle

30 que parmi ces marins il y avait certainement des Bretons dont les ancêtres ont laissé quelques traces, bien avant Christophe Colomb., du c

-
té de 0 Philadelpl̃e.

40 que parmi les Templiers il s'en trouvait certainement d'assez avertis pour savoir que la terre était ronde> comme le savait le pape bénédictin Sylvestre II et quelques-UnS de ses élèves; comme le savait le Maître oeuvre de Chartres qui en connaissait même les dimensions...

50 que les Templiers avaient visité bien des ports phéniciens où peut-être subsistaient des documents géographiques des anciens qui semblent bien avoir eux aussi

-, abordé les côtes américaines. Les fameuses cartes de " Piri Reis " sont à cet égard assez révélatrices des connaissances antiques en matière géographique. 6" qu'après la dissolution de l'Ordre., les chevaliers de la Péninsule Ibérique se dispersèrent dans différents ordres Plus Ou moins analogues au Temple, tel, en Espagne., celui de Calatrava et, au Portugal., l'Ordre du Christ, créé spécialement à leur intention.

Or., on sait que Christophe Colomb a consulté les cartulaires et les archives de Calatrava - et d'autres avec lui qui avertirent Isabelle la Catholique. Et, quelques années plus tard, la marine espagnole se lançait allégrement vers l'Amérique. Avec l'espoir d'une fructueuse razzia.

Or., la marine portugaise, vers le même temps, se lançait non moins allégrement sur les routes maritimes Inconnues et, détail troublant: " Depuis le cap Mogador il n'était permis à

aucun vaisseau

portugais de

I57

Les mystères tempes

naviguer sous un autre pavillon que celui de l'Ordre. C'est sous ce pavillon des Templiers réformés que Vasco de Gama découvrit l'Inde, qu'Albuquerque et Juan de Castro la subjuguèrent 1. "

Ce ne sont certes pas des preuves suffisantes pour emporter l'adhésion.

Mais cela constitue n'importe quel assez joli faisceau de présomptions.

Ce n'est pas tout, cependant.

Au tympan du narthex de Vézelay, qui date des années 1150 environ, se trouve représenté, parmi les peuples de la terre, un "Indien" aux grandes oreilles, non un Indien de l'Inde, mais un Indien d'Amérique. Et je signale, incidemment, que les Compagnons du Devoir de Liberté, héritiers des Enfants de Salomon, rotés des Templiers, prennent aussi le nom d'"Indiens", comme au souvenir de quelque voyage.

Et encore :

Je crois avoir montré à quel point tout ce qui, dans la France médiévale, était " opératif " avait ses sources profondes dans la tradition celtique.

Cela vaut de s'y arrêter un peu.

D'autres, avant moi - et je songe surtout à Marcel Moreau et à Régine Pemoud -, ont montré quelle influence ont eu la tradition celtique et l'art gaulois dans les manifestations romanes. Les gens qui élaborèrent le roman, puis le gothique, savaient cela. On appliquait une tradition antique aux temps nouveaux.

ir. Correa de Sero : Notice sur les vrais successeurs des Templiers. Cité par John Charpentier : Les Templiers.

2. Marcel Moreau

La Tradition celtique dans l'art roman (Atlantis).

3. Régine Pemoud

L'Art gaulois.

Le Mystère de La Rochelle

Et cette tradition avait également ses légendes, qui étaient Peut-être de l'Histoire.

I-a geste de Cuch@., héros de la fraternité chevaleresque du Rameau Rouge d'Irlmde, conte que ce héros (Mort en l'jan 2 de notre ère) fat un de ces hommes légendaires qui se déplacèrent vers les " îles heureuses" qui se trouvent vers l'ouest, au-delà des mers@ "dans l'île de Labred, au pays des Délices au coeur du lac limpide et bleu "; l'île o~ les palais5ont des lits d'argent., o~, " sur des murs de porphyre lisse, des armes gravéçs étincellent, o~ se dressent des

pommiers géants qui ploient sous les fruits ".

La légende dit que Cuchulain se battit dans l'île enchantée pour aider son hôte contre ses ennemi@ puis, après un temps Passé dans les délices -, sj'en revint en Ulster retrouver son épouse Elmer.

Or, selon une légende des Mayas du Guatemala et du Yucatan, aux temps lointains de leurs ancêtres, des hommes blancs avaient débarqué sur leurs rivages. Les coques des navires brilwent au soleil et glissaient sur les flots comme de grands serpents.

Les hommes étaient g=ds, beaux, avaient les yeux bleus et portaient des vêtements bà=es. Es slornaieit le front d'un emblème évoquant deux serpents enlacés- Et ces c@s, comme ils les appelèrent, s'installèrent auprès des Mayas et les instruisirent...

Des siècles passèrent..

Et l'on conte, par ailleurs, que vers le xie siècle, un étranger aborda au Yucatan. Il portait, en "mexi@ ", le nom de quetzalcoati Coiseau-serpent) et en maya, celui de Kukulcan Ce serpent à plumes). D'abord Les mystères templiers

prisonnier de guerre à Chichen-Itza, il fut précipité dans un puits et parvint à survivre. Repêché, il fut ensuite considéré comme " envo é de Dieu sur terre".

Il portait la barbe. y

Il faut méditer sur ces histoires. Pour plusieurs raisons.

En premier lieu parce que Cuchulain - qui s'est adouci actuellement en "

Courouline s - se prononçait, autrefois " Koukoul'han ".

En second lieu parce que les vaisseaux de haute mer irlandais devaient avoir l'apparence des Drakker norvégiens (Drakker, pluriel de Drak = dragon) et avaient, sans doute, une tête de serpent ou de dragon comme une figure de proue. Et que les rames devaient faire à ce " serpent " comme un habillage de plumes.

Et les hommes qui montaient ce serpent à plumes étaient blancs, de haute taille aux yeux bleus et barbus, comme aux " Indiens ".

Si, de surcroît, l'homme qui commandait l'équipage avait au front un bandeau d'initié, aux serpents entrelacés selon la coutume irlandaise qui a laissé trace sur tous ses monuments anciens, et si, peut-être, son hôte à

vaincre ses ennemis, serait-il étonnant que cet homme serpent à plumes ait fait figure de dieu lorsqu'il reprit la mer?

Et s'il se trouve que, la légende étant conservée vers le xie ou xiie siècle quelque autre " Blanc " portant la barbe débarque sur les côtes du Yucatan dans un bâtiment @ devait certainement être fort ressemblant à un Drak, et si ce " Blanc barbu " surmonte une difficile épreuve comme la survie dans un puits,

160

Le mystère de La Rochelle

serait-il étonnant qu'on le considère alors comme l'envoyé du dieu Kukulkan légendaire?

Alors, est-il impossible que les Templiers aient effectivement abordé en Amérique, spécialement au Yucatan où existent des mines d'argent ?

Il est en tout cas historique que, lorsque les compagnons de Colomb débarquèrent en Amérique, ils trouvèrent des indigènes qui avaient connaissance de la croix et qui ne parurent pas étonnés le moins du monde de leur aspect, leur réservant, somme toute, un accueil assez sympathique.

Mais les conquistadores voulaient de l'or. Et l'on sait ce qui s'ensuivit...

Personne n'est obligé de croire que les légendes ne sont que relation de faits réels romancés. Mais il existe d'autres indices moins romanesques.

Tout d'abord, la monnaie d'argent est très rare dans le Haut Moyen Age. On frappe presque exclusivement l'or et le bronze. En Orient, l'argent a plus de valeur que l'or.

A la fin du Moyen Age, la monnaie d'argent, le "blanc", comme dit ViUon, est monnaie courante. Alors, d'où vient l'argent?

L'Europe a très peu de mines, sauf en Allemagne, mais elles ne sont pas encore exploitées.

En Russie, mais elles sont ignorées.

La majorité des mines d'argent sont au Mexique et en Amérique du Nord.

loi

Les mystères tempête

D'où vient alors l'argent qui court à la fin du Moyen Age, avant Christophe Colomb?

Et si ce n'est pour l'aller chercher, que si

pour le Temple, cet aboutissement de routes à La Rochelle qui n'est même pas encore une ville?

Avant le ^{xiii}e siècle., l'Europe est pauvre. Rien ne circule. La monnaie est rare.

Du ^{xiii}e au ^{xv}e siècle, une richesse progressive s'étendra, qui va permettre d'économiser les réalités

tions.

Dont les cathédrales, entre autres...

Cela ne fait-il pas l'effet d'une inflation? Non pas d'une inflation de papier puisque le papier ne coûte pas, mais, obligatoirement, de métal?

Et l'on en revient à la même question : oeo' vient le métal?

Il faut bien admettre que quelqu'un l'apporte ou bien que quelqu'un le fabrique : c'est le transport

ou l'alchimie.

L'un n'excluant d'ailleurs pas l'autre...

je ne me crois pas spécialement naïf en admettant que l'adepte qui a fourni le " verre" des vitraux des cathédrales était capable de faire de l'or, mais cette fabrication devait - si elle était - être très limitée.

Alors on en revient au port de La Rochelle, car l'Orient non plus que l'Occident n'a pas d'argent. Ou si peu !

La richesse du Temple

Ce que notre époque "capitaliste" - gu, il s'agisse de capitalisme privé ou de capitalisme à l'état - a peut-être le plus admiré dans l'organisation templière fut ce que l'on a appelé : l'invention de la grande banque.

Au vrai, ce n'était nullement une invention, mais il s'est trouvé, et sans doute pas involontairement., que le nombre de "succursales" de l'Ordre que constituaient ses commanderies permit de la développer sur une grande échelle. Je ne crois pas que les Templiers aient eu jamais l'intention d'en faire un moyen de s'enrichir sans pour autant omettre de l'utiliser).

Le but évident - qui est confirmé par l'instauration des routes templières, des lieux d'étape, la création d'hôtelleries et d'entrepôts - a été le développement du commerce en donnant aux échanges de contrée à contrée, et quels qu'aient été ces échanges, la plus grande sécurité possible.

163

Les mystères templiers

Faciliter les déplacements et le transport des Marchandises devait entraîner, plus ou moins rapidement, l'extension à cette marchandise qu'est l'argent nécessaire aux échanges.

Il faut se souvenir, en effet, qu'à cette époque, la monnaie d'échange n'était pas de papier, mais de métal, lourd, nécessitant, pour être déplacée en assez grosse quantité., des moyens de transport particuliers -

généralement animaux de bât -, so à toutes les vicissitudes de la route et à tous ses aléas; y compris celui de constituer une tentation majeure pour les pillards.

Pour pallier ces inconvénients, les Templiers étendirent à l'échelle de leurs possessions le procédé de la " lettre de change " - que pratiquaient déjà les Vénitiens et les Lombards.

Le système en était des plus simples. Un particulier déposait son " métal

" dans une commanderie Provins, par exemple, ou Paris. Le comptable de la commanderie lui remettait, contre ce dépôt, une lettre de change sur une autre commanderie : Saint-Gilles du Gard, ou Toulouse, dans laquelle, en présentant ce papier, le particulier pouvait se faire remettre, en monnaie de son choix, l'équivalent de ce qu'il avait déposé ailleurs.

Ainsi se trouvait supprimé, pour le gros négociant surtout, la nécessité d'effectuer des transports d'argent; il ne gardait sur lui, dans ses déplacements, que la seule lettre de change, inutilisable pour qui la lui aurait volée.

Il est probable que ces lettres de change étaient

La richesse du Temple

assez subtilement rédigées pour offrir toutes garanties et que quelques signes secrets, connus des seuls comptables, les devaient authentifier.

On ne connaît pas la cryptographie qui " licite " les lettres de change de comptable de commanderie à comptable de commanderie. Le système trouvé

par M. Probst-Biraben me semble d'autant moins convaincant que le prétendu bijou utilisé pour le déchiffrement est une croix

., non templière mais de Malte. Et que, de plus, avec ou sans bijou, le système est enfantin et aisément déchiffrable. Les Templiers, dans la

préservation de leurs secrets, se sont toujours montrés infiniment plus habiles et plus retors, puisque aucun, jusqu'ici, n'a été percé de façon certaine.

Il est certain que, dans leur emploi de lettres de change - et c'était bien normal - les Templiers prélevaient un "agio", mais nul ne s'est jamais plaint qu'il ait été excessif, et eux devaient assurer, sous la garde de leurs hommes d'armes, des transports d'argent.

Mais l'important, en l'occurrence, est que cette "banque" ait été dans la ligne de leur mission civilisatrice : une civilisation ne vivant et ne se développant., au stade populaire., que par les échanges.

On ne peut douter que leur banque ait été d'une scrupuleuse honnêteté,, car très rapidement les gens qui possédaient quelque bien pécuniaire prirent l'habitude de le déposer sous leur garde, voire à en faire assurer par eux la comptabilité. Ainsi furent déposés i dans les maisons du Temple, les biens de nombre d'évêchés. Le roi de France lui-même avait déposé

i65

Les mystères templiers

son trésor au Temple de Paris et son propre comptable était le comptable du Temple.

On alla plus loin encore.

Une partie des dons qui avaient été faits au Temple consistait en bénéfices et dîmes diverses, sur les églises, sur les marchés, sur les tonlieux; les comptables du Temple se trouvèrent donc remarquablement entraînés dans les exercices de perception et de comptabilisation de ces bénéfices. Le pouvoir royal se remit donc fréquemment à eux du soin d'assurer la rentrée des impôts royaux.

C'est ainsi que le commandeur de Payns était receveur des impôts royaux pour la Champagne et pour la Flandre. Les sommes perçues, transportées sous la protection des hommes d'armes de l'Ordre, étaient versées au Trésor royal dans la maison du Temple de Paris.

En quelque sorte, c'était la fonction de fermier général qui leur était ainsi dévolue.

Par ailleurs' le fait d'être pourvus en numéraire les incita à devenir prêteurs. Es prêtèrent énormément au roi, et c'est ainsi que Philippe le Bel put doter sa fille. Ils prêtèrent aussi fréquemment aux évêques, et c'est certainement grâce à ces prêts que purent être assurées les constructions épiscopales.

Es prêtèrent également volontiers aux particuliers et cela dès leur création puisque l'on connaît une pièce relatant un prêt à Pierre Desde, de Saragosse., et à sa femme ...lisabeth, consenti en 1135. Ils pratiquèrent également le prêt sur gages, un peu à la manière de nos actuels crédits municipaux. Lors de

i66

La richesse du Temple-

l'arrestation, en 1307, les inventaires des biens trouvés dans les maisons du Temple font état d'objets entreposés sur lesquels il avait été prêté de l'argent. Le roi prit d'ailleurs les prêts à son compte et récipé les sommes dues pour ces objets. Royalement Il est évident que des sommes considérables passaient entre les mains des Templiers, des sommes qu'ils eussent pu évidemment thésauriser. Il est à peu près certain qu'ils ne le firent pas, sauf pour les besoins bancaires. Ils eussent, en effet, arrêté

toute vie économique, ce qui ne se produisit point.

La culture, le commerce, l'artisanat, la construction ne pouvaient "marcher

" qu'à la condition que l'argent circulât. Or, malgré le "rognage" des monnaies pratiqué par Philippe le Bel, il ne pouvait être question, comme peut le faire aujourd'hui n'importe quel gouvernement, d'émettre du "papier

"; la quantité de devises en circulation étant celle du poids de métal monétaire.

Si un organisme comme le Temple, qui contrôlait de grandes richesses, avait thésaurisé, au bout de très peu de temps, le volume de monnaie disponible se serait très sensiblement réduit, entravant du même coup tous les échanges et par réaction toute extension de la civilisation.

Et, effectivement, tout l'argent dont le Temple pouvait disposer était utilisé pour acheter des biens nouveaux.

Le trésor de l'armée d'Orient rapporté par Jacques de Molay fut ainsi utilisé pour une quantité d'acquisitions de terres, principalement dans la vallée du

167

Les mystères tempes

Rhône aux alentours de Baucaire et dans la vallée du Rhin, dans le Trévire.

Le Temple, à ce moment, ne défendant plus la Terre sainte définitivement perdue, ne recevait plus guère de dons que des nouveaux membres qui sollicitaient leur admission, mais ses revenus étaient alors tels que son extension pouvait être sans limites.

Cet accroissement territorial avait même été si rapide que, peu de temps avant l'arrestation, Philippe le Bel tenta d'interdire les achats par décret. Un décret qu'il dut rapidement rapporter.

quelques auteurs du siècle dernier ont tenté, sans d'ailleurs y parvenir, de " chiffrer " la richesse du Temple. Ils calculaient sur des sommes d'or dont la valeur avait déjà changé à leur époque. Ils calculaient sur un nombre supposé de chevaliers qu'il fallait entretenir, ce qui laissait tout le reste dans l'ombre. Es sont cependant parvenus à des son=es astronomiques.

Actuellement, une telle appréciation est absolument impossible, les systèmes des valeurs étant entièrement différents.

E paraît certain que, pour la seule France, le nombre des commanderies devait avoisiner 2 000. En considérant que chaque commanderie

possède, cultive ou fait cultiver plusieurs "Granges", on peut admettre que chacune s'étend sur environ 2 000

168

La richesse du Temple

arpens " de terres labourables @ Prés., étangs et bois soit près de 1 000 hectares actuels.

Incidentement, et d'après les quelques inventaires encore en notre possession toutes ces terres étant cultivées et bien cultivées on comprend pourquoi, pendant deux cents ans -

il n'est., dans l'histoire, que fort peu question de f@es, mais seulement de disettes périodiques. Ces f@es repaîtront par la suite.

Incidentement encore - et c'est peut-être une résultante - les armures et costumes conservés des @ et xve siècles font apparaître un amoindrissement en taille des hommes sur ceux des Xle et xiiie

mais ,

en effet il est vrai que les épidémies, dues sans doute à la guerre

de Cent Ans., devinrent très fréquentes.

Outre leurs commanderies³ fermes et entrepôts

hôtels, les Templiers possédaient dans toutes les villes nombre de maisons qui ne figurent que rarement sur celles qui nous sont demeurées de leurs cartulaires. Ces maisons étaient généralement jouées à des particuliers.

Il semble qu'à Paris seulement³ l'ordre possédait l'entier quartier du Marais, entre l'ancien Temple qui avait porté sur la Seine et le nouveau Temple où se trouvait la fameuse tour; ce à quoi il faut ajouter la colline de Belleville où ils avaient courtoiseries, les pentes de Montmartre et leurs vignes.

Sur la rive gauche, ils semblent avoir eu quelques Possessions dans le quartier Saint-Jacques et la plus grande part du faubourg Saint-Jacques.

Ainsi en avait-il dans chaque ville de France.

On comprend que le morceau parut doux @a cro-

i6g

Les mystères teinpliers

,quer au roi Philippe le Bel_, toujours impécunieux comme tous les gouvernements. se Et une question, des plus importantes., se po alors : pourquoi?

Voici un ordre dm lequel la pauvreté est de rigueur, plus que de rigueur m@

imposée, et dont la rèee, qui @ge la pauvreté, est conçue de telle sorte que la richesse devienne obligatoire.

@ devise des Templiers répond., mais seulement jusqu'à un certain point : Non nobis Domine-, nm nobts., se-d nomim tuo da g - Non Pour nous> Seigneur., non pour nous @ pour que ton Norîi en ait la gloire.

Rêvons...

que serait-il arrivé si Philippe le Bel n7avait pass en 1307, ordonné l'arrestation de tous les Templiers3 la nase sous séquestre de tous le,= biens et syil n9avait pas, à l'instigation du Grand Inquisiteur de F=@

son confesseur> frère Guillaume de Paris> intenté contre eux ce pr@.) modèle d'mquité?

@ Templiers possédaient, dans la seule Francrc environ deux millions d'he=@

qui échaPPaient à toute taxe, à toute dîme. Ils en eussent., très rapidement, possédé le double* exploité Par des gens sur lesquels s'étendait leur protection entière, tant civile que cléricale qui ne payaient non Plus ni d°nes ni taxes-, qui relevaient seulement de leur justice, haute ou basse.

Très vite, q ' ue serait-il resté des Puissances telnporelles tant de l'...

glise que des " seigneurs 0 ?

Une puissance temporelle ne se @tient que par

170

La richesse du Temple

la force qui permet d'imposer, ou par l'argent qui permet d'acheter. Or, toute la force de la noblesse passait au Temple qui possédait sans doute la meilleure armée du monde et que la noblesse rejoignait; et toute la richesse s'accumulait également au Temple.

Les évêques eussent été réduits à n'être plus que des hommes de Dieu. Et quel b, tard royal, quel cadet de famille e't alors postulé un évêché?

La noblesse n'e't plus été qu'une chevalerie qui, sous l'égide du Temple, n'aurait plus connu que l'alternative d'être noble, au sens g=d du terme., ou de n'être rien.

. qu'on ne s'y trompe pas, tout cela est contenu implicitement dans la règle de saint Bernard : à la fois la puissance de l'ordre et l'impossibilité pour aucun des chevaliers d'en tirer des avantages personnels, ni même d'en profiter.

Conformément à l'idéal chevaleresque, qui naît et se @e vers les temps de la gloire du Temple, ces chevaliers sont, avant tout, des libérateurs.

Sauf en ce qui concerne la Milice d'Orient, qui constitue à la fois un alibi et une t probation " pour les chevaliers, on n'a pas ass@ me semble-t-il, r qué que les missions remplies par l'Ordre du Temple ont été, avant tout, des missions de libération.

Leurs cultures, rôle qu'on ne s'attendrait pas à voir remplir avec tant de soin par des guerriers, fussentils moines, ont contribué dans une mesure notable à libérer les hommes de ces famines constantes qui étaient le fléau du Moyen Age.

Il est évident que ces cultures dépassaient de loin 117Z

Les mystères templiers

leurs propres besoins et ceux de la Aqce opérant en Orient. Ce blé., cette orge ont donc certainement paru sur les marchés de l'époque, et nous savons que dans les pays gros producteurs., telle la Beauce, ils avaient ès ou dans les commanderies des granges construit, Pr par ailleurs, les moyens de pour le blé qu'ils avaient transporter ou de faire transporter aux lieux o' une disette se manifestait- ent nécessité à tous les Tem-La règle faisait également ne pouvaient Pas pliers de j,alimône envers ceux qui

était de règle, dans payer leur nourriture. L'aun@,One ' par semaine; de chaque maison tenpière, trois fois plus, avec les restes de nourriture de deux Tenpiers, on devait pouvoir nourrir un pauvre., et chaque frère devait surveiller ce qu'il mangeait en conséquenceAutant qu'on le sache, ces prescriptions de la règle ont toujours été scrupuleusement observées.

Durant i

une colnmanderie qui avait fa t

le procès., on a cité

semaine., plus de dix mille aumônes dans une seule dans un temps de disette.

au moins L)existence de routes tempP"Ures ou-' tout a de chemins que les Templiers s'astreignaient ' surveiller@ libérait le con=erce-

liers ont tenté de libérer les De même les Temp

voyageurs des p' qu@avaient installés nombre de eages

seigneurs sur les routes et sur les ponts.

C@était encore une forme de libération qu'ils offraient aux "gens de métier" en acceptant qu'ils S)installent dans les enclos de leurs commanderies, o' nul ne les pouvait ni taxer ni ,équisionner.

on sait également que c'est à la demande d'Amaury., 172

La richesse du Temple

prieur en France pour le Temple, que saint Louis accorda aux constructeurs d'église les franchises spéciales qui en firent des maçons

francs, que nul ne

ouvait plus molester. 1 p Enfn-i, chaque fois que cela leur fut possible dans les cas, par exemple, o^ù ils avaient, dans un village, droit de seigneurie - ils ont affranchi leurs propres serfs, transformés en " tenants " de leurs terres.

S'ils ne purent toujours le faire, du moins leurs serfs étaient-ils assez bien traités pour que des "bourgeoises", c'est-à-dire payant cens, n'aient pas cru déchoir en les épousant, comme ce fut le cas et non point un cas unique -dans la région de Provins.

Peut-on imaginer quelle e^{ût} été la forme de la société si le Temple avait pu, jusqu'au bout, poursuivre sa mission chevaleresque?

Assez difficilement, sans doute, dans l'ignorance o^ù nous sommes des " bases" secrètes de la philosophie templière; cependant, dans ses grandes lignes, il est possible d'imaginer une force armée possédant l'essentiel de toute puissance, les armes et la fmance, mais dont aucun membre ne pouvait tirer avantage, protectrice de toute activité humaine et chargée de la maintenance de la liberté et de la justice.

Plus profondément, sans doute, s'agissait-il également, pour les moines-templiers, les initiés du

1173

Les mystères templiers

Temple, d'exercer le rôle d'arbitre qu'avaient eu, autrefois, les Druides et sur le plan de l'évolution

\$ a humaine de construire des monuments religieux destinés à parfaire cette évolution.

i6

La cathédrale

Le Temple@ l'Ordre du Temple, présentait en son sein le schéma de ce que les anciens tenaient pour la meilleure Organisation possible de

l'humanité :

Le paysan qui nourrit, l'artisan qui crée l'outil, le commerçant qui distribue, le guerrier, gardien des biens auxquels il n'a point accès.

Chaque catégorie comportant elle-même trois niveaux correspondant à trois stades d'évolution des hommes; l'ensemble concourant à former, schématiquement, une pyramide.

Assurer aux hommes le Pain, l'outil, les moyens de communication et la santé, c'est assurer le nécessaire vital.

Le nécessaire, mais non le suffisant

La condition d'homme suppose un éveil spirituel qui est, plus que le rire, le propre de l'homme

-t 75

Les mystères du temple

Dans le domaine matériel, on peut presque tout apprendre à des mains d'homme.

Dans le domaine intellectuel, on peut presque tout apprendre à un cerveau d'homme, depuis la date de la bataille de Marignan jusqu'au calcul intégral.

Mais cela ne concerne qu'un degré supérieur d'animalité. Car sans l'éveil spirituel, le travail manuel n'est que du réflexe conditionné et le travail intellectuel n'est que de la mémoire appliquée.

Or, éveiller le spirituel est un problème qui ne se résout pas avec les

"ergos" de la dialectique. Il y faut une gymnastique personnelle dont la première étape est une mise en accord avec les rythmes naturels, manifestation du spirituel dans la matière.

Ainsi de la prière, des chants, des rituels, des yogas, de certaines danses (celles des derviches .. par exemple). Mais ce sont là des procédés pour "

moines", et qui exigent à la fois une discipline et une direction compétente.

Le travail de la matière, par l'accord naturel qui se fait, peu à peu, entre celle-d et l'ouvrier, peut conduire à cet éveil. L'ouvrier passe insensiblement alors à l'état d'artiste, ayant acquis cette " magie des mains ère en dont les artisans se sont transmis le rituel de p'

filis ou de maître à apprenti, depuis le fond des ,ges - et que l'Ordre bénédictin prit tant soin de cultiver.

C'est dans ce sens, sans doute -, que les moines assimilaient le travail à une prière comme certaines sectes

hindoues l'assimilent à un yoga.

Le rythme que la magie de la main du manuel a mis en évidence dans la matière, agit à son tour.,

176

La cathédrale

magiquement, sur les autres hommes par l'intermédiaire de ce qui Cu cux-mêmes est en accord avec ce rythme.

Il s'ensuit que l'oeuvre peut provoquer chez l'homme cet e éveil spirituel

", et plus sp, alement eci

l'oeuvre archite@e dans laquelle l'homme se meut. C'est pourquoi une place à part a toujours été fait@ dans toutes les civilisations, aux constructeurs reiiMieux dont l'aPPrentissage a toujours comporté e forme d'initiation.

C'est un aspect qieaucune oeuvre civilisatrice ne peut laisser de côté sans être incomplète., et cest pour_ quoi les documents et les traditions nous montrent les Templiers si intimement liés aux constructeurs de cathédrales.

Sans doute est-il d'autres influences qui peuvent agir sur les humains dans le sens de cet éveil : @ie, musique,, couleurs, formes; toutes composantes des

rituels...

La terre elle-même, dont certains lieux semblent provoquer cet épanouissement : lieux de pèlerinages, généralement. Il est remarquable d'ailleurs que les Pèlerinages chrétiens se superposent souvent à des Pèlerinages antiques et paÛens, tels ces endroits 0-u les miracles Persistent quelle que soit la divinité qu'on y invoque.

Isis faisait des n-dracles à Aboukir avant que saint Cyr y prenne la relève; miracles maintenant attribué\$

à un marabout...

On a dit que les religions chaussaient les bottes de celles qui les avaient précédées m S'installant aux

177

Les mystères temple

mêmes lieux. Elles nourrissent simplement leurs manifestations aux mêmes sources@ directement issues de la terre.

Ce sont évidemment les lieux o ̃ le spirituel s'éveille plus facilement que les responsables d'une évolution choisissent de préférence pour y élever les monuments cultuels. Et la recherche d'un monument pouvant utiliser au maximum les propriétés de ces lieux devient une recherche normale.

Il est évident également qu'y parvenir exige de son constructeur des connaissances qui dépassent largement celles d'un architecte ordinaire; surtout s'il

il

s agit d'exercer une action " dirigée ".

Ce n'est sans doute pas seulement à cause de l'emplacement du Temple de Salomon que les Templiers prirent leur nom...

Pour agir sur le peuple, il fallait un instrument nouveau. Avec le retour des neuf premiers chevaliers., parut le Gothique...

L'apparition, l'extension, la construction même du Gothique sont demeurés des mystères pour les historiens.

D'une façon générale, et faute de pouvoir expliquer, les spécialistes sont allés au plus facile en admettant que l'homme a pu passer du Roman au Gothique par une simple évolution: d'où le "Gothique de transition", dont le nom n'est d'ailleurs apparu que tardivement. On avait tout d'abord parlé du Gothique primitif, ce qui était plus exact.

I78

La cathédrale

Cette "transition", on la trouve bien., mais seulement dans les détails, dans le décor, dans la statue-colonne qui se détache peu à peu de sa colonne, dans des chapiteaux qui changent de forme, dans les bases des verrières; seulement cela n'est pas une transition du Roman au Gothique, mais une adaptation des ouvriers à une architecture nouvelle. Les maçons et maîtres de pierres ne font pas le Gothique à partir du Roman; ce sont des "habitues" du Roman qui rejoignent le Gothique. Nuance.

Il y a également des "essais" de gothique où l'on retrouve la main de "

habitues" du Roman qui veulent faire du Gothique sans en avoir, peut-

être., une suffisante connaissance. E y eut, aussi, les reprises gothiques sur des soubassements romans. Cela ne fait pas une "transition".

Architecturalement, il y a., entre le Roman et le Gothique, la différence qu'il y a entre le statique et le dynamique., et cela se traduit par une inversion des forces et des poids.

La différence fondamentale entre les deux tient essentiellement à la forme de la voûte. Les différences de structures des murs, fenêtres, etc., découlent de cette différence fondamentale. Elle ne la crée pas.

Il y a. entre les deux une inverse. on de principes. La voûte romane est une couverture qui pèse sur les murs. E s'ensuit que l'élément principal

est le mur que l'on fait épais et compact par souci de sécurité.

La voûte gothique est le résultat d'un ensemble de ressorts de pierres conçu de telle sorte que la couverture ne pèse plus sur les murs mais est

" projetée s

179

Les mystères templiers

vers le haut. Les murs n'ont Plus qu'une importance relative et s'évident, d'où ces immenses verrières.

Il ne peut exister de transition entre ces deux systèmes. Une voûte gothique sur des murs romans les écartèlerait., à moins que l'appareillage de ces murs ne soit énorme. Une voûte romane, prise entre des arcsboutants, plierait et se romprait par le haut. Le Gothique est un "Système " entièrement nouveau - dont on ne relève nulle trace antérieurement - dans lequel la voûte est " pincée " entre deux arcsboutants et qui., sous cette " poussée ", éclaterait si elle n'était maintenue par le poids de sa clé de voûte.

Or, c'est le poids même des arcs-boutants qui crée leur poussée latérale.

C'est le poids même des pierres de la voûte qui crée la poussée verticale, de bas haut, de la clé de voûte. C'est donc le poids même des pierres qui lance la voûte vers le haut.

Le poids est à lui-même sa propre négation. C'est presque un phénomène de lévitation.

La croisée d'ogives, qui est l'appareil même du Gothique, en fait un ensemble de noeuds de tension qu'étaient les arcs-boutants appuyés sur leurs contreforts et bloqués par le poids de leurs pinacles-Les tensions sont telles que les compagnons qui travaillaient sous les ordres de Viollet le Duc s'effrayaient de ce que le moindre choc sur certaines pierres provoquaient des ondes sonores comme on en obtient sur des ressorts tendus ou sur des cordes d'instruments de musique.

Et c'est dans cette vibration qui., audible ou non., est constante dans les monuments gothiques., que doit

180

La cathédrale

sans doute être recherchée le plus puissant moyen d'action sur le peuple auquel on offrait des églises et des cathédrales, non seulement comme un lieu de culte mais encore comme une sorte de " maison commune "

ou

unis

ils se réunissaient volontiers.

Où même, comme à Chartres en temps pascal, ils dansaient volontiers les rondes menées par l'évêque. Comme les anciens dansaient autour des pierres sacrées...

On conçoit, lorsque les voûtes se trouvent à plusieurs dizaines de mètres du sol - ce qui est le cas de toutes les grandes cathédrales - quelle somme de connaissances était demandée au maître d'œuvre!

J'ai tenté, dans Les Mystères de la cathédrale de Chartres, d'en donner quelque idée - puisque les mesures de Chartres postulent la connaissance très exacte du globe terrestre et de ses dimensions - et je suis arrivé à

la conclusion, à défaut d'autre possible, que les constructeurs et, plus encore, les concepteurs durent posséder un document scientifique d'une exceptionnelle qualité et qui ne pouvait, logiquement, être que les Tables de la Loi, rapportées par les neuf premiers chevaliers du Temple.

Il est, à cet égard, d'autres faits troublants.

Les " Compagnons du Devoir de Liberté ", héritiers des "Enfants de Salomon

", fraternité de constructeurs religieux auxquels on doit quelques-unes des cathédrales gothiques les plus pures, ne cachent pas tenir leur "trait ",

cette sorte de géométrie descriptive sans laquelle la construction du Gothique est impossible, des moines de Cîteaux.

181

Les mystères templiers

On admet assez généralement que le Gothique est issu de l'Ordre cistercien ou, à tout le moins, comme dit Pierre du Colombier, que les Cisterciens ont été les " commis voyageurs du Gothique ".

Par saint Bernard, "qui l'enseigna et lui donna sa mission ", l'Ordre du Temple apparaît comme une sorte de fils de Cîteaux. Et l'Ordre du Temple est lié de façon très intime au Gothique.

Daràel-Rops, après Anne-Marie Armand, écrit " Maintes données essentielles de l'architecture gothique procèdent de saint Bernard. "

Par ailleurs, les Enfants de Salomon sont - et le nom même en fait une évidence - très liés, sinon plus, à l'Ordre du Temple de Salomon.

Et ce n'est pas tout.

Il est sans doute extraordinaire qu'il se soit trouvé, dans la population française, alors assez réduite, une quantité suffisante de maîtres d'oeuvre, de maçons, CIO tailleurs de pierres, de charpentiers, voire de verriers., pour entreprendre l'énorme quantité d'églises laïques - je veux dire destinées au peuple - qui fut construite à la même époque. Certes, les Bénédictins et Cluny les avaient formés, mais voyez Pour les xii^e et xiii^e siècles, on relève les ouvertures de chantiers suivants : en 1140, Noyon; en 1153, Senlis et Compiègne; en 1163, Paris; en 1166, Poitiers; en 1170, Sens et Lisieux; en 1175, Soissons; en 1180, Bourges; en 1194, Chartres; en 1200, Rouen; en 1211, Reims; en 1215, Auxerre; en 1217, Le Mans;

182

La cathédrale

en 1218> Compiègne; en 12203 Compiègne; M 12293

Toulouse; en 1230., Sées; en 1240., Strasbourg; en 1247-, Beauvais; en 1248J Clermont-Ferrand; en

I250., Metz; en I262j Troyes; en I272, Narbonne; en I277, Rodez...

Et je n'ai indiqué que les plus importants chantiers.

Tant de maîtres doeuvre 1 Tant de tailleurs de

pierres! Tant de charpentiers 1

Et qu'il fallut payer 1

Car enfm., ces gens-là avaient la foi, certes, mais ils ne vivaient pas de l'air du temps., ni comme les

moines constructeurs., des récoltes de l'abbaye. Il y eut peut-être quelques moines parmi eux, mais la plupart étaient laïques ayant femme et famille à nourrir et loger.

Alors, qui a payé? qui a payé non seulement les oeuvriers mais encore les carriers., les transports, les mqn @,uvres., les surv@ts., les terrassiers, les porteurs d'eau., les haleurs de c,bles, puis les sculpteurs

les verriers, les charbonniers?

Le peuple> bien sûr. quels que soient les travaux entrepris, c'est toujours le peuple qui paie., d'une façon ou d'une autre; mais le peuple était pauvre et S'il donnait constamment, ce ne pouvait être que très lentement.

Le roi, les seigneurs, les évêques, les chanoines on le sait parce qu'ils ont soigneusement consigné leurs dons - n'ont donné que des babioles : un autel, un vitrail, une image...

Les communes? -U n'y avait alors que de petites I83

Les mystères tempiliers

bourgades, sauf Paris, bien incapables d'assurer de telles dépenses rapidement.

Il fallait qu'il y eut un " financier ". Et de financier, il n'y en avait qu'un qui fut assez riche pour " avancer " tant de monnaie : le Temple.

L'aurait-il fait si mission ne lui en avait été donnée ?

Ainsi se recentrent, une fois encore autour de saint Bernard, toutes les origines de ces mystères; de saint 1 Bernard, il faut le redire, .qui emeigna le Temple et lui donna sa mission.

Sa mission?

Ses trois ñssions, devrait-on dire

Retrouver l'Arche de Moïse,

Promouvoir la civilisation occidentale, Construire le Temple.

L'admirable est que les Templiers n'en aient point dévié.

Les restes des commanderies attestent encore qu'ils furent nourrisseurs, hôteliers, gardiens. Leur réputation d'hospitaliers, de protecteurs., d'aumôniers n'a jamais été atteinte. Leurs qualités de chevaliers ne furent jamais mises en doute. Et s'ils juraient comme des Templiers, c'était là péché bien véniel.

que pèsent, auprès de cela, tous les ragots du procès qu'on leur intenta ?

7

L'arrestation

Le 14 septembre 1307., l'oeuvre entière était

lée. Le roi Philippe IV le Bel donnait l'ordre d'arrêter tous les Templiers du royaume.

Avec eux sombrait., coupée dans sa racine, la civilisation d'Occident en plein essor. Durant des siècles, l'Europe sera livrée au " bon plaisir"

des princes; au sectarisme sanglant des religieux, qu'ils soient romains, anglicans ou réformés; aux puissances d'argent qu'aucune règle, même morale ne contient plus.

Il faut assurément ' écrivait un auteur serni-anonyme du début du xix^e siècle., que cette destruction de l'Ordre des Templiers ait été un

événement bien Plus grave et d'une bien plus grande portée politique qu'on ne l'a supposé jusqu'ici Pour avoir soulevé dès lors de si énergiques protestations... pour que., depuis cinq cents ans, la tradition fasse retentir d'échos en échos les mêmes anathèmes et les mêmes appels à la vengeance."

185

Les mystères templiers

E est bien évident que l'extension de l'Ordre du Temple menaçait très sérieusement les intérêts établis. Si la royauté n'était pas menacée, la forme de cette royauté, telle que la concevait Philippe le Bel, l'était, elle, certainement. De même en était-il pour le féodalisme. Le clergé

sémuer risquait de voir complètement tarir la source de ses "bénéfices "

autres que d'...glise.,

De plus, il est certain que pour Philippe le Bel, roi impécunieux, le trésor du Temple était une sérieuse tentation...

Enfin - et surtout, je crois - il y avait la " volonté de puissance " d'un autre ordre religieux qui prétendait régir la Chrétienté et qui, ses dons n'étant pas à la hauteur de ceux de son fondateur, espérait parvenir à ses fins par la terreur. Et que le Temple barrait.

Ces motifs de la disparition de l'Ordre du Temple, que l'on découvre à travers les documents historiques, sont d'une bassesse assez écoeurante.

Et les moyens utilisés furent dignes de cette bassesse.

On avait, tout d'abord., tenté d'utiliser l'Ordre à diverses fins. Désir qui devait venir tout naturellement à toute " puissance " politique.

Il y eut d'abord l'empereur Frédéric II Hohenstaufen qui, dans ses possessions du sud de l'Italie, tenta de se soumettre les Templiers et, n'ayant pu y parvenir, les spolia de leurs biens. Sans omettre de les calomnier.

186

L'arrestation

Le pape Innocent III Ilà-m-

eme eut assez aimé les utii'er dans son c)nffit Contre lempereur Frédéric Barberousse. Il n3y put parvenir et n,,insista pas.

L'Ordre de Saint-D

Il pire ein@ on=que qui fut, plus tard,

., paraît également avoir voulu, sinon

les diriger, du moins les utiliser, S)il faut en croire Grouvelle 1

: " Cest une singularité remarquable, écrit-il, que la liaison intime qui avait existé entre les Templiers et les Dominicains. En III43, le Chapitre général de ceux-ci statua que toutes les fois quun Dominicain-, con=e confesseur, assisterait au testa__

ment d'un mourant, il s'emploierait Pour assurer un legs aux Templiers.

Cela s'explique par le besoin de oeux-ci., les Dominicains., de se mettre en crédit parmi

les familles illustrés. Lorsque depuis., ils trahirent accusèrent OPPrmèrent- torturèrent et br°lèrentleurs bienfaiteurs, - -

térêt. " cela S'explique Par un autre genre d'inN@ étant sans doute Pas ParVenuS à " diriger " le Temple-' ils S'emP'Oyèrent à créer un nouvel ordre de chevalerie - les " Frères joyeux ,, ou Gaudem (Gau__denti, en Italie). " Fondés en 1209 Pendant la croisade de Siinon de Montfort contre les Albigeois, le, Gau'le"t' furent mis sous la direction des Dominicains.

Ils figurèrent dans le procès des Templiers et eurent leur bonne part dans les biens de l'Ordre 2. " Philippe le Bel avait également songé à les ranger sous son obédience. Une milice répartie dans tout Grouvelle MémOir,' histoiigu,- sur les Templiers.

Id.

Les mystères tempes z l'Occident e't été fort utile à ses rêves de grandeur.

IU tenta d'abord d'y parvenir par une grosse malioe. Après avoir, au retour de Jacques de Molay, abreuvé celui-ci d'honneurs et de manifestations d'amitié, il proposa de faire entrer un de ses fils dans la Milice; ce fils, par sa haute naissance, n'aurait pu très rapidement être moins que Grand-Maître.

Jacques de Molay refusa poliment@ mals nette-

ment. ir par la bande. Il Philippe le Bel tenta alors d'ag

recommanda au pape la réunion des ordres militaires, le Temple et l'Hôpital., sous le commandement d'un

de ses fils.

Mais, en I305, Jacques de Molay avait déjà répondu, de façon d'ailleurs embarrassée., au p . ape qui enquêtait sur la possibilité d'une telle unions queue était inopportune.

Pendant ce temps, Philippe le Bel, ne sachant s', réussirait à s'emparer du Temple par la ruse., s'était cherché des excuses pour s'en emparer par la force. D'une part, il avait pris des assurances du côté de la papauté en faisant élire à ce siège Bertrand de Got @e Temple ne relevait, en droit, que du seul pape) puis, après une campagne de dénigrement dans laquelle étaient repris les ragots déjà répandus par Frédéric II, il s'était préparé

(ou on lui avait préparé) des "témoins " de l'inimoralité et de l'hérésie templières. Témoins que l'on avait mis soigneusement au secret.

Il s'agissait de frères exclus de l'Ordre pour méfaits et, peut-être, précisément, pour hérésie cathare, car

L'arrestation

emo es

tous les t'ins gard' contre le Temple étaient originaires de l'Albigeois.

L'histoire est trop commue Pour que l'on y revienne.

Le 14 septembre 1307, Philippe le Bel donnait l'ordre e d'arr'ter tous les Templiers dans le royaume., " vu., e

disait l'ordre, l'enqu'te préalable et diligente faite sur les données de la rumeur publique, par notre ère cher fr' dans le Christ@ Guillaume de Paris, inquisiteur ' de la perversité hérétique", et, " acquiesçant aux réquisitions dudit inquisiteur qui a fait appel à notre bras ".

L'ordre portait d'arrêter " tous les frères sans exception aucune, de les retenir prisonniers... de saisir leurs biens; meubles et immeubles ".

Il était suivi d'instructions pour, après enque@te, " appeler les commissaires de l'inquisiteur et examiner la vérité avec soin, par la tonwe s'il en était besoin... Et ils devaient être prévenus d'avoir à avouer ou être mis à mort ".

Ce qu'ils devaient confesser étaient " les vœux et promesses faites en entrant dans l'Ordre; avouer quels reniaient Notre-Seigneur Jésus-Christ et crachaient sur la Croix; donnaient et recevaient des baisers obscènes; conseillaient aux frères la sodoinie et adoraient les idoles ".

Et les commissaires doivent envoyer au roi,, sous leur sceau et sous celui des commissaires de l'inquisiteur, le plus tôt qu'ils pourront., la copie de la déposition de ceux qui co@sent lesdites erreurs ou Principalement le reniement de Notre-Seigneur Jésus-Christ. o

189

Les mystères teinpliers

On retenait ceux qui avouaient ce qu'on voulait.

1 cune possibilité de

mort. Au

On mettait les autres a

démenti. enà sur les chefs d'accusation Nous aurons à rev

et sur les résultats des interrogatoires, mais une constatation s'impose dès à présent.

certaines historiennes ont essayé de faire admettre que Philippe le Bel était un bon catholique., et de e,

bonne foi. Lui, ce roi excommunié qui faisait arrêter le pape, le faisait frapper par ses hommes. Et qui

achetait l'élection d'un autre pape "plus à sa convenance Y). Philippe le Bel veut la " peau" du Temple nnelles : d'argent, pour des raisons strictement PersO

mais aussi de hargne et de rancunes évidemment, l'affaire pour le roi,

L'hon=e qui va mener toute

i que le lui avait dit Nogaret, est probablement, ainsi le pape Boniface., (, Patarin et fils de Patarn ", c'est-à-dire cathare. Il lui importe assez peu de molester

un pape riu de détruire un ordre religieux catholique.

Au contraire.

Mais le procès que l'on veut faire est un procès être monté et mené que par des religieux. Il ne Peut '

spécialistes du droit religieux; et il est de ce fait bien évident que toute l'affaire part de Guillaume de Paris

qui en est, sans doute-, l' <, inventeur "-

@ Guillaume de Paris, de l'Ordre de SaintDominique, docteur en théologie, est non seulement inquisiteur de la foi en France, Grand Inquisiteur de mais encore3 confesseur du roi France depuis 1303, depuis 1305- taient de 1305. Elles Les premières accusations da

igo

L'arrestation

avaient été transmises au roi d'Aragon, Jaime 1^{er}, qui n'avait pas donné suite. Il semble bien qu'on ait voulu lui « faire porter le chapeau ».

Alors, Nogaret recherche et trouve des témoins à charge. Mais ce même Nogaret est, à cette époque, excommunié et sous la menace plus ou moins directe d'un procès en hérésie que peut lancer Guillaume de Paris. Il trouve cependant les témoins; mais qui donc a pu répondre, religieusement, de lui? Non le pape, certes, mais bien le Grand Inquisiteur de France.

Il a certainement eu à opter entre le fouet et la soupe. Il a choisi la soupe et, comme par hasard, si l'ordre d'arrestation officiel est du 13

septembre, le 23 du même mois, Nogaret reçoit la garde du grand Sceau.

Et son excommunication sera levée...

Si Philippe le Bel vise les biens du Temple, c'est l'Ordre lui-même qui est visé par l'Inquisition.

Pourquoi?

L'Inquisition n'a jamais très sérieusement caché quelle entendait régenter

- et seule - la foi chrétienne -là ni' toute la chrétienté.

Mais le

Temple, et par eme

Temple est rebelle à toute régence. Il faut donc que le Temple disparaisse.

Tous les procès de l'inquisition débutent par la délation et la calomnie; et le procès des Templiers va débiter par la calomnie et la délation.

On commence par la calomnie qui est bien la seule arme contre laquelle les Templiers ne pouvaient se défendre. Et elle est très habilement dosée, cette

igi

Les myste@res templiers

calomnie. Il y en a pour tous les go @uts et pour toutes les catégories.

Si les Templiers ne sont pas toujours très aimés, ils sont cependant respectés; on va donc les présenter comme peu resp=ables : dans leur comportement au combat, tout d'abord. Si la Terre sainte a été perdue, c'est entièrement leur faute, car ils ont trahi. Et ils ont trahi parce qu'ils s'étaient mis d'accord avec les Musulmans...

Presque personne ne sait, en Occident, ce que sont les Musulmans mais il est hors de doute que ce sont des êtres diaboliques. Les Templiers sont donc diaboliques, reniant à longueur de journée Notre-Seigneur J' s-Christ.

Ce sont des sorciers, adorant des idoles esu

d'o~ découlent -tous leurs pouvoirs. Et des chats noirs les viennent visiter dans leurs chapitres.

Le peuple n'aime pas les sorciers, s'il les craint. U ne voit aucun mal à ce que les sorciers soient enfermés., voire br°lés.

Et pour qu'on les respecte encore moins, on va les dire sodomites, ce qui pour tout Fran@s a toujours été parfaitement méprisable...

Pour les seigneurs, fort attachés à leurs possessionsi on va prétendre que les Templiers s'emparent des biens ne leur appartenant pas par tous les moyens, y compris le parjure.

Pour le clergé tellement attaché à ses prérogativesi on va faire courir le bruit que les grands dignitaires du Temple., maeme laÔques, s'arrogent le droit de confession et surtout d'absolution. Et qu'ils sont bien 192

L'arrestation

hérétiques puisque leurs chapelains omettent les paroles de la consécration lors de la messe.

On les accuse également de ne pas respecter leur vœu de chasteté - ce qui n'a pas dû paraître digne de faire fouetter un chat - mais encore de faire rôti leurs nouveau-nés et d'oindre des idoles de leur graisse.

Tout y passe, on le voit. Et tout cela sera très exactement la base du procès.

Et tout cela sera également la base de tous les procès avec lesquels, pendant plusieurs siècles., l'Inquisition terrorisera l'Occident.

Mais qui répand ces calomnies? qui d'autres pourrait-on dire que des itinérants? Et l'unité même des calomnies désigne les pourvoyeurs habituels de l'Inquisition : les prêcheurs de Saint-Dominique.

Les agents royaux généralement honnis., n'auraient pu le faire.

Il fallait encore un " dirigeant" qui fût théologien, qui fût également assez rompu à la marche des procès inquisitoriaux pour fermer d'emblée toute possibilité d'échappatoire aux accusés. Et les documents désignent nommément comme étant ce <, dirigeant" Guillaume de Paris, Grand Inquisiteur de France et confesseur du roi.

Et avec l'appui total du roi.

Donc, on arrêta les Templiers.

On s'est souvent étonné de la docilité qu'ils mirent à se laisser arrêter.

Il est possible, il est probable que la surprise a joué.

193

v

Les mystères temple

Mais jusqu'à quel point?

Il est étrange que dans très Peu de copies on n'ait retrouvé

d'argent; ni., ce qui est plus étrange un des officiers encore., de vases sacrés à tel Point qu>

du roi@ Placians, accusa les Templiers de les avoir vendus.

Vendus., certainement pas@ mais cachésIU a donc fallu qu'ils aient été

PrévenusOn a dit que de suspectes charrettes de foin auraient quitté la maison magistrale de Paris la veille de l'arrestation. Le fait aurait été

à Peu Près ProuvéDe plus, si l'on y réfléchit., pour que l'ordre

&arrestation soit exécuté dans tout le royaume le même jours il faut que les différents ordres aux prévôts aient été avant le jour de mis en route au moins un mois

l'exécution. Les plis étaient scellés.) sans doute., mais il est difficile d'admettre q, 'aucune fuite n'ait eu lieu" soit parmi les copistes., soit Parmi les officiers, surtout en Aquitaine ou en Bretagne.

On peut évidemment Supposer que les 'VOies de cheminement des plis royaux ne furent Pas toutes officielles et que quelque ordre monastique Pl us en@é au " secret ", y prêta la main...

quoi qu'il en soit., j'ai peine à croire à une surprise totale. Mais alors> la question revient : pourquoi n7OPposèrent-ils aucune résistance ?

Selon les appréciations d'un éveaue d'alors., il Y avait en France, à

cette époque., de deux mille à trois mille chevaliers du Temple3 ce qui représentait un nombre éz, d'écuvers et de servants d'armes., tous gens de g° erre., entraînés., et infiniment supérieurs à

194

L'arrestation

ce que pouvaient leur opposer les officiers royaux.

A ces chevaliers, il faut joindre les sergents d'armes, au moins aussi nombreux, tout aussi bien armés et entraînés.

Et aussi la "gent " du Temple, peu apte aux armes mais utilisable à l'abri des murs des " enclos ".

Par ailleurs, on sait que, lors de l'abandon de la Terre sainte, une partie des " turcoples " étaient venus de Chypre en France, où on les avait répartis dans l'Albigéois ravagé et le Toulousin.

Alors, pourquoi n'ont-ils pas résisté?

Là encore, c'est à la règle qu'il faut s'en référer. La règle leur interdit de prendre les armes contre les chrétiens. Es ne peuvent prendre les armes pour se défendre que s'ils ont été attaqués trois fois.

Seul le Grand-Maître eût pu donner l'ordre de combattre et en l'absence de directives, ils ont, tout simplement., obéi à la règle.

Aucune résistance, en tout cas, n'a été signalée en France.

Emprisonnés, questionnés, torturés, ils " passèrent s des aveux. Selon l'ordre du roi, ceux qui ne passèrent pas

les aveux que l'on désirait disparurent Et les procès-verbaux firent dire ce qu'ils voulurent bien aux "accusés ".

Il s'ensuit que les procès-verbaux des premiers interrogatoires, menés conjointement par les tortionnaires du roi et ceux de l'inquisiteur, n'ont de valeur que par certaines formes parfois échappées aux clercs rédacteurs.

Encore, parmi ces procès-verbaux retiendra-t-on que l'on a conservé des aveux de frères de

195

Les mystères templiers

L'Ordre fort sujet à caution: gens qui enient et abandonnent le manteau avec une ardeur singulière et qui, ensuite, accablent l'Ordre. Les faux témoins pullulent.

On retiendra aussi, à part un nombre infime de dignitaires, que la majeure partie des Templiers dont les interrogatoires nous ont été conservés, sont des frères servants qui ne savent de l'Ordre que ce qui concerne leur train-train journalier.

Ces interrogatoires paraissaient tellement " arrangés " et inhumains que des évêques s'en émurent et que Clément V jugea bon de suspendre les pouvoirs de l'inquisition quant à l'interrogatoire des Templiers puis décida que, dans chaque diocèse, le procès serait poursuivi par l'évêque, assisté

de deux chanoines, de deux Dominicains et de deux Franciscains.

L'Inquisition n'en gardait pas moins la majorité dans ces tribunaux...

Aucun document ne fait état de la participation ni de Bénédictins, ni de Cisterciens.

D'entrée de jeu, Lévesque de Sens - Marigny., frère du trésorier du roi, Enguerrand de Marigny fit brûler cinquante-quatre Templiers qu'il détenait à Paris, avant l'interrogatoire. La plupart des évêques se trouvèrent d'opportunes maladies ou d'obligatoires déplacements pour ne pas siéger.

Toutefois ces nouveaux interrogatoires, qui ne furent pas menés sous la torture, rendent déjà un autre son - encore qu'on les sente un peu arrangés. Les rétractations y furent assez nombreuses, mais ces rétractations faisaient des " rétractés " des relaps, que l'on pouvait livrer au b°cher.

196

L'arrestation

En fait, ils n'eurent, ni les uns ni les autres., aucune échappatoire.

Le pape s'était réservé l'examen des grands dignitaires, mais il ne les réclama que mollement. Lorsqu'il fut question de mener ces dignitaires à

Poitiers où il se trouvait alors, qu'on les eut arrêtés en route

et sous

un prétexte fallacieux et qu'on les eut incarcérés au château de Chinon, il ne semble pas qu'il ait très fort protesté.

On a généralement admis qu'il avait agi par crainte et par faiblesse, mais l'on oublie trop que, le VI^{ij} des calendes de septembre 1312-, Clément V

adressait une lettre au roi de Chypre et aux évêques de Famagouste et de Nicosie pour qu'ils eussent à procéder par la torture contre les chevaliers du Temple, en chargeant le légat., en mission à Rhodes, de repasser par l'île de Chypre pour veiller à l'exécution de ses ordres.

La justice exigeait, y est-il dit, qu'afin d'obtenir des Templiers plus entièrement et plus évidemment

la vérité ils fussent appliqués Par 15 2., 3., 4> 5 et 6 à la question et livrés aux tortures. Cependant les évêques et délégués Ont imprudemment négligé ce InoYen. Nous leur ordonnons expressément d'emPlOYer contre les chevaliers le genre de torture convenable Pour amener, le plus promptement et le plus pleinement la vérité. Les sacrés canons exigent qu'en pareille circonstance., les personnes, qu'accusent des indices si évidents et des présomptions si fortes, soient livrées aux bourreaux des tribunaux ecclésiastiques. "

Cette lettre fut citée par Raynouard., d'après les 197

Les mystères temple

archives secrètes du Vatican concernant les Templiers, que Napoléon s'était fait remettre et qui furent portées à Paris. Raynouard y eut alors accès.

Elles furent rendues au moment du Concordat

En fait, Sa Sainteté avait déjà fait main basse sur tous les biens templiers du Comtat et de Provence et les avait distribués à sa famille...

. En 1312, un Concile général fut réuni à Vienne pour "juger" les Templiers. Il semble que l'atmosphère ne leur ait pas été particulièrement défavorable; aussi, Clément V. sans recourir au Concile, éteignit le Temple par bulle, non par jugement mais par provision, c'est-à-dire sans condamnation, ordonnant dévolution des biens, au moins en France, à l'Ordre de Saint-jean@jérusalem.

Aucune voix, ni régulière ni séculière, ne s'éleva pour défendre l'Ordre; toutefois différents conciles régionaux les acquittèrent purement et simplement, en Allemagne et en Italie.

En Aragon, il a été dit qu'ils avaient résisté aux troupes royales mais cela est peu probable, car ils furent autorisés, sans interrogatoires ni procès à entrer dans l'Ordre de Calatrava, ordre chevaleresque d'origine cistercienne, et dans l'Ordre de Saint-jacquesd@mpostelle.

Au Portugal, le roi créa pour eux l'Ordre des chevaliers du Christ qui les absorba entièrement, corps et biens, et qui conserva comme emblème la croix templière, que l'on retrouvera frappée sur les voiles des découvreurs de mondes.

En Angleterre, si les arrestations ne prirent pas 198

7

L'arrestation

1 ampleur qu'elles eurent en France, nombre de frères furent cependant arrêtés par les officiers royaux et

remis aux inquisiteurs qui les questionnèrent. En avril 113II-, soixante-douze d'entre eux furent interrogés à la Sainte-Trinité par des moines carmes augustines dominicains ' -

s es.

En Allemagne., non arrêtés mais convoqués, ils se présentèrent à FrancfOrt en armures et lance de combat à la main. Les juges „insistèrent pas.

Le I8 mars 13I4, le Grand-Maitre Jacques de Molay,, qui avait Publiquement rétracté ses précédents aveux, était br°lé à la pointe de l'Ile de la Cité

comme hérétique et relaps.

Les franchises des compagnons constructeurs furent abolies. Dans les années qui suivirent, les Enfants de Saloriion de@ent les <1

Compagnons du Devoir de Liberté" et beaucoup quittèrent la France. On leur doit la plupart des églises gothiques d'Allemagne.

quelques années plus tard, la guerre de Cent Ans ravageait la France et Ysabeau de Bavière signait à TrOYes -à Troyes! -le renoncement des Capétiens au trône de France au profit des plantagellêts.

La civilisation avait dérapé.

Toutes les tentatives de la Renaissance pour retourner aux sources se heurtèrent aux ...glises qui en @eit la route par les tortures et les b°chers., qu'ii s'agisse de l'...glise de Pierre ou de celle de Calvin.

Notre Darne fut honnie des uns et se fit marchande de saintsulpi@e pour les autres.

incendie d'une tour octogonales allégorie de ia destruction de l,ordre du Temple (Chroniques de France3

de la condamnation des TemPlier-ç - 1493).

i8

Les accusations

Faire un procès au Temple posait un problème juridique fort ardu à

résoudre. En tant qu'Ordre, le Temple dépendait uniquement de la juridiction du pape; lui seul pouvait le convoquer devant son tribunal.

Faire un procès aux Templiers, pris individuellement, n'impliquait pas l'Ordre. Mais alors si les individus pouvaient être condamnés, l'Ordre échappait.

On se résolut à inculper les Templiers individuellement mais de telle sorte que leurs aveux puissent condamner l'Ordre; ainsi lorsque l'Ordre aurait à

être jugé par la juridiction papale, la condamnation s'ensuivrait obligatoirement.

Il fallait pour réussir ce tour de passe-passe une justice "aux ordres ".

Une seule l'était, car un Concile général ne se f't point plié, l'Inquisition de la Foi. Elle seule pouvait e4 monter " un procès ecclésiastique,

201

Les mystères tempes

avec la complicité du pouvoir temporel et celui de la papauté.

Le pouvoir temporel mit les Templiers hors d'état de se défendre. La papauté " laissa faire ".

De toute façon, il fallait que le pape f't complice avant. On a dit que c'était là une des conditions secrètes que Philippe le Bel avait mises à

l'élection de Bertrand de Got ' la dignité papale. C'est possible et même probable.

D est étonnant qu'aucun historien - à ma connaissance - n'ait noté que les attaques contre la papauté qui aboutirent aux différents schismes et hérésies q7.m l'on sait, datent de cette époque.

Bien des gens profitèrent sans vergogne des biens templiers, qui n'en conçurent pas moins un parfait mépris pour Clément V et pour la dignité

qu'il représentait. Dante qui, plus intelligemment, évite de confondre le dignitaire avec la dignité, se contente., dans son chant XIX de L'Enfer, de faire prophétiser par Nicolas H la damnation éternelle de Clément V jélu qui, nouveau Jason, dépouilla le "Temple de salem " pour enrichir Antiochus, dont la faveur lui avait valu sa dignité.

Pour atteindre l'Ordre à travers ses membres, en fournit les inquisiteurs d'un questionnaire destiné aux tribunaux d'enquête pontificaux et qui nous a été conserve.

IU contenait cent vingt-sept questions à soumettre aux inculpés. Les accusations qui y sont contenues se résument à celles-ci :

- Les réceptions se faisaient à huis-clos et les cha-202

Les accusations

pitres se tenaient en secret, soit à l'heure du premier sommeil, soit pendant la première veille de la nuit.

- Le postulant, au moment de sa réception, reniait tantôt le Christ, tantôt le Crucifié, tantôt Dieu, tantôt même la Sainte Vierge ou bien les saints et saintes de Dieu.

Ceux qui recevaient les postulants enseignaient que le Christ n'était pas le vrai Dieu - qu'il avait été un faux prophète - qu'il n'avait pas souffert Sa passion et Sa croix pour la rédemption du genre humain, mais en châtiment des crimes qu'il avait commis.

- Ils faisaient cracher les postulants sur la croix. Es ne croyaient pas au sacrement de l'autel, ni aux autres sacrements de l'Église.

Ils croyaient, ou du moins le leur affirmait-on, que le Grand-Maître pouvait les absoudre de leurs péchés. De même les Visiteurs et les Précepteurs., dont beaucoup étaient des laïcs.

prêtres de l'Ordre omettaient au Canon de la messe les paroles de la consécration.

On disait aux frères nouvellement reçus qu'ils

Pouvaient s'embrasser charnellement les uns aux autres.

Lors de la réception des frères., celui qui rece-

vait et celui qui était reçu s'embrassaient parfois sur la bouche, au nombril ou sur le ventre nu, ainsi qu'à l'anus, ou encore sur l'épine dorsale.

- Dans chaque province, il y avait des idoles, savoir des têtes dont les unes avaient trois faces, d'autres une seule., d'autres un crâne humain.

Ils prétendaient que cette tête-là pouvait les sauver, 203

Les mystères temporels

qu'eux leur donnait toutes les richesses de l'Ordre, qu'eux faisait fleurir les arbres, germer la terre.

- Ils ceignaient ou touchaient avec des cordelettes le chef de ces idoles, et s'en ceignaient ensuite sous la chemise à même la peau. On leur enjoignait de se ceindre de ces cordes et de les porter sans cesse., même la nuit.

Or., toutes ces questions étaient assorties d'une suite d'autres questions

"en escalade" : - cela s'observait dans telle province ? - dans tous les royaumes et lieux? - cela s'observait dans l'Ordre entier, d'une façon générale et commune ? - selon une antique coutume ? - selon les statuts de l'Ordre ? - Ces observances, coutumes, ordonnances et statuts... faisaient partie des règlements de l'Ordre introduits après l'approbation du Siège apostolique?

On atteignait ainsi l'Ordre en partant de chacun de ses membres pris un à un.

La torture aidant, on eut tous les aveux que l'on voulait. Devant la Commission pontificale cep%,.U@&. il y eut des rétractations.

Lorsque les commissaires pontificaux voulurent lire la liste des questions à cinq cent cinquante Templiers réunis " dans le verger derrière le palais de Mgr i,...vêque et qm voulaient défendre l'Ordre, ils en écoutèrent la version latine, mais quand les COMn-iissa ires leur demandèrent

" - Voulez-vous que nous vous traduisions maintenant le questionnaire en français?

"Ils s'écrièrent :

" - Le latin nous suffit 1 Nous n'avons cure de 204

Les accusations

nous faire exposer en français pareilles turpitudes 1 Tout est faux là-dedans, et innommable

Innommable> certainement. Mais tout était-il si faux? Il est bien certain que les accusations nilont pas été forgées de toutes pièces - mais seulement arrangées pour le but poursuivi - un fond clé vérité existe; et il est décelable.

On remarquera que la majeure partie des reproches adressés à l'Ordre portent sur le mode de réception des nouveaux frères. Il semble d'ailleurs que les enquêteurs n'aient pas su beaucoup plus de choses sur le Temple que ces cérémonies de réception - et le secret n'en a probablement pas été très sérieusement voilé.

Pourquoi n'a-t-on jamais pensé au "bizutage"? A-t-on oublié que, dans l'essence, ce sont des nœuds, taires qui reçoivent des conscrits, même si ceux-ci ne sont pas destinés à faire des guerriers?

que les "bizutages" de grandes écoles ou les plaisanteries traditionnelles régimentaires ne soient pas toujours du meilleur goût n'implique pas que ces sortes de traditions doivent être prises au sérieux qui prendrait au sérieux l'ancien déclarant aux bleus du haut de son autorité d'ancien

" Et n'oubliez pas qu'ici nous sommes tous pédérastes et maintenant allez me chercher la clé du champ de @ et que ça saute! "

Et c'est bien ce qui semble s'être passé quand un 1.

Oursel: Le Procès des Templiers (Denoël, 1955).

205

Les mystères templiers

" ancien " déclarait sérieusement au candidat templier :

" Et si tu te trouves en chaleur, tu peux te rafraîchir avec les frères 1 "

C'est à peu près en ces termes que Hugues de Payraud, visiteur de France, dit avoir reçu des " candidats ". Et il ajoute : <, Tout cela, je ne le disais pas de coeur mais des lèvres. o

Et quand l'Inquisiteur lui demande : " Alors, Pourquoi le disiez-vous ? "

Il répond : "C'était la pratique de nos statuts. s Ce qui est manifestement une " traduction " de l'inquisiteur, car le même Hugues Payraud dit que ces mêmes statuts interdisent absolument la sodomie..* Sans doute a-t-il dit :

" une tradition e. Et l'on sait combien les " bizutages s s'en tiennent aux plaisanteries traditionnelles, fussent-elles des plus grossières.

Mais il est sans doute bien difficile de faire comprendre ces coutumes de corps de garde à des inquisiteurs de la Foi...

presque tous les Templiers interrogés ont admis que cette plaisanterie -

que l'on vouwt absolument prendre au sérieux - avait cours, mais tous se sont défendus avec indignation contre cette pratique.

Devant la Commission pontificalec ils protestèrent tous de la fausseté, non de la plaisanterie, mais de l'accusation qui en résultait.

que disent-ils, alors?

Frère Ponsard de Gizy, précepteur de Payns : t Les imputations dont on accable l'Ordre, savoir qu'il y est... donné licence aux frères de s'unir charnellement

206

Les accusations

entre eux,, et autres énormités., tout cela est mensonge. " Frèr-' Aymond de Barbonne : " Trois ans j'ai tenu ou gardé la chambre du Maître c outre-mer; je n'ai rien vu de mai ni chez lui ni dans i,ordre. "

Frère .Jean du Four : " Si tant est que j,eusse fait aveu de ce péchés je M'en étais rétracté ailleurs _, et myen rétracte encore aujourd'hui. "

Frèr" -Jean de Saint-BaWt3 Précepteur de L'IleBouchard : " j@s je n'ai appris, ni vu, ni su., ni

cru qu'un tel vice e°t été conseillé ou commis dans notre Ordre. b

. -Jean "Anglas (Pourtant sujet à caution) : <, je n'ai jarn2is ouï dire qu'on cUt donné congé ou Drdre formel à un frère de s"unir @ellement avec un autre. s Toutes les autres dépositions S>élèvent véhémement contre cette accusation déshonorante - sans nier pour autant la plaisanterie., qui paraît bien traditionnelle lors de la réception.

La question des baisers dits obscènes pose un problème plus grave. Sans doute, dans les coutumes de réception cette pratique., qui semble avoir été

constante3 prend-de également., certaines fois., l'allure oeun "bizutage ".

C'est ainsi qu'un TemPlier3 racontant co@,nment a été reçu, déclare que le frère qui le recevait, après la cérémonie - sérieuse - de la réception, lui dit brutalement :

" Et maintenant, baise mon cul!

A quoi le <e candidat " répondit

Les mystères temple

"Permettez que je meure avant de faire cela 1 "

Ce n'est vraiment pas sérieux. Et à propos d'un tel rituel, c'est bien ce qui est assez inquiétant.

je crois avoir indiqué suffisamment, à propos de l'...pine, qu'il s'agissait là d'un rituel initiatique qui ne saurait être valable pour des néophytes mais seulement pour des individus ayant fait leur noviciat.

IU faut bien admettre que ce qui était destiné primitivement à des gens conscients des significations symboliques - et préparés à utiliser le symbole - a été dégradé jusqu'à devenir une " coutume " appliquée sans distinction et sans logique.

De plus on retire des interrogatoires la pénible impression que même parmi les hauts dignitaires, la signification de ces baisers est inconnue.

Dans les réceptions, d'après les interrogatoires, les baisers sont donnés un peu au hasard; tantôt par le néophyte, tantôt par celui qui le reçoit.

Es sont donnés n'importe o~. Ils ne signifient plus rien.

Ils procèdent d'un rituel de réception dans un collège d'initiés, non dans une milice ou une société. Comment les a-t-on laissés se dégrader jusqu'à

n'être plus que des gestes d'habitude?

Ils nous révèlent cependant une chose

C'est qu'à l'origine de la chevalerie du Temple, il a existé une initiation spirituelle transmise et que des Maîtres ont été capables de conférer cette initiation.

Il y a donc bien eu un corps d'initiés dans les rangs du Temple...

i 9

Le reniement

Le reniement de Jésus-Christ@ que presque tous les Templiers ont reconnu, Ont avoué, lors du premier interrogatoire, pose une énigme autrement plus ardue à résoudre.

Ce Premier interrogatoire, ayant eu lieu sous la torture, est très sujet à

caution et on pourrait très bien ne tenir aucun compte si la plupart n'avaient réitéré leurs aveux devant les commissions papales qui ne torturaient pas.

Et ces aveux sont non seulement de quelconques sergents ou frères servants5

mai

taires eux-mêmes. s des grands di@

...cOutOns-les lors du premier interrogatoire -7acques de Molay, Grand-Maître (qui n'a pas subi la torture) : <@ Le Frère Humbert fit ensuite a porter p une croix d'airain o~ se trouvait l'image du crucifié et m>enjoignit de renier le Christ figuré sur cette croix. De mauvais gré je le fis... "

Huglies de PaYraud, visiteur de France : " Puis le 209

Les mystères tempiiers

Frère Jean me montra une croix où était l'image de Jésus-Christ; il me dit de renier celui dont la figure était ainsi représentée, et de cracher sur la croix... je le fis, des lèvres et non pas du cœur... "

Geoffroy de Charnay., précepteur de Normandie t Après @avoir reçu et imposé

le manteau, on idapporta une croix ou @ il y avait l'image de Jésus-Christ; le Frère Amaury @e prieur de France, ami personnel de saint Louis) me dit de ne pas croire en celui dont l'image était là peinte car d'était un faux prophète ce n'était pas Dieu. Il me fit renier Jésus-@st trois fois... "

Geoff-roy de Gommille@ précepteur dAquitaine et de Poitou : " Le Frère Robert (Robert de Torteville-., Maître dAngleterre) me montra dans un missel une croix avec l'image de Jésus-Christ, en @enjoignant de renier le Christ qui fut mis en croix. Tout épouvanté je refusai en lui disant : "

Ila Seigneur., pour"quoi le feraisie ? Non, jamais je ne le pourrai. b Et alors lui me dit : "Fais hardiment. je te jure au " péril de mon ,me qe il ne tien cuira ni à l',me ni

" à la conscience. "

Renaud de Tremelay@ prieur du Temple de Paris " Après ma réception je reniai le Christ... "

Et ces dignitaires avouent avoir fait renier les frères qu'ils recevaient.

Devant la Commission d'enquête pontificale, les rétractations sur ce point sont rares.

Et. nous avons encore sur ce sujet des documents qui ne proviennent point des interrogatoires inquisitoriaux.

210

Le renimnt

Ainsi, en Angleterre, John de Ewre conte qu'il a invité à dîner W, liam de la Fenne, précepteur de Wesdal. Celui-d remit à la femme de son h@ ote

un livre qui contenait un papier sur lequel était écrit que le Christ n'était pas le fils de Dieu, qu'il n'était pas né d'une vierge, qu'il n'était qu'un faux prophète, crucifié pour ses propres péchés.

Tocci de Thoroldeby déclare qu'il a entendu Brian de Jay, Maître du Temple de Londres, dire une oentaine de fois que Jésus-Christ n'était pas le vrai Dieu mais un homme.

John de Stokes, chapelain, fut un jour mis en présence du Grand-Maître, Jacques de Molay. Celui-d envoya chercher un cru@ que présentèrent deux hommes, l'épée nue.

Jacques de Molay demanda: " qu'est cette image? " Le chapelain dit : "

L'image de Jésus-Christ qui souffrit sur la croix pour la rédemption de l'humanité. b

Alors, Jacques de Molay : " Tu dis faux et te trompes grandement, car ce fut le fils d'une certaine femme et il fut crucifié parce qu'il se prétendait le fils de Dieu. "

Tout ceci dépasse singulièrement les aveux sans valeur que l'on a pu arracher par la torture.

Alors ?

Les défenseurs de Philippe le Bel et de linquisition disent :

" L'affaire est claire.]Us étaient hérétiques... "

2il

Les mystères templiers

Est-ce si clair?

Pendant deux cents ans - ou presque - ces gens ont lutté, se sont battus, ont versé leur sang sans compter pour la Chrétienté. Lorsqu'ils étaient prisonniers, ils se laissaient exécuter par les Musulmans plutôt que de renier leur foi catholique.

C'est beaucoup pour des gens qui n'auraient pas eu la foi!

...trange aussi, ces hérétiques qui, selon les dires de témoins qui leur sont pourtant défavorables, tel Jean l'Anglais, " trois fois dans l'année, à P

,ques, à la Pentecôte et à Noël communiaient de la main des prêtres de l'Ordre ".

...trange encore, ces hérétiques prisonniers qui réclament d'assister aux offices. Et dans quels termes? ...coutez Jacques de Molay devant la commission pontificale

Ha, messieurs les Commissaires, Messire le Chancelier je vous demande humblement pour finir, de daigner ordonner que je puisse ouïr la messe et les offices divins. "

Et tous demandent - ou presque - de n'être point privés de la messe et des sacrements.

Pour les accuser plus totalement d'hérésie., on ajoute au reniement que les chapelains de l'Ordre auraient omis les paroles de la consécration en disant la messe. Curieuse accusation! S'ils n'avaient pas eu la foi, quelle importance auraient-ils attachée à quelque moment que ce soit de la messe?

Et cependant ce reniement est très certainement vrai.

212

Le reniement

Alors, les défenseurs -des Templiers ont cherché des explications.

er

La première - et qui semblait la plus logique est que ce reniement aurait été demandé symboliquement, en souvenir des trois reniements de Pierre avant que le coq eût chanté (et justement, les réceptions de nouveaux membres se faisaient juste avant que pointe l'aurore).

Mais il est alors étonnant que pas un - pas un des Templiers ait même suggéré cette explication.

La seconde - démentie par les faits - est qu'il s'agissait là d'une épreuve pour " tester" la vigueur de la foi des candidats au manteau.

Mais dans ce cas, dès l'instant que le candidat acceptait de renier, ,
n@e°t pas été admis dans le Temple.

D'autre part, on peut bien être s°r que, sur un tel sujet, il ne pouvait absolument être question de "bizutage". On voit mal des moines plaisanter sur ce qui est l'essentiel même de leur vie.

Alors ?

Alors, faisaient-ils une distinction entre le Christ qu'ils invoquent, et dont ils proclament la divinité, et le crucifié de Pilate?

Il est remarquable, en effet, que celui qu'ils demandent aux " nouveaux" de renier, c'est celui qui est représenté sur la croix, c'est le crucifié - et ce n@est pas la croix., qui est@d'ailleurs., un de leurs emblèmes.

Ce mystère templier est-il un mystère historique?

Ce qui est s' c'est qu'il y a bien une ' ' e his-Ur, eiugm

torique autour du crucifié de Pilate.

213

Les mystères temple

...nigme historique toujours plus ou moins éludée, mais à laquelle la découverte des manuscrits de la mer Morte est susceptible d'apporter enfin une solution.

Tout d'abord, il semble bien que les Rom n'aient jamais permis aux peuples qu'ils " occupaient " de rendre leur propre justice. Il est donc particulièrement difficile de croire que Pilate se soit " lavé les mains "

d'une exécution ordonnée par le sanhédr̃n-.

Ensuite la croix est un supplice qui, en Palestine, est purement romain.

On sait que les Juifs lapidaient S'ils eussent décidé la mise à mort de Jésus, ils l'auraient lapidé, comme ce fut le cas pour Etienne.

Enfm, janms un procureur romain n'aurait

si condamné un homme pour une raison religieuse, celle-ci n'avait pas en@é de désordres contre Rome.

Si le martyre avait eu lieu dans un quelconque trou de cam agne, loin des garnisons romaines, il pourrait être à la rigueur admissible que les Juifs en aient été responsables. Mais à Jérusalem, près du palais de Pilate, c'est invraisemblable.

Jésus ne peut avoir été crucifié que sur l'ordre de Pilate.

Et pour des raisons qui n'étaient pas religieuses Pilate se moquait éperdument que l'on blasphém,t Yahvé tant que cela ne causait pas de désordre et de désordre dirigé contre Rome.

Au reste, malgré la sophistication des ...vangiles, cela transparaît cependant.

...coutez jean (XVHI)

214

4 I2. La cohorte, le tribun et les agents des Juifs se saisirent alors de Jésus...

e4 I3.

t 24.]Us l'emmenèrent d'abord chez Anne.

Alors Anne l'envoya, chargé de liens, chez Caïphe, le grand prêtre.

4 28. Ils emmenèrent ensuite Jésus de chez Caïphe au prétoire.

4 29. Pilate leur dit quelle accusation portez-vous contre cet homme? "

30.

Es lui répondirent : " Si oe n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré."

"

3I. Alors Pilate leur dit: " Prenez-le vous-mêmes et jugez-le selon votre loi. " Les Juifs lui dirent t Il ne nous est permis de faire mourir personne." Ce n'est évidemment pas très logique. E faut en retenir que c'est une cohorte et un tribun qui arrétèrent Jésus, menés par des agents des Juifs. Judas, sans doute.

Jésus est donc dans les mains des Romains qui l'emmènent chez Anne, le beau-père du grand prêtre, puis chez le grand prêtre. Pourquoi? Mais pour identification.

Au prétoire, Pilate demande témoignage à ceux qui l'ont livré. Es le rendent : " Si oe n'était pas un malfaiteur... "

Pilate leur suggère d'éviter le procès - conune tout fonctionnaire il n'aime pas trop les complications. - " Tuez-le vous-mêmes. "

Et ils lui répondent :

"Il ne nous est permis de faire mourir personne. "

Alors, Pilate le fait crucifier. Mais pas comme pro-215

Les mystères templiers

phète, pas comme blasphémateur de Yahvé. Comme malfaiteur.

Et quel est son méfait ? Comme de coutume, celui-ci est inscrit au-dessus du condamné sur l'instrument du supplice : "Pilate fit faire un écriteau qu'il plaça au-dessus de la croix : jésus de Nazareth, le roi des Juifs (_jean_, XIX, ig) en grec., en latin et en hébreu. " Et cela en application de la loi Julia qui réprimait le crimen majestatis : tout attentat contre le peuple romain ou l'ordre public. ...tait coupable et justiciable de cette loi, " quiconque, à l'aide d'honunes armés, conspire contre la République, ou par lequel des séditions prennent naissance".

Les disciples n étaient pas armés? Oubliez-vous Pierre qui tira son épée contre les soldats romains au

jardin des Oliviers?

Rébellion contre Rome? Certainement. La généalogie de Jésus est connue.

Il descend de David,, par Joseph, et peut-être par sa mère également. Il est héritier du trône de David. Et il ne fait pas mystère de réclamer son trône.

Vous trouvez cela tout au long des ...écritures Gabriel à Marie : "Tu enfanteras un fils... Le Seigneur lui donnera le trône de David, son père.

Il régnera éternellement sur la maison de Jacob. " il est salué par les mages comme roi des Juifs.

quand Pilate lui demande : "C'est toi le roi des Juifs?" il répond : "<@ Tu l'as dit. "

On peut bien ergoter sur cette réponse en prétendant que ça signifie : e C'est toi qui l'as dit. " En fait, c'est bien une affirmation.

216

Le reniement

Et un roi des Juifs qui ne réclamait pas son royaume seulement avec des bonnes paroles. ...écoutez-le parler à ses disciples

" - Amenez ici mes ennemis qui n'ont pas voulu m'avoir pour roi, et tuez-les en ma Présence " (Luc, XIX, 27).

Le fils de David s'exprime comme un chef de guerre civile

" - Celui qui n'est pas avec moi est contre moi... " - Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre. je suis venu apporter non la paix mais l'épée. "

Et pour les régions qui l'ont mal accueilli

" - Malheur à toi, Corazaïn. Malheur à toi, Bethsaïda... "

E y a aussi les promesses

Alors Pierre prenant la parole, lui dit : <@ Et nous, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi; qu'avonsnous donc à attendre?" Jésus leur répondit : " En vérité, je vous le déclare, au renouvellement de toute chose, lorsque le fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous qui m'avez suivi, vous serez de même assis sur douze trônes jugeant les douze tribus d'Israël. "

Dans Luc, lorsque l'assemblée, le Sanhédrin, le mène à Pilate, c'est avec cette accusation :

Voici celui que nous avons trouvé soulevant notre nation, défendant de payer le tribut à César et se disant le Christ, le Roi. " (Christ, est la traduction grecque de l'hébreu, oint. Tous les fils aînés., consacrés au seigneur, étaient oints.)

2I7

Les mystères templiers

Paraitra-t-il étonnant que les chevaliers du Temple> qui ont fouvé les soubassements du Temple de Sal(> mon - qui étaient aussi ceux du Temple reconstruit vers 500 avant Jésus-Christ et détruit par Titus en 70 -, paraîtra-t-il étonnant qu'ils aient trouvé des documents les éclairant sur cette énigme de JésusChrist ?

Ne serait-ce qu'un Flavius Josèphe non adapté ?

Et pourtant, ils restent chrétiens. Si vous avez bien lu, ils ne demandent de renier que celui qui est uff la croix : le crucifié de Pilate.

Y a-t-il donc autre chose ?

Eh bien, cela apparaît évident

E y a des paroles de haine dans les ...vangiles, 's il n'y a pas que des paroles de haine. Il y a des paroles d'amour. Des paroles véritablement chr& tiennes, des paroles de sagesse, des paroles d'initié.

Cela ne se concilie pas toujours très bien, quelque soin que l'on prenne d'accepter une part des écrits dans leur sens littéral et de "traduire s

allégoriquement l'autre partie...

Comment, en effet, concilier : " Si ta main eest un objet de scandale, coupe ta main " et " De peur qu'en arrachant l'ivraie vous n'arrachiez aussi le froment. " Est-ce le partisan qui dit : " je veux la miséricorde et non point le sacrifice ", lui qui voulait que ses ennemis fussent mis à mort devant lui?

Comment encore concilier : t je suis venu mettre la division entre le fils et le père s avec : t Dieu a

2IS

Le reniement

donné ce commandement : honore ton père et ta mère et que celui qui maudira son père soit puru de mort. " Y aurait-il eu deux textes mêlés ?

Et deux hommes?

Il paraît presque impossible qu'il n'en ait pas été ainsi.

Et il y a le cas de Jean. De jean, l'évangéliste.

S'il n'y avait les événements qui se chevauchent, qui pourrait admettre que Matthieu, Marc et Luc parlent du même homme que jean?

Dans Matthieu, Luc et Marc, le Christ vient faire appliquer la loi de Moïse, sans y chancer un iota. Dans Jean, il pardonne à la femme adultère, ce qui est contraire à la loi de Moïse.

Il n'est, en jean, fait aucune allusion à la généalogie de Jésus. Sa généalogie, pour Jean, c'est le Verbe. Et le Verbe se fait chair. Joseph n'a rien à voir dans cette histoire.

U y a un partisan et un Maître. Pour des besoins de politique antiromaine on a prêté au partisan des paroles du Maître.

Pas toujours très intelligemment...

Et le Maître est un Maître, un Incarné volontaire, un fils du Verbe, incarné dans une vierge (il n'a nul besoin d'un apport m,le), d'une vierge qui est peut-être, d'ailleurs, de la maison de David.

Le partisan, en le repère assez bien. C'est probablement le fils aîné de Joseph, héritier, après son père, du trône de David, et qui veut reconquérir son héritage et qui soulève les foules, et que les Romains font, pour ce fait, périr en croix. Et, vraisemblable-219

Les mystères temple

ment, il est connu sous le nom de Bar Abbas - Fils du Père.

Le Maître? Nul ne sait. Il n'est pas impossible qu'il s'identifie avec le

" Maître de Justice " des Esséens; celui qui était <, si grand que son nom ne devait pas être prononcé ".

Fut-il également crucifié? Ce n'est pas impossible, bien qu'il ne paraisse pas exister deux crucifiés dans cette histoire. On sait seulement, d'après les manuscrits de la mer Morte, que le Maître de Justice avait subi un supplice de la main des juifs : " Es ne l'ont pas épargné dans sa chair. "

Mais, de toute façon, il est, en tant qu'incarnation divine, "lié à la croix ", représentation traditionnelle de la matière.

Le Coran, qui considère Jésus comme un prophète, nie également la crucifixion : " ... Le Messie Jésus...]Us (les juifs) ne l'ont ni tué ni crucifié, mais ils ont cru le faire... Es ne l'ont pas tué en vérité-, mais Dieu l'a élevé jusqu'à lui. " (Sourate IV, versets i56-i58.) Tout cela est conjectural, et ne peut être que conjectural, mais expliquerait assez bien cette contradiction entre la révérence manifestée par les Templiers au " Seigneur Jésus, Christ Saint, Père ...ternel et Dieu Tout-Puissant, sage créateur, dispensateur, administrateur bienveillant et ami très aimé, pieux et humble rédempteur, Sauveur clément et miséricordieuxl" et le mépris ma@té pour le crucifié dépilé.

i.

Prière des Templiers en prison, d'après Ourcel Le Procès des Templiers (Denoël).

à

Baylie de l'Ormeteau (Indre). " La grande maison ", restaurée à la Renaissance : exemple typique de la construction carrée à quatre tours d'angles. ...tape importante sur la route de La Rochelle à la Forêt d'Orient (chap.

Xiii).

Les Indiens -occidentaux " aux grandes oreilles ", représentés au narthex de Vézelay (chap. XIV).

Tomar (Portugal) chapelle en rotonde des Templiers (chap. XIV).

Couvent des Chevaliers du Christ, à Tomar. Les fresques sont frappées de la croix templière au liséré d'initié (chap. XIV).

Sceau du Grand-Maître es-qualités de chef d'armée " Milites Templi Salomonis " (1235).

Sceau du Grand-Maître es-qualités de magister de constructeurs "

Sigillum Tuba Templi Christi " (1255).

La Tour du Temple de Paris, coffre-fort de l'Ordre (chap. XV) 1tt

Le Puy-en-Velay. La

Chapelle

templière

octogonale.

Ces

chapelles

avaient

une destination initiatique collective (chap. XV).

Le " Baphomet " de Commanderie de Sain@ Bris-Le-Vineux (Yonne)
(chap.

XXII).

Saint-Jacques de Compostelle, portail de la Gloire. Certains " vieillards

" de l'Apocalypse sont porteurs du matras alchimique. (chap. XXII).

Tympan de l'église Sairit-Michel de Salon, patrie de Nostradamus.
L'agneau porte la croix des Initiés du Temple (chap. XXIII).

Le " Baphomet " de l'église Saint - Merry (chap. XXII).

Mt

7

Eunate (Espagne) chapelle

templière octogonale, isolée

par un enclos, également

octogonal, dressée en pleins champs à quelques kilomètres de la
cornianderie, sur le chemin "alchimique" de saint-Jacques de
ComPostelle.

Les fenêtres sont garnies de marbre translucide...

Les graffiti de Chinon sont sans doute des messages des grands
dignitaires qui furent enfermés dans le ch,teau.

221

L@s documents parus dans cet ouvrage proviennent de violet,
Anderson-Giraudon et archives de l'auteur.

Le renimmi

Ils ne s'en considéraient certes pas moins d'excellents catholiques. Et à tout prendre, cela n'atteignait en rien la religion dans son essence.

Il est cependant évident que répandre ce secret historique comportait le risque de troubler fort les esprits, surtout sans explication préalable.

Il est probable que, là encore, connue pour les baisers dits " obscènes ", ce qui fut, un temps, réservé aux seuls initiés devint coutume dégradée dans tout l'Ordre et put prendre l'allure d'une véritable apostasie.

Un Templier a conté, lors du procès, qu'interrogeant un jour le vieux Maître de la baylie de l'Ormeteau sur la raison du reniement, celui -ci lui répondit

<i> Va-t'en à la soupe, me dit-il. On ne sait pas par où commencer... Il s'agit d'un prophète... ce serait trop long à te raconter... "

Il ne s'agit donc pas du Fils de Dieu.

Les inquisiteurs n'ont pas été sans rapprocher ce reniement des pratiques cathares, lesquels "vomissaient" la croix en tant qu'instrument matériel du supplice.

Prétendre que l'Ordre entier avait basculé dans une hérésie connue et cataloguée, déjà condamnée, eût été un puissant moyen pour obtenir, d'entrée de jeu une condamnation papale, sans appel.

Ainsi on tenta de faire dire aux Templiers que les prêtres de l'Ordre ne prononçaient pas toutes les paroles de la consécration lors de la messe.

Ce fait avait déjà été relevé dans les interrogatoires des Cathares.

Les mystères tempes

Il y eut trop de témoignages que la messe était dite par les prêtres de l'Ordre de façon parfaitement conforme au Canon pour que l'on pût persister dans cette voie.

Mais depuis, dans les nombreux écrits consacrés au Temple, certains ne manquèrent pas de faire le rapprochement et de reprendre l'accusation à

leur compte.

Cela semble un peu rapide, tout comme de lier la civilisation occitane au catharisme.

On connaît mal le manichéisme albigeois, mais éest sans doute
outrepasser singulièrement ses limites que d'en faire la base de cette
civilisation.

De toute façon, ce que l'on en sait montre que cette religion est basée sur
un dualisme absolu, séparant de façon irréductible l'esprit et la matière;
et cela allait totalement à l'encontre de la conception du monde que les
Templiers tenaient de saint Bernard pour lequel l'esprit même était
charnel.

Sans doute les Templiers refusèrent-ils absolument de participer à la t
Croisade ib contre les Albigeois; mais il en fut de même pour l'Ordre de
Saint-jean-deJérusalem que l'on ne songea à accuser d'aucune collusion.

Ni l'un ni l'autre Ordre ne devait d'ailleurs se faire beaucoup d'illusion
sur la " pieuse * idée qui menait cette croisade, alors que pour les osts,

, s'agissait surtout de guerre et de puiage.

Et l'Allemagne qui " pèlerine" à Montségur comme à quelque haut-lieu g
que oublie que les contingents saxons de la "Croisade " contre les Albi-
222

Le rewemnt

geois furent particulièrement nombreux à se ruer à la curée de la riche et
riante Occitanie.

Cette guerre ne regardait en rien les Templiers.

Nul ne songeait d'ailleurs à suspecter l'Ordre, et la première charte
proposée au comte de Toulouse portait obligation pour celui-d, en plus
de licencier ses routiers - qui étaient plutôt bandits que soldats de mettre
hors de sa protection juifs, hérétiques et usuriers; de faire pèlerinage à

Jérusalem et de s'engager - en tant que laïc - dans l'un des deux ordres,
du Temple ou de l'Hôpital.

Plus tard, au parlement de Pamiers, lorsque deux chartes furent imposées au pays albigeois - imposées et acceptées - et scellées de onze sceaux, dont celui de Simon de Montfort, se trouvaient, dans la commission de douze membres qui rédigea ces chartes, quatre ecclésiastiques : deux évêques, un Templier et un Hospitalier (ces chartes existent encore aux Archives Nationales et furent publiées dans le tome VIII de l'histoire du Languedoc).

Elles imposaient, ces chartes, le droit féodal français, fixaient les poids et mesures, @taient les péages à percevoir et faisaient état de la répression de l'hérésie.

La lutte contre l'usure, contre la perception des péages abusifs, contre les routiers (ce qui ne concernait pas le catharisme mais les abus personnels du comte de Toulouse et de ses vassaux), est parfaitement dans la " ligne " du Temple.

quant à l'hérésie manichéenne, il ne semble pas S>en Aetre préoccupé plus en Albigeois qu'en Champagne o~ elle était également fort développée.

223

Les mystères temple

Cependant, il est certain que pas plus les Templiers que les Hospitaliers ne demandèrent trop de détails aux gens auxquels ils donnaient asile et que nombre de Cathares se réfugièrent chez eux.

On a ainsi l'exemple de Sancho Espada, Cathare, qui avait défendu contre les "croisés" le ch,teau de Montferrand dans lequel il avait été assiégé, qui réussit à s'échapper, se réfugia dans l'Ordre de l'Hôpital et y devint prieur de la Maison de Toulouse.

On peut bien croire qu'il en fut de même dam l'Ordre du Temple.

Cela peut donner à -penser qu'il y eut peut-être une tentative de noyautage albigeois, et ce noyautage a pu obtenir certains résultats dans les maisons mén'dionales.

Ainsi s'expliquerait la lettre de Clément IV au Grand-Visiteur du Temple

" que les Templiers se gardent de lasser ma patience que l'...glise ne soit pas obligée d'examiner de plus près certain état de choses répréhensible, supporté jusqu'à ce jour avec trop d'indulgence, car alors il n'y aurait plus de rémission. "

Peut-être s'agissait-il déjà du fameux reniement, mais il n'est pas interdit de penser que quelques pratiques cathares aient pu alors se faire jour. Il semble bien cependant que la "perte du manteau" suivait celles-ci quand elles étaient constatées.

Il est remarquable que les premières dénonciations vinrent toutes, en pays albigeois, de Templiers expulsés.

20

Le Baphomet et Palchimie

Les réceptions étaient secrètes. D'après les interrogatoires, elles avaient lieu généralement dans les baylies.

Elles n'étaient pas tellement secrètes cependant que quelques renseignements sur elles n'eussent filtré vers l'extérieur et c'est ce qui permit aux enquêteurs d'établir leur questionnaire qui repose, nous l'avons plus particulièrement

VU3 sur le rituel de ces réceptions.

Mais dans les maisons provinciales se tenaient d'autres réunions dont le secret a été beaucoup mieux préservé et auxquelles ne participaient pas tous les membres, mais seulement certains chevaliers et à ce qu'il semble

chevaliers-moines.

Beaucoup des interrogés ont parlé de ces réunions qui se tenaient le plus souvent dans la chapelle de la maison, mais presque tous ont affirmé qu'ils n'y étaient pas admis.

225

Les mystères templiers

Lorsqu'elles avaient lieu, les portes de la maison étaient hermétiquement closes. Des hommes veillaient aux portes de la chapelle des chevaliers et, dans certains cas, une surveillance était organisée sur le toit.

Lorsqu'il arrivait, à ces occasions qui réunissaient M' sans doute des chevaliers venant de toute la province, que quelque prédicateur étranger eût été convoqué pour faire une homélie aux chevaliers réunis, le sermon terminé, on priait ce prédicateur de quitter la chapelle, et les chevaliers demeuraient seuls.

Aucune des pièces que nous possédons sur les interrogatoires ne mentionne qu'un chevalier ait révélé ce qui se passait dans ces "chapitres", soit qu'ils aient refusé de répondre, soit qu'ils aient prétendu n'y avoir jamais été admis.

Les seules indications ont été fournies par des erreurs frêles servants qui ont "entrevu". Et qui d'ailleurs paraissaient avoir conservé une certaine aigreur de n'avoir pas été admis.

L'un raconte avoir vu les chevaliers adorant une idole. Un autre a vu un chat noir se promenant parmi eux. Ce qui n'est vraiment pas extraordinaire dans une maison où devaient exister des chats souriciers.

quant à l'idole prétendument adorée, elle a été vue fréquemment et ne semble pas avoir été partimhèrement secrète. On la rangeait généralement dans un placard. Elle est diltérente selon les lieux et selon les descriptions qu'en donnent les témoins.

La plupart ont vu un buste d'homme avec une

226

Le BaPhomet et l'alchimie

barbe; fait en bois ou en métal, aux yeux brillants, possédant parfois deux faces ou même trois.

Il s'agit, sans conteste, de l' "<, idole" dont on ceint ou dont on touche les cordons de fil.

Ce sont des figures que l'on ne cache pas particulièrement, mais que l'on n'expose cependant que rarement.

Les dignitaires interrogés en parlent, eux aussi, et en admettent l'existence, mais ils en font des descriptions étonnantes. Hugues de Payraud, second dignitaire du Temple, parle de celle de Montpellier comme ayant quatre pieds : deux du côté du visage et deux derrière.

Les questionneurs s'attachent assez volontiers à interroger sur ces étranges têtes. On sent bien qu'ils auraient aimé Pouvoir accuser " sur pièces " les Templiers d'idolatrie. Ils semblent même donner une étrange

importance aux cordelettes qui ont touché ces " idoles ", comme s'ils ignoraient qu'il s'agit là des habituelles ceintures monacales, existant dans presque tous les Ordres religieux et qui ont quelque rapport avec le vœu de chasteté. Et qui, selon le nombre des nœuds qu'elles portent, possèdent par ailleurs des propriétés dont il n'y a pas lieu de faire état ici.

Ces " idoles ", ces têtes., les inquisiteurs les firent chercher Partout dans les maisons templières, mais sans succès. On ne trouva rien. Elles furent tout aussi introuvables que la plupart des vases sacrés ou les trésors des maisons.

A Paris., dans la Maison du Temple cependant, il fut trouvé une tête qui semblait être un reliquaire et

227

Les mystères temple

dans laquelle étaient deux petits os de crâne humain. La tête portait une note : Caput LVIU. Personne ne la reconnut.

Il est étonnant que nul des Templiers interrogés, subalternes ou dignitaires, n'ait eu l'idée de répondre que les têtes dont il était question n'étaient que des reliquaires et non pas des idoles, car le Temple possédait des reliques - qui ne furent pas, non plus, retrouvées - donc des reliquaires; et certains devaient être, selon la mode du temps, andromorphes, tel ce Caput LVIIH...

Il est des sujets sur lesquels les Templiers - les dignitaires tout au moins - éludaient les questions restaient vagues, mais ne mentaient pas.

Les enquêteurs, qui ne comprenaient pas, n'insistèrent pas trop. Une certaine teinte de " diabolisme était tout ce qu'ils demandaient pour condamner le

Temple.

Cette "idole", Frère 'Gaucerant, sergent au Mont Pezat, lui donna un nom.

Il s'agissait, dit-il en substance, d'une tête d'honnête barbu, in figuram baffometi, en forme de " baphomet", et on lui avait dit qu'il pouvait être sauvé par elle et pas autrement...

qu'en est-il de ce mot et que peut-il signifier?

Pour autant qu'on le sache, il se pourrait que ce fut simplement une déformation languedocienne de "Mahomet". On appelait bien., dans cette région., les mosquées des " baphomeries ".

De plus, le Moyen Age a connu de ces figures ou têtes enchantées, réputées animées par le Diable, que

228

Le Bap@t et l'alchimie

le peuple nommait précisément : " têtes de Mahomet "., généralement automates destinés à étonner les bonnes gens, voire à les terroriser.

Le savant pape Sylvestre II était réputé avoir rapporté d'Espagne une de ces têtes qui répondait par oui ou non aux questions qu'on lui posait.

Interrogé sur elle, il aurait indiqué qu'il s'agissait là d'une sorte d'automate qui calculait par le moyen d'un système mathématique binaire, une application en quelque sorte d'un dualisme "technique", comme celui de nos modernes cerveaux électroniques (l'anecdote n'est d'ailleurs pas prouvée).

Albert le Grand aurait possédé un automate analogue.

Les écrits alchimiques et magiques arabes parlent également d'une Tête d'Or, sans jamais expliquer quelle en est la signification. Le célèbre sorcier ElGhirby, du Caire, avait ainsi une tête qui devenait parfois un oracle et qui pouvait être possédée par un esprit, lequel lui révélait l'existence et le lieu de trésors cachés.

quoi qu'il en soit, des têtes étranges existèrent bel et bien dans le Temple, au moins dans les maisons provinciales.

Et quoi qu'il en soit également, le mot " baphomet " survécut au Temple, et non seulement dans les pays de langue d'oc, mais encore dans les pays d'autres langues. Et cela n'existerait pas si le mot venait seulement de cette désignation lors du procès dont les pièces ne furent pas livrées au public.

Alors, pour le peuple de langue d'oc, baphomet, 229

Les mystères temple

t'était peut-être Mahomet, mais pour les Templiers - et d'autres - c'était sûrement autre chose.

Enfin, au portail de l'église Saint-Méry, quartier templier de Paris, un diabolin barbu, cornu, ailé, d'emi-bête comme l'indiquent ses griffes, demi-femme comme l'indiquent ses seins, que la tradition désigne comme étant un "Baphomet " et, plus précisément, " le Baphomet des Templiers".

Presque identique dans sa forme, un diabolin barbu, cornu, ailé, hermaphrodite se trouve au portail de l'église Sainte-Croix, à Provins; et cette église avait, juste devant son portail, une maison templière.

Ces deux représentations sont postérieures à la disparition du Temple, mais à Saint-Bris-le-Vineux, près d'Auxerre, il existe, dans le milieu du bourg, une maison qui fut autrefois une commanderie du Temple, dépendant de la baylie de La Saulce-surYonne.

Cette maison est maintenant la Poste et la façade en a été entièrement recrépie, mais dans cette façade il a été conservé ce qui était sans doute le tympan d'une fenêtre, tympan sculpté de façon assez sommaire et qui

représente une nativité., avec le berceau., un animal, sans doute un boeuf, et trois anges volants.

Or, sous cette scène de nativité existe une figure barbue et cornue dont la parenté avec les figures des t baphomets " de Saint-Méry et de Sainte-Croix-deProvins est évidente.

bouche est ouverte, comme pour parler ou crier, 230

Le Baphmt et l'alchinde

et., quant aux cornes, placées tout à fait latéralement, elles semblent les côtés d'un croissant lunaire qui serait " pris " dans la masse du crâne.

Et cette figure de Saint-Bris-le-Vineux, est, elle, " d'époque ".

Il n'est donc nullement illogique de penser que ces trois représentations sont issues d'une même tradition : tradition templière ayant survécu à

l'Ordre; ou tradition extérieure ayant eu cours dans le Temple.

On ne peut prouver que cette figure de Saint-Brisle-Vineux ait été celle décrite par les témoins et qu'ils virent dans les commanderies, mais une apparence de cette identité est bien apportée par la déposition de frère Raoul de Gisy, receveur de Champagne., qui la décrit : " Terrible. Il me semblait que c'était la figure d'un démon, d'un mauffé (diable). " A quoi font immédiatement penser les pseudo-cornes de chaque côté de la tête.

Or, il est évident pour tous ceux, croyants ou sceptiques, qui ont quelque peu étudié les livres d'alchimie et les symboles de cette science que le "

Baphomet " de Saint-Méry est un " condensé " de symboles alchimiques.

Alors, peut-être les " têtes " en forme de " baphomet" des Templieries sont aussi constituées par un arrangement de symboles et ce que certains prirent pour l'adoration des chevaliers devant ces têtes n'était qu'une méditation collective et dirigée sur ces symboles et sur leur signification.

Mais alors le mot " baphomet " aurait réellement une signification ésotérique

Les mystères tempes

Pour Hammer-Piergstall, Baphé, c'est le baptême et Météos, l'initiation.

Il s'agit donc d'un baptême du feu, ce qui paraît gnostique et, effectivement, la grande fête des Templiers avait lieu le jour de la Pentecôte, c'est-à-dire le jour où le Saint-Esprit descendit sur les apôtres sous forme de langues de feu.

Mais que viendrait représenter une tête en l'occurrence?

Pour John Charpentier@ c'est une contraction avec élision de sept lettres de l'ensemble Bap(tiste-Ma)homet, mais on n'avait guère coutume d'appeler Jeanle-Baptiste, Baptiste tout court...

...mile Ollivier suggère un rapprochement avec Baffo, le port de Chypre, qui avait eu un temple fameux consacré à Astarté. Ce n'est guère convaincant.

Gérard de Sède me semble plus proche de la vérité lorsqu'il donne pour Bapheus mété, qui est bien proche de Baphomet, la traduction de "

teinturier de la Lune 1 ".

Dans ce cas, baffometi, pris adjectivement dans in figuram baffometi pourrait se traduire : <i A la manière des teinturiers de la Lune ", qui désigne alchimiquement ceux qui peuvent transformer l'argent en or, c@est-

à-dire les adeptes parvenus à la réalisation du grand oeuvre.

En clair, cela signifierait : une figure donnant la solution pour l'exécution du grand oeuvre.

Il s'agirait donc d'un rébus alchimique. Et, de ce

"I

i, Gérard de Sède : Les Templiers sont parmi nous (julliard).

Le Baphomet et leakhinde

fait., n'appartenant pas spécifiquement au Temple, mais au langage voilé de l'alchimie. Il n'y aurait donc pas à s'étonner de le retrouver hors du Temple.

Mais la preuve serait faite, s'il en était besoin qu'au sein de l'Ordre existait un collège d'alchimistes.

En faveur de cette explication est le fait que, dans les articles de l'accusation parlant de cette " idole ", il est dit queue fait fleurir les arbres, g la teme... Or, cette puissance sur la végétation est une des qualités, allégorique ou réelle, reconnue aux produits issus de l'Athanor.

Seulement les enquêteurs ignorants confondent la formule avec le produit, alors que le " Baphomet " est une formule à déchiffrer.

Ainsi,, saint Paul disait de l'Arche qu'eu ne contet que "l'ombre des bienfaits à venir"...

Mais, dans ces conditions, on ne saurait s'étonner qu'il ait pu être affirmé à des novices que de cette "tête" venait toute puissance.

Pourquoi cette laideur vougue³ quelque peu repoussante ? Cela encore fait partie des allégories alchimiques puisque la " matière première" du grand oeuvre, qui contient la suprême beauté, se présente, selon tous les adeptes, comme vulgaire, laide, écailleuse, voire nauséabonde.

... Comme Cendrillon avant la Fée, comme Peaudane avant d'avoir dépouillé

son peu reluisant manteau. Comme le buisson d'épines... autour de la rose...

On comprend, dès lors, pourquoi les inquisiteurs ne purent obtenir, ni des uns ni clés autres, de renseignements valables sur cette "idole ". Les ignorants

ne pouvaient rien dire; ceux qui savaient, jouaient les ignorants.

Donc les Templiers avaient un collège d'alchimistes.

Fabriquaient-ils de l'or et était-ce là le secret de leur richesse et de leur puissance?

je ne pense pas que le but de l'alchimie soit spécialement de fabriquer de l'or, mais je ne doute pas qu'il existe un degré de savoir où cela devient possible.

On ne pouvait manquer de leur attribuer ce pouvoir. On a même précisé les lieux où cette fabrication était réalisée : Luz-la-Croix-Haute, Luz-Saint-Sauveur, et cette fameuse " tour d'Arginies " sur les rives de la Saône où, selon les on-dit, des alchimistes continuent à se réunir, certaines nuits, quand les astres ont des conjonctions bénéfiques.

On peut penser, plus prosaïquement, que connaissances " valent de l'or ", et richesse et puissance découlent de ces connaissances.

L'idéal de l'alchimie, qui est une science religieuse en son essence, est certes plus élevé que l'acquisition de quelques onces de métal, mais cette acquisition est certainement possible, théoriquement.

La science moderne d'il y a quelques années prétendait, assise sur des dogmes aussi affirmés que ceux de l'infailibilité du pape, que c'était une chose impossible que de fabriquer de l'or.

Elle a mis quelque peu d'eau dans son dogme depuis 1945

Le Baphomet et l'atome

que les atomistes ont pu en faire - en quantité infinitésimale, il est vrai -

dans les expérimentations d'explosions nucléaires.

Mais alors la science a calculé l'énergie nécessaire, confondant formule humaine et vérité substantielle. C'est énorme et ce n'est pas rentable.

Donc on ne peut pas faire de l'or. On ne peut pas transmuter les métaux sans avoir à sa disposition une énergie inconnue des anciens. Cela résout tout...

Cela résoudrait tout si la nature, et souvent avec très peu d'énergie, ne s'ingéniait, sans arrêt, à transmuter des corps simples, nonobstant les calculs.

L'homme lui-même - et sans le savoir...

L'histoire est amusante et sérieusement contr& lée.

Il faut à l'homme normal, pour assurer sa vie, une certaine dose de potassium. quand on envoya au Sahara des 'ingénieurs et des ouvriers pour organiser les puits de pétrole on se rendit compte que ce potassium leur manquerait. On prit donc des précautions en conséquence. Mais alors, les médecins se demandèrent comment les peuples sahariens, les nomades du désert, S'alimentaient en potassium.

On le leur demanda. Ils ne comprirent pas, mais ils dirent très simplement qu'ils prenaient du sel, autrement dit du chlorure de sodium. Alors on les observa, eux et quelques animaux que l'on mit au régime.

Comme les animaux, ils ne prenaient pas un gramme de potassium dans leurs aliments et cependant ils en rejetaient dans leur sueur et dans leurs urines.

U fallut se rendre à l'évidenoe. Il se passait dans les 235

Les mystères teinpliers

corps des humains comme dans les corps des animaux, une transmutation.

Autrement dit, il y a dans les affirmations des physiciens, quelque part, un défaut par ignorance.

L'animal humain, surtout du genre diplômé, p@e souvent par manque d'humilité...

Salomon regorgeait d'or. -U est élémentaire que Salomon avait des mines d'or. O~? Mais Ridder Haggard a fait tout un roman sur les mines d'or du roi Salomon en Afrique du Sud.

Mais avec quels bateaux Salomon allait-il chercher cet or ? Il n'avait pas plus de flotte que n'en avait David, son père, et que n'en eut Roboam, son

fil. Sans doute les Phéniciens et peut-être les Crétois allaient-ils chercher de l'or par mer. On sait même où. Au Rio de Oro où ils l'échangeaient contre la pacotille de l'époque.

Mais pour quelle raison seraient-ils aller chercher de l'or pour Salomon?
]

Us n'étaient pas sous sa coupe et Israël n'avait pas, semble-t-il, de moyen d'échange...

Alors la légende dit que Salomon fabriquait de l'or, et, coïncidence, la légende dit également que Le Cantique des Cantiques est le livre d'adepte du roi Salomon; d'adepte, c'est-à-dire d'homme capable de faire de l'or.

Alors il faut peut-être bien considérer que les " dogmes " scientifiques, d'ailleurs sujets à variations, sont quelque peu " en retard " et que le sage peut

236

Le Baphomet et l'alchimie

parvenir à transmuter les corps simples tout aussi bien que le fait la nature journallement.

Salomon, adepte, instruit de toute la sagesse des ...gyptiens, fait le Temple de Jérusalem " pour la plus grande Gloire du Nom de l'...temel ".

Les Templiers, alchimistes, font la cathédrale "pour la plus grande gloire de Ton nom, Seigneur ".

C'est que, plus que la transmutation des métaux, leur importe cette transmutation humaine qu'ils veulent opérer par cet athanor qu'est la cathédrale. Comme l'était le Temple de Salomon.

Je me suis, autant qu'il était en mon pouvoir, étendu sur ce sujet dans Les Mystères de la cathédrale de Chartres et n'y veux revenir, mais il est de fait qu'un lien des plus étroits existe entre l'alchimie et la construction religieuse.

Fulcanelli, dans Le Mystère des cathédrales, avait appelé l'attention sur les médaillons alchimiques, sur ce roi couronné qui, à Chartres, tient contre son coeur, dans un pan de son manteau, le matras au long col.

Mais au " portail de la Gloire ", l'oeuvre de Mateo, à Saint-Jacques-de-Compostelle, les vingt-quatre musiciens qui entourent le Christ en gloire, ont presque tous entre les mains, avec leur instrument de musique, le fameux matras au long col, symbole du grand oeuvre.

La tradition veut d'ailleurs que, dans chacune des grandes Notre-Dame, ait été ménagée une cachette

237

Les mystères templiers

recelant une parcelle de la Pierre philosophale, aboutissement réussi de l'oeuvre.

C'est le lieu de cette cachette qu'indiquerait, de son bec, le corbeau - corps beau - du portail de Notre-Dame de Paris.

L'adepte, parvenu à ce stade de superhumain qui

est le sien, évite alors, dit-on, d'être prisonnier du temps.

Et cela nous amène à de bien étranges constata-

Par-delà le temps tions.

Vers les années 1930, P.-V. Piobb 1., qui s'était attaché à déchiffrer les illisibles centuries de Nostradamus, en était arrivé, au terme de ses études - fort attachantes, d'ailleurs - à cette conclusion inattendue : Nostradamus n'a pas écrit un mot de ses prophéties.

Nostradamus était totalement incapable de savoir de quoi il s'agissait dans le livre qui porte sa signature.

Ce livre., dont l'édition la plus authentique et la plus complète porte la date de 1668, a été imprimé du vivant de Nostradamus, c'est-à-dire avant 1566.

En bref, car l'exposition obligerait à reprendre le livre en entier., il s'agirait d'un écrit templier, datant d'après la dissolution officielle de l'Ordre et relatif, moins à des prophéties qu'à des directives ir. P.-V. Piobb Nostradamui.

239

Les mystères templiers

données, par-delà le temps, à des individus futurs.

D'où cette apparence " prophétique " qu'acquièrent les récits d'événements, non seulement prévus, mais encore préparés et dont la réalisation a pu être assurée.

Annoncer un événement que l'on prépare n'est pas de la prophétie mais de la prévision et, si j'ai bien compris, la pensée de P.-V. Piobb, parfois un peu voilée, est que le livre signé Nostradamus est, non seulement un livre de prévisions, mais encore un manuel d'instructions chiffrées à l'usage de ceux qui, dans le futur, doivent réaliser les événements prévus.

Un manuel d'exécution, en quelque sorte.

Le surnom même de hachel de Nostredame aurait été choisi à dessein - et avec sa complicité obligatoire - comme une indication que c'est dans ses "

écrits ", et non ailleurs, qu'il faut chercher le message caché, ou du moins " occulté "; car l'Ordre du Temple s'est toujours réclamé de Notre Dame; " en l'honneur de laquelle a été créée notre religion "...

Mais voilà que les centuries de Nostradamus, considérées dans cette optique, présentent bien des passages troublants.

Outre de nombreuses allusions au Temple - que le jargon dans lequel est volontairement écrit le livre ne permettent pas d'assigner certainement à

l'Ordre - des bribes de quatrains donnent parfois l'impression de conter partie de l'histoire inconnue du Temple, et plus précisément de sa chute

240

Par-delà le temps

" Avant venue de riñe celtique

Dedans le Temple deux parlementeront... " (V, Parfois encore, il semble indiquer le lieu d'un trésor caché; et là, les allusions sont nombreuses. Serge Hutin les avait déjà signalées

" Dessous dechainé Guien, du ciel frappé

Non loin de là est caché le trésor

qui par longs siècles avait été grappé " (I., 27) Grappé veut peut-être dire rassemblé; quant au chêne Guien, je ne crois pas qu'il ait quelque rapport avec la Guyenne, mais plutôt avec le Gui. U

s'agirait d'un chêne à gui, c'est-à-dire d'un chêne sacré.

Les écrits de Nostradamus sont venus trop longtemps après le Temple pour que la désignation du chêne puisse être prise littéralement. Peut-être un nom de lieu rappelant le chêne sacré...

On retrouve cette idée de " désigné par le ciel " dans un autre quatrain de la seconde centurie

<, Le Divin Verbe sera du ciel frappé qui ne pourra procéder plus avant
Du resérant, le secret étouffé

qu'on marchera par-dessus et devant " (H, 27) Le Divin Verbe? S'agirait-il des Tables de la Loi, parole directe de Dieu gravée dans la pierre? Frappé a certainement, comme dans le langage maritime,

i. Préface aux prophéties de Nostradamus (Belfont, Paris).

24I

Les mystères tempes

le sens de " marqué ". Le dernier vers laisse entendre que le Divin Verbe serait enterré...

Puis encore - et cette fois, c'est une menace

" qui ouvrira le monument trouvé Et ne viendra le serrer promptement
Mal lui viendra... " (IX., 7)

Et puis voici qui pourrait désigner une sorte de réorganisation. Ou une indication pour des réorganisations futures

" Mis trésor Temple, citadins hespériques

Dans icelui retiré lieu secret

Le Temple ouvrir... " (X, Si)

Ce que je lis : le trésor du Temple ayant été mis dans ce lieu secret et retiré, les citadins d'Occident ouvrent le Temple...

Et voici qui serait peut-être encore des indications relatives aux temps qui suivirent la disparition du Temple

" Les noirs du Temple, du lieu negrisilve Feront auberge... " (V, i) Les " noirs du Temple " ne désigneraient-ils pas les sergents qui portaient tunique noire ou brune?... Négrisilve est la Forêt-Noire, mais pourrait aussi désigner tout autre lieu, par exemple la Communianderie de Noir-lieu., dans la Mame, arrondissement de Sainte-Menehould, canton de Dammartin-sur-Yèvre.

Auberge ? Est-ce la désignation d'un lieu de retraite., d'un lieu de passage?

2p

Par@ld le temps

Et puis encore -et je ne puis entreprendre de citer tout ce qui pourrait se rapporter au Temple ceci que me signale Jean Monterey qui @vit un très remarquable livre sur Nostradamus 1 :

" Sous la p,ture d'animaux ruminants Par eux conduits au ventre herbipolique Soldats cachés... " (X, I3)

La p,ture d'animaux ruminants, t'est, évidemment, du foin - ou la paille.

Or, une tradition, étayée d'une déposition, veut que, le 12 novembre, c'est-à-dire la veille de l'arrestation, au moins une charrette de paille ait quitté mystérieusement la maison du Temple de Paris, vers une destination inconnue. Une charrette menée par des boeufs, semble-t-il.

Le ventre de la cité herbipolique désigne certainement le sous-sol d'un lieu dont le nom comporte le terme de ville et d'herbe. Il existe quelques cités et villages en France dont le nom est composé sur le mot " herbe"; ne serait-ce que Malesherbes, Malherbe, Herbeauville, Hiers, etc.

... Et il faut bien avouer que ces centuries de Nostradamus sont assez étonnantes, car ce "prophète" qui vit au 16^e siècle et qui raconte l'histoire future n'en ignore pas moins complètement l'Amérique découverte officiellement douze ans avant sa naissance, alors qu'en son temps c'est le " plein temps" des conquistadores.

i. Jean Montereau : Nostradamus, prophète du 16^e siècle (La Nef de Paris).

243

Les mystères templiers

Il n'est donc pas absurde de penser que le livre lui était antérieur. Le livre, mais non point sa rédaction qui porte bien la marque de son époque.

Mais alors, si Nostradamus ne l'a point rédigé et que cependant la rédaction fut de son temps, il fallait donc qu'à cette époque encore, quelqu'un existât qui eût eu mission, sous le couvert d'illisible prophéties, de répandre des renseignements concernant le Temple et à

l'usage de gens capables, dans ce fatras, de séparer l'essentiel du

"remplissage", de décrypter, de comprendre et, sans doute, d'obéir...

Cela pose le problème de la survivance de l'Ordre par-delà les bûchers, les

- condamnations, la clandestinité.

Cela suppose une " transmission ". Une transmission qui n'est peut-être pas arrêtée. Et qui pourrait conduire à une "révision déchirante" de l'Histoire.

En fait, les Templiers ne furent pas, en tous lieux, jetés en prison, torturés, br°lés.

Même en France, les officiers de Philippe le Bel ne parvinrent pas à mettre la main sur tous les membres de l'Ordre. Et les troupes royales n'eussent jamais été assez nombreuses pour investir, le même jour., toutes les Templeries.

Plaisians, homme-lige de Philippe IV, l'avoue lui-même :

" Parce que les uns, arrêtés comme suspects d'hérésie, et mis en accusation, ont échappé de prison -, parce que d'autres bien que cités, n'ont pas comparu; parce que d'autres encore, que le souverain pontife Par-delà le temps

lui-même, avait ordonné de saisir, se sont enfuis; que quelques-uns d'entre eux sont des brigands dans les forêts, d'autres des pillards sur les routes, d'autres des meurtriers, d'autres encore menacent de la mort par le glaive ou par le poison, les juges et les ministres commis à cette affaire... et que... beaucoup d'entre eux qui habitaient dans les royaumes d'Espagne sont passés tout à fait aux Sarrasins "

Des légendes locales - qui ont certainement un fond de vérité - font état de Templiers ayant " pris le maquis".

" Non loin de Besse, au sortir de Cheix (Puy-deDôme), sont situées les célèbres grottes de Jonas, S'étageant les unes par-dessus les autres, à

trente ou quarante mètres de hauteur, montrant leurs ouvertures béantes qui percent la montagne... Plus de soixante grottes subsistent encore. Grottes creusées de main d'homme à une date indéterminée.

" Des sentiers taillés dans la pierre et munis de parapets, des escaliers à vis bien conservés et très curieux, donnent accès dans ces grottes séparées par des cloisons, des couloirs, des rainures.

" Certains prétendent que ces habitations, dont l'ensemble forme une vraie cité d'origine celtique, auraient été ensuite modifiées et occupées par les Templiers qui y auraient cherché asile après la destruction de leur Ordre 2. "

On sait que Humbert Blanc, qui fut précepteur

1.

Lizerand L'Affaire des Templiers (Champion, 1923).

2.

Fraipont Monts d'Auvergne.

245

Les mystères templiers

d'Auvergne, réussit à s'enfuir en Angleterre où il fut arrêté et interrogé

Aux environs de Lyon, beaucoup demeurèrent cachés - peut-être dans les couvents - et se firent, un moment, menaçants.

En Espagne existaient d'autres ordres de chevalerie monacale édifiés sur le modèle du Temple: Calatrava, Alcantara, Avis-et-Aile, Saint-jacques-de-l'...

pée. Lors de l'extinction de l'Ordre, les Templiers furent autorisés à

gagner ces ordres. Ils semblent l'avoir fait en masse-, surtout dans l'Ordre de Calatrava, d'origine cistercienne, et qui était le plus proche d'eux.

Ils y apportèrent leurs biens et, sans doute, leurs documents...

Au Portugal, on sait que l'on transforma., tout simplement, l'Ordre du Temple en Ordre du Christ, qui garda, avec le manteau blanc, la croix templière sous laquelle naviguèrent les découvreurs de mondes.

En Angleterre, ils furent arrêtés, emprisonnés et questionnés. On les spolia surtout de tous leurs biens.

Une tradition maçonnique veut que les chevaliers réfugiés en ...cosse - qui était alors royaume indépendant - et laissés libres, y aient jeté les bases de la franc-maçonnerie, tradition qui semble ne reposer sur rien.

En Allemagne, on ne put les arrêter, non plus que les interroger. Ils furent acquittés par différents conciles provinciaux.

On voit donc que la possibilité d'une " survie "

i.

Dupuy : L'Ordre des Templiers.

246

Par@là le temps

clandestine du Temple ne peut être écartée a priori. Or, parmi ceux-là qui s'évadèrent ou demeurèrent libres en leur pays, il est certain qu'existaient des membres du "Collège " secret; des dignitaires, détenteurs non seulement des secrets de l'organisation et de la politique du Temple, mais encore de son initiation ésotérique.

Rien ne s'oppose donc à ce que ces 4 sages * du Temple aient formé des disciples et leur aient transmis " ce qui ne devait pas s'éteindre " et, sans doute, des moyens d'action que nous ignorons.

Cette question d'une possible survivance du Temple a déjà fait couler beaucoup d'encre et ce n'est sans doute pas fini. Avec raison car l'existence d'un " Collège s continuant à peser sur les événements aurait une importance qui n'échappe à personne.

Cette possibilité ne pouvait pas manquer de donner lieu aux créations les plus extravagantes.

Extravagantes et parfois fort réjouissantes, telle cette " résurrection s de Fabré-Pélaprat qui, au début du xW siècle, devint Grand-Maître d'un Temple de sa fabrication, apportant d'indiscutables preuves de " filiation

" dont un document du début du xive siècle rédigé en français in té du xve.

Tels ces Knights-Templars d'Amérique, portant grand manteau-oepe d'apparat, avec casque à fière crinière et dont les réunions secrètes sont amplement photographiées par la presse.

... Et tant d'autres poussières de temples, tous plus 247

Les mystères templiers

secrets les uns que les autres, avec bulletin imp@ d'Association déclarée.

Et parmi lesquels des protestants eux-mêmes, ayant quelque peu oublié que "

Notre Dame fut au commencement de notre Religion, et en Elle et en son Honneur sera, si Dieu plaît, la fin de nos vies et la fin de Notre Ordre, quand il plaît à Dieu que ce soit... "

Tous ces temples sont ésotériques en diable et plus ouvertement secrets que nature, manoeuvrant du symbole aussi doctement que les stratèges du café du Conunerce manoeuvrent les bouts d'allumettes.

AUs à tout prendre, les séances initiatiques de ces sociétés sont moins dangereuses que celles des atomistes du Nevada. Et elles sont même parfois précieuses en ce sens qu'elles affichent un désir plus ou moins réalisé

d'éveiller l'homme endormi et de lui faire prendre conscience d'un possible état supérieur, ce qui était une des missions du vrai Temple. Et si certains en tirent le prix d'un manteau de bonne étoffe, c'est d'assez peu d'importance., l',ge n'étant plus à la pauvreté personnelle.

... Et l'on ne saurait oublier que ce foisonnement amusant peut être aussi la meilleure défense et la meilleure dissimulation.

Fabré-Pélaprat n'avait pas hésité, pour faire bonne mesure, à inclure du Guesclin parmi les GrandsMaîtres qui, de l'un à l'autre, lui avaient transmis cette Grande-Maîtrise. D'autres ont inclus Jeanne d'Arc parmi les chevalières (qui, à ma connaissance du moins, n'existèrent jamais dans l'Ordre, de par la règle même et les " retrais ") se basant sur cette his-248

Par-delà le temps

toire, authentique et assez étonnante, il est vrai, de la bannière de Jeanne à Reims, lors du couronnement de Charles VII.

A ce sacre, Jean de Foucault portait la bannière de Jeanne, ce qui était parfaitement normal puisque la Pucelle était chef de guerre.

Mais le maître de cérémonie crut devoir tenter de refuser l'entrée de l'emblème dans la cathédrale. On connaît la réponse de Jeanne : <@ qu'il avait été à la peine et qu'il était normal qu'il fût à l'honneur. "

IL. Ce n'était donc pas sa bannière - dont on n@e°t pas refusé l'entrée - mais un étendard. Mais, bannière ou étendard, pourquoi refuser cette entrée ?

Sauf si, comme l'hypothèse en a été émise, cet étendard avait été le bausséant, l'étendard templier, mi-partie sable et argent.

Le développement de l'histoire - ou du roman donne ceci : Jeanne, Templière prédestinée, aurait été éduquée et conduite par Jean d'Aulon, son écuyer, Templier, évidemment, et qui fut certainement son maître en stratégie.

Menée à C@non - à Chinon, où sont encore les " graffiti " des dignitaires du Temple qu'on y enfenna - pour rencontrer le Dauphin, elle lui aurait révélé à la fois son appartenance au Temple et le <, pardon " de celui-ci enfin donné à l'héritier - mais non descendant - de Philippe le Bel (alors que le roi anglais en descendait, lui, directement par son aÔeule).

Trahie, livrée, Jeanne fut jugée par les inquisiteurs et fut br°lée avec les mêmes chefs d'inculpation que le Grand-Maître Jacques de Molay : hérétique et relapse.

249

Les mystères templiers

Sans doute existe-t-il, à l'histoire de Jeanne d'Arc, des dessous occultes.

Comme à bien d'autres histoires. Mais ces dessous seraient-ils liés à une survivance du Temple? qui pourrait l'affirmer? Si la survivance existe, elle est certainement absolument secrète.

On ne saurait cependant omettre., dans ce qui est demeuré, un héritage du Temple, qui est le " Temple s lui-même ou, pour l'appeler par le nom général sous lequel on le désigne habituellement-, la cathédrale.

Même s'ils n'en sont pas les " concepteurs "., au sens le plus élevé du terme, les Templiers ont été trop intimement mêlés à son érection, pour que ne fût pas un peu, beaucoup peut-être, partie d'eux-mêmes.

Là fut inscrit, au moins sous leur surveillance> un extraordinaire savoir technique, scientifique et humain, sans doute le <, livre de la Nature" le plus complet jamais réalisé. Et cela conduit à la seule survivance "

officielle " du Temple même si cette survivance n'est pas absolument directe: les Compagnons du Devoir.

L'extraordinaire est qu'ils aient pu se survivre après avoir été

pourchassés par les pouvoirs royaux et les corporations jusqu'à ce que la Révolution leur permît de sortir de la clandestinité. Encore les syndicats les effaceraient-ils s'ils en avaient le pouvoir.

Issus des disciplines monacales ils en ont conservé le respect religieux de l'oeuvre à accomplir. Il est admirable que leur éthique actuelle soit demeurée inchangée. Le respect de l'oeuvre comporte celui du travail, à la fois moyen d'accomplissement de l'oeuvre et moyen de perfection personnelle.

250

Par-delà le temps

S'ils ne sont plus " religieux " en un siècle qui ne l'est plus, ils ont cependant conservé les règles, les disciplines et les rituels qui font du travail intelligent de la matière un chemin vers une forme d'initiation.

Et ce travail est dédié au "devoir", c'est-à-dire à l'oeuvre. Ainsi rejoignent-ils la devise des Templiers, qui était peut-être aussi la leur :

Non nobis, Domine, non nobis sed nomini tuo da gloriam.

Et c'est ce non nobis qui les fait chevaliers.

Constructeurs d'églises, les fi-anchises accordées par saint Louis, à la demande du prieur du Temple en France, les avaient faits francs-maçons.

quand Philippe le Bel, après avoir détruit leurs protecteurs templiers - et peut-être aussi leurs maîtres dans la t,che entreprise - leur supprima les franchises, ils n'acceptèrent pas.

Francs-maçons ils étaient et francs-maçons ils voulaient demeurer. Les Enfants de Salomon devinrent les Compagnons du Devoir de Liberté. Es s'expatrièrent ou entrèrent dans la clandestinité.

Sans cependant abandonner la transmission de leur savoir, leurs disciplines, leurs rituels. Leurs grands maîtres oeuvre, les Rose-Croix opératifs, sauront long-temps encore inclure la rose dans la croix : les grandes rosaces de nos cathédrales.

Seulement, ils paraissent bien avoir été coupés des t concepteurs", de l'illumination du Nombre, de la numération du verbe.

Es gardent les symboles et les allégories. Ils les gravent, ici et là, comme un message mais ils en ont perdu l'utilisation profonde. Les symboles sont gra-251

Les mystères temple

vés, ils ne sont plus utilisés. Ils sont instructifs, ils ne sont plus actifs. Les " Devoirs " ont été coupés de leur base profonde, de ceux qui leur transmettaient les "moyens " d'utilisation.

Mais leur raison d'être, c'est la construction de l'oeuvre. Ils ne peuvent plus l'effectuer. Ils vont chercher.

Beaucoup ne pardonnent ni au roi ni au pape et se séparent plus ou moins de l'...glise. Et vont chercher de nouveaux détenteurs du Graal.

Ces détenteurs, ils croient les trouver chez les philosophes, les clercs laïques. A ceux-là, ils vont apporter et leur communauté et leurs rites (au moins certains) et même leur nom : la franc-maçonnerie.

Les " philosophes " ne possédaient point le Graal. L'architecture, à partir du xve siècle, en porte témoignage.]Us n'avaient pas non plus l'humilité- nécessaire pour l'atteindre, et ils n'avaient pas non plus le n°n nobis (non pour nous ...).

Il n'est pas exclu cependant qu'ils aient pris à leur compte la vindicte des Compagnons du Temple.

Faut-il rappeler que la famille royale fut, en 1791, incarcérée dans la tour du Temple de Paris, là où Philippe le Bel était venu dormir en conquérant le 14 septembre 1307, pendant que les Templiers étaient jetés dans un cul de basse-fosse.

On dit que le 21 janvier 1793, lorsque la tête de Louis XVI eut roulé dans le panier à son, un homme cria :

" Jacques de Molay, tu es vengé... "

22

L'hérésie

Les inquisiteurs tenaient essentiellement à démontrer que les Templiers étaient hérétiques. il est possible qu'ils l'aient cru. Si quelques évêques français, néralement proches du pouvoir royal., les suivirent gé

sur ce terrain, livrant au bras séculier@ c'est-à-dire au b°cher, le plus grand nombre possible des prisonniers, le Concile général., réu à

Vienne., paraissait au

contraire \$., montrer quelque réticence.

Le pape coupa court au jugement en éteignant l'Ordre par provision.

On voit que la certitude de l'hérésie était, même en France, loin d'être absolue.

quant aux TemPlierse toutes les réponses qui sont parvenues jusqu'à nous dans les pièces du procès., les protestations qui ont pu se faire jour, cette

extraordinaire "prière du Templier ", tout cela montre assez qu'ils ne se considéraient en rien, eux, comme hérétiques.

253

Les mystères templiers

Aucun de ceux qui furent interrogés n'était, certes, théologien. Ils le dirent, mais ils ne s'en considéraient pas moins comme de parfaits catholiques, apostoliques et romains, et c'est pourquoi les dignitaires réclamaient à cor et à cri d'être jugés par le seul pape, plus confiants dans son jugement que dans celui des inquisiteurs.

]Us reconnaissaient des fautes. Je ne suis pas certain qu'ils considéraient celles-ci comme des fautes religieuses, mais bien plutôt comme des maladresses. Par exemple, d'avoir laissé passer partie déformée du rituel initiatique dans les coutumes de réception des nouveaux membres.

Tous réclamaient avec force d'assister à la messe, de communier : ce n'est pas là le fait d'hérétiques...

Alors ?

Et s'il se trouvait que l'hérésie n'eût pas été de leur côté ?

Voilà. je ne crois pas que l'Ordre du Temple ait dévié quant à

l'essence de la religion que leur enseigna saint Bernard. Es l'ont dit et proclamé : ta religion, qui est celle du Temple du Christ, a été

fondée, en Concile général et pour l'honneur de la Sainte et glorieuse Vierge Marie -Ta Mère, par le Bienheureux Bernard, Ton saint confesseur élu pour cet office, par la Sainte ...glise romaine; c'est lui qui avec d'autres prud'hommes l'enseigna et lui confia sa mission. "

Seulement la " religion " de saint Bernard n'est certainement pas celle des inquisiteurs.

254

Sans doute les Templiers de la fin du @ siècle ne sont plus exactement ce qu'ils étaient en leurs commencements, mais d'est que l'Ordre, comme toute chose, a évolué. Leurs drapiers leur livrent de me, leurs étoffes. La laine et le lin viennent de leurs cultures, comme leur nourriture qui, certainement, est plus copieuse que ne l'avait pensé le fondateur, mais les famines ne sont plus ce qu'elles étaient en son temps - et gr, ce à eux.

Ils n'en tiennent pas moins la main à ce que la règle sine preho soit respectée.

Si les combattants d'orient avaient, à leur retour., quelque superbe qui ne devait pas toujours les rendre très sympathiques, leur foi n'en était entachée en rien.

Selon la règle, l'aumône était scrupuleusement respectée dans chaque commanderie trois fois par semaine. Des restes de deux parts de chevaliers on nourrissait un pauvre...

Ils assistaient à la messe trois fois par semaine et certaines églises de commanderies qui gardèrent leur vocable " Notre-Dame-du-Temple ", étaient encore, au "W siècle, " grevées " de trois messes par semaine...

Ils commençaient trois fois l'an...

Si donc la règle était respectée dans ces choses, quelle raison aurions-nous de penser qu'une quelconque hérésie eût gagné l'Ordre ?

Les chevaliers, qui abandonnaient l'ordre pour d'autres, qui laïcalisaient la chevalerie pour le monacat total étaient nombreux. Comment penser, dans ces

253

Les mystères temporels

conditions, que cette hérésie n'eût pas été détectée et stoppée ?

Mais saint BOED lui-même., bien que Père de l'...glise, n'eût-il pas été considéré comme hérétique par l'Inquisition ?

Ses miracles - car il en fit de nombreux., ayant été un. exmordi@e thaumaturge - auraient parfaitement pu être taxés de diabolisme-, ce diabolisme., créé de toutes pi@ qui fait de Satan un quasi-égal de Dieu régent de la matière. Et qui est si proche du " démon " manichéen 1

q'auraient dit les 'mquisiteurs dominicains de celui qui procl@t : Regnwn Dei intra nos est - " le royaume de Dieu est en nous "? De celui qui proclamait que l'on tirait plus d'enseignements des hêtres et des chênes que des livres? Celui qui écrivait écoutez-le@ le divin alchimiste - "

Vous trouverez plus de choses dans les forêts que dans les livres; les arbres, les pierres vous apprendront ce que les Maîtres ne sauraient vous enseigner. Pensez-vous que vous ne puissiez sucer le miel de la pierre, l'huile du rocher le plus dur? Est-ce que les montagnes ne distillent pas la douceur? Est-oe que des collines ne coldent point le lait et le miel?

Est-ce que les vallées ne sont pas remplies de froment? J'aurais tant de choses à vous dire 1 A peine si je me retiens 1. 0

Il est des conceptions de la Divinité que les

i. ...pitre io6, trad. Dom Alexis Presse : Les Plus beaux écrits de saint Bomard (La Colombe, I947).

256

L"hérésie

médiocres ne sauraient supporter, précis' ement parce qu'ils ne sauraient y avoir accès. Et quand les médiocres font la loi, on peut bien être certain qu'ils l'appliqueront à leur niveau.

On a parfois l'impression, à la lecture des minutes des interrogatoires des Templiers, que l' " esprit " avait bien abandonné ceux-ci. Cependant la fin du Grand-Maitre Jacques de Molay donnerait à penser.

Au cours de ces interrogatoires, ni lui ni les autres grands dignitaires n'avaient particulièrement brillé, M' dans la finesse de leurs réponses ni même dans la virilité de leur tenue.

Et cependant...

Le 18 mars 1314, alors que l'Ordre avait été éteint par bulle papale près de deux ans auparavant, comparurent

sur le parvis Notre-Dame, à Paris, où un échafaud avait été dressé, Jacques de Molay, Grand Maître, et les " visiteurs " Hugues de Payraud, Geoffroy

froy de Gonneville et Geoffroy de Chamay.

On les avait traînés là pour entendre, par-devant la foule amassée, la sentence qui les condamnait à la détention perpétuelle.

Alors, Jacques de Molay prit la parole et, selon Lizerand à auquel j'emprunte cette traduction de Villani, " il dit que les hérésies et les péchés qu'on leur attribuait n'étaient pas vrais; que la règle du Temple était sainte, juste et catholique; mais qu'il était bien chrétien. Lizerand : Pièces du procès des Templiers.

257

Les mystères du temple

digne de la mort et qu'il s'offrait à l'endurer avec patience parce qu'à

cause de la peur des tourments et des cajoleries du pape et du roi de France, il avait fait, ailleurs, des aveux. Geoffroy de Chamay s'attacha à

ses paroles et déclara fausses toutes les accusations proférées contre l'Ordre, et tous les aveux obtenus par la torture. "

Il est certain qu'à ce moment ni Jacques de Molay ni le précepteur de Normandie n'ignoraient que le bûcher s'ensuivrait inexorablement. L'Ordre n'était plus à sauver puisque éteint depuis deux ans.

Cela serait suffisant pour emporter la certitude que Jacques de Molay ne mentait point. Ni Geoffroy de Charnay.

Immédiatement déclarés relaps, les deux prisonniers furent, sans plus tarder, remis au bras séculier, c'est-à-dire au prévôt de Paris. Un conseil royal, réuni sur l'heure, les condamna au bûcher immédiat. Le soir même,

les deux dignitaires furent brûlés sur une petite île qui se trouvait à l'aval de l'île de la Cité et dont l'emplacement approximatif serait., actuellement, sur le Pont-Neuf derrière la statue d'Henri IV.

Le roi observait, dit-on, le supplice d'une des fenêtres de son palais, actuel Palais de Justice.

Or, voici comment un témoin du supplice, Godefroy de Paris, décrit celui-ci. On cite d'après René Gilles 1) :

" Le Grand-Maître, qui vit le feu préparé, se dépouilla sans hésitation.

Je le rapporte comme je l'ai

i. René Gilles : Les Templiers sont-ils coupables? (Gilles 1904).

258

L'histoire

vu. E se mit tout nu en chemise, lentement et de bonne mine, sans trembler nullement quoiqu'on le tira et le bousculât fort. On le prit pour l'attacher au poteau et on lui liait les mains avec une corde, mais il dit à ses bourreaux: " Au moins laissez-moi joindre " un peu les mains et faire à Dieu ma prière, c'en est o bien le moment, je vais maintenant mourir.

Dieu " sait que c'est à tort. Il arrivera bientôt malheur à " ceux qui nous condamnent sans justice. Dieu ven" gera notre mort; je meurs avec cette conviction. " Pour vous, Seigneur, tournez-moi, je vous prie, le "

visage vers la Vierge Marie, Mère de Jésus-Christ s On lui accorda cette requête et la mort le prit si doucement dans cette attitude que chacun en fut émerveillé. "

Cette fin mérite quelque méditation.

Tout d'abord Jacques de Molay se dévêtit, volontairement,

de ses vêtements de Templier. Le Temple n'est point condamné. @

4 manteau " ne sera pas enflammé dans le feu et la destruction.

Et puis la mort le prit si que ch=n en fut émemeiiié.

E ne semble pas, cependant que, pour un homme normal, la mort par le feu soit particulièrement douce. Et cela, au vrai, était merveilleux.

Et comment ne pas songer à certaines facilités obtenues par des disciplines qui ne sont peut-être pas complètement inconnues, de nos jours, des bonzes qui se firent volontairement br°ler à SaÔgon sans manifester la moindre souffrance.

259

Les mystères teinpliers

Et écoutez oe quatrain de Nostradamus, le treizième de la seconde centurie

" Le corps sans ,me plus n'être en sacrifice Jour de la mort mis en nativité

L'esprit divin fera l',me félice Voyant le Verbe en son éternité.

Et relisez aussi, s'il se peut, saint Bernard " quand entre en moi le Verbe... mes vices s'enfuient; mes affections chamelles sont maîtrisées; mon ,me se transforme; l'homme intérieur se renouvelle... "

L'Ensei t reçu par le Temple était plus qu'une règle.

Parvenu à oe point de maîtrise, " voyant le Verbe en son éternité ", paraîtra-t-il aussi étonnant que le Grand-Maître, Jacques de Molay ait pu, à forte voix, assigner devant le Tribunal de Dieu, le pape dans les quarante jours et Philippe le Bel dans l'année...

Trente-sept jours après le supplice, le 2o avril, le pape Clément V

mourait, dévoré, par le ventre, d'une inflammation intestinale, lui qui avait été si glouton des biens de ce monde.

Huit mois plus tard, Philippe le Bel fut précipité à Fontainebleau, à bas de son cheval - le roi sans chevalerie - et le 29 novembre, il mourait de paralysie.

En cette même année, Nogaret qui avait mené l'affaire pour le roi périt misérablement et mystérieusement.

Les dénonciateurs qui " lancèrent s le procès 26o

L'hér@

n 9eurent pas meilleur sort : Esquieu de Floyran fut poignardé; Gérard Laverna et le clerc Bernard Pelet, pendus.

Enguerrand de Marigny fut pendu en 1315 au gibet de Montfaucon.

En 1328, aucun descendant de Philippe le Bel ne régnait plus en France.

... Et puis ce furent les guerres, les famines et la grande peste...

que le feu sorte de l'épine et qu'il dévore les cèdres du Liban!

Des légendes coururent...

A peine les Templiers Jacques de Molay et Geoffroy de Charnay eurent-ils été consumés que, sur les cendres encore br°lantes, le peuple se précipita pour les recueillir, comme des reliques.

Et à la nuit, la légende veut que sept maçons, menés par un Templier, vinrent au lieu du supplice et, prenant une poignée de cendres, ils la jetèrent dans la direction du palais du roi en prononçant le Macbenach, comme les compagnons l'avaient fait autrefois, lorsque le constructeur du Temple de Salomon, Hiram de Tyr, avait été assassiné.

Le Grand-Maître avait, dans ses attributs, l'abacus, b,ton de magister des constructeurs du Temple...

26i

Les mystères tempiiers

La dynastie s'était éteinte en France. Le petit-fils de Philippe le Bel, ...

douard Ier d'Angleterre, déposé, périt assassiné. Son arrière-petit-fils,

...douard lu, ravagea le royaume de France.

Les trésors du Temple

Le Concile de Vienne, ouvert le 16 octobre 1311, se réunit pour connaître des accusations portées contre le Temple et réformer l'Église.

Après avoir ouï les procès-verbaux des commissions pontificales, les pères décidèrent de surseoir à toute décision avant que la défense du Temple ait été présentée.

Le pape s'y opposa. Et, en 1312, il rendit par une bulle *Vox clamantis*, son jugement personnel sur l'affaire

" Considérant la mauvaise réputation des Templiers, les soupçons et les accusations dont Us sont l'objet; considérant la manière et la façon mystérieuse dont on est reçu dans cet Ordre, la conduite mauvaise et antichrétienne de beaucoup de ses membres; considérant surtout le serment demandé à chacun d'eux de ne rien révéler sur cette admission et de ne jamais sortir de l'Ordre; considérant que le scandale donné

Les mystères templiers

ne peut être réparé si l'Ordre subsiste; considérant en outre le péril que courent la Foi et les mœurs, ainsi que les horribles forfaits d'un très grand nombre de membres de l'Ordre; considérant enfin que, pour de moindres motifs, l'Église romaine a aboli d'autres ordres célèbres, nous abolissons, non sans amertume et douleur intime, non pas en vertu d'une sentence judiciaire, mais par manière de décision ou ordonnance apostolique, le susdit Ordre des Templiers avec toutes ses institutions. Le 2 mai la bulle *Ad providam* réglait la dévolution des biens après avoir, dans le préambule, décidé d'arracher les épines de la prévarication et

spécifié

" Cette extinction du statut de l'Ordre, de son habit, de son nom lui-même, nous l'avons, avec l'approbation du Saint Concile, décrétée, non point sous la forme d'une sentence définitive car, selon les enquêtes et les

procès intentés sur cette affaire, nous n'étions pas juridiquement en mesure de la prononcer, mais bien par la voie de provision, soit ordonnance apostolique, et d'une sanction irrévocable et valable à perpétuité. Nous interdisons désormais à quiconque d'entrer dans cet Ordre, d'en revêtir l'habit et de se comporter en Templier, sous peine de l'excommunication ipso facto encourue. "

L'Ordre est éteint et ses survivances, si elles existent, excommuniées.

Mais il n'est pas condamné. Le pape fait seulement de la politique.

i. Traduction Ourcel, op. cité.

264

Les trésors du Temple

Suit la dévolution des biens

" Nous avons finalement décrété que ces biens étaient, à perpétuités unis à ceux de l'Hôpital de Saint-jean-de-jérusalem... Nous donnons, concédons,

@ssOns5 incorporons et annexons pour toujours à l'Ordre des Hospitaliers...

les biens tels que l'Ordre du Temple., le Maître et les frères de cette milice les possédaient au temps de leur arrestation au royaume de France., soit au mois d'octobre mille trois cent sept. "

...étaient exceptés les biens existant dans les royaumes de Castille@ d'Aragon, de Portugal, de Majorque, hors du royaume de France, les réservant à la disposition du Saint-Siège.

àUs il ne semble pas que les " caisses " des commanderies non plus que les e trésors" soient tombés dans les mains de Philippe le Bel.

Guillaume de Plaisians dans son discours destiné au PaPes exhale à ce sujet quelque rancœur

" Parce que, dans beaucoup de parties du monde ils Ont fortifié leurs ch

,teaux contre l'...glise et son bras et qu',s ont dérobé et dilapidé ses biens, qu'ils les Ont dissipés., y compris les vases sacrés euxmêmes... s Autrement dit, les biens pécuniaires, ni rn@ eme les vases sacrés., n'ont été retrouvés par les officiers du roi i

Ceux-ci "'Ont trouvé que ce qui ne pouvait pas 265

Les mystères tempête

être enlevé : les instruments aratoires et le cheptel; et ce qui était déposé en gage ou en entrepôt.

Ni or, ni argent, ni documents et, d'archives, seulement celles concernant les achats de terres.

A cela peuvent avoir existé deux raisons : ou bien les officiers de Philippe le Bel se sont servis; ou bien l'ordre d'arrestation, qui avait été préparé longtemps d'avance, n'avait pas été secret au point qu'il den e°t rien iré.

D'ailleurs, les officiers eussent peut-être pris l'or et l'argent, mais non point les documents.

Sans doute, une grande part des comrnanderi@ sans être démunies, ne devaient pas posséder de numéraire en très grande quantité; mais ce n7était certainement pas le cas pour celles situées en des points "cruciaux "

d'activités commerciales Ge pense aux places de Provins, de Baucaire, à

d'autres encore qui honoraient les traites d'autres maisons et qui, nécessairement, devaient disposer de numéraire en assez grosse quantité).

D'o~ ces légendes de trésors cachés. Et il y a de grandes probabilités pour que la majorité de ces légendes soit vraie. Ou du moins l'ait été, car les trésors " trouvés s ne furent certainement pas déclarés.

Il est logique d'ailleurs que chaque cornmanderie ait possédé sa " cache personnelle " : quelque @te que les Templiers aient inspirée aux pillards, les Templerie n'étaient cependant pas à l'abri d'actes guerriers ou de

brigandages. Et les " caches " devaient être préparées de longue date. Et les biens pré-2m

Les trésors du Temple

ciens y étaient peut-être maintenus en permanence, il resterait donc des * trésors " templiers ?

Très certainement. Toutefois, les chercheurs de trésors feraient bien de réfléchir à certains aspects de la question.

Dans les commanderies qui furent, selon l'ordonnance pontificale, dévolues aux Hospitaliers, , serait étonnant que des fouilles très poussées n'aient pas été opérées; ce qui laisse peu de chances aux chercheurs actuels.

Enfin, parmi les Templiers échappés à Philippe le Bel, certains sont peut-être revenus chercher, là où ils connaissaient les caches, les trésors dissimulés.

Et le secret des caches importantes a peut-être aussi été transmis. je tiens que c'est là le secret des graffiti de Chinon.

On connaît l'histoire de ces graffiti qui furent analysés de façon fort pertinente par Paul Le Cour (revue Atlantis).

Au moment de la constitution des commissions d'enquête pontificales, le pape s'était réservé le cas des grands dignitaires retenus prisonniers.

Résidant à cette époque à Poitiers où , était en déplacement, il demanda que ces grands dignitaires soient amenés en sa présence pour interrogatoire personnel.

Roi ni inquisiteurs ne pouvaient valablement s'opposer à cette requête. Il fut donc constitué un convoi de prisonniers qui, de Paris, se mit en route vers Poitiers, mais, quand le convoi fut rendu près de Tours, on prit prétexte de l'on ne sait trop quelle maladie des prisonniers pour interrompre le voyage

Les mystères temple

et on les enferma dans le château de Chinon qui était directement sous l'autorité royale et faisait partie de son domaine.

Les prisonniers restèrent là quelque temps. Ils ne parvinrent jamais en présence du pape et furent ramenés à Paris.

Mais, durant le temps où ils se trouvèrent à Chinon, ces prisonniers gravèrent dans les pierres de la salle où ils se trouvaient enfermés des dessins d'une particulière qualité.

Tous les dessins sont symboliques et la plupart sont même de nature initiatique -. coeurs flamboyants, croix, triple enceinte, marelle, escarboucles.

C'est évidemment ce côté initiatique qui a frappé Paul Le Cour. Il en a tiré la conclusion, fort juste, que les gens qui furent enfermés là étaient des initiés; ce qui est probable quoiqu'il soit possible de connaître les signes symboliques sans être pour autant un initié.

Mais il est certain que ces gens connaissaient la symbolique traditionnelle. Et l'on se demande quel besoin les a poussés à graver ces symboles qui n'ont, en eux-mêmes, rien de secret. Ce qui est secret, c'est la manière de s'en servir.

On pourrait admettre que ces gravures sont des fruits de l'oisiveté forcée, trompée en meublant une muraille de quelques dessins.

Mais ce ne sont pas des dessins quelconques. Et je crois quels correspondent à une intention utilitaire, une intention de transmission à des gens, du présent ou du futur. Et non pas à n'importe qui, mais à des Les trésors du Temple

gens qui connaissent la signification de ces symboles.

Seulement, s'ils en connaissent la signification, à quoi bon la leur transmettre? Ces dessins ne leur apprendraient rien. C'est parfaitement inutile, sauf..

Sauf si ces symboles sont des rébus.

E y a une façon " rébus " de lire les symboles. Ce fut même, et c'est encore, une façon constante de transmission de ce que l'on ne veut pas exposer clairement, mais seulement à l'usage de ceux qui sont entrainés à cette lecture.

Les graffiti de Chinon s'adressent à des gens qui non seulement connaissent ces symboles mais encore qui savent les lire. Et il est probable qu', y avait une façon " templier " de les lire.

Es s'adressent à des frères; et non point pour leur remémorer des symboles qu'ils connaissent, ni pour leur confier des vérités traditionnelles, qu'ils connaissent s'ils connaissent les symboles; mais pour leur transmettre, par le truchement de ces symboles, des choses quels doivent être seuls à comprendre.

Et si ces choses sont secrètes, c'est qu'elles sont matérielles, cachées matériellement.

Prenons un exemple - qui n'a et ne peut avoir valeur que d'exemple. Supposez qu'un dignitaire ait gravé un coeur surmonté d'une croix. C'est un symbole. Un symbole chrétien, entre autres; pas d'ailleurs spécifiquement chrétien, mais connu; que l'on rencontre un peu partout dans les édifices religieux. Personne ne songera à lui prêter une particulière attention.

269

Les mystères templiers

Mais un comr, cela peut se faire de diverses façons. Régulièrement, ou avec des défauts; et un " défaut " dans le coeur, cela peut avoir une signification particulière, et surtout pour celui qui serait accoutumé à

déchiffrer certaines formes de cryptographie symbolique - certaines formes templières, par exemple.

Un tel défaut pourrait signifier un lieu, picturalement ou phonétiquement.

Alors, où l'illettré ne verra qu'un coeur surmonté d'une croix, l'érudit

" lira peut-être

" Dans telle commanderie (à ce fameux défaut dans le coeur) la "cache " est située dans le coeur, sous la croix. "

Et cela, les frères initiés seront seuls à le lire.

je n'ai, évidemment, aucune preuve que cette explication soit la bonne, mais je la tiens cependant pour logique.

Et cette " explication " se trouve renforcée par le fait que les graffiti de Chinon ne sont pas faits de simples traits comme on pourrait tracer de la pointe d'un clou un prisonnier qui trouve que le temps est bien long, mais sont de véritables sculptures en bas-relief, exécutées sans grande habileté manuelle, mais profondément gravées comme si on les avait voulues durables.

E n'y a sans doute pas lieu de se faire trop d'illusions sur la valeur monétaire des trésors dissimulés dans ces caches.

Mais ne s'agissait-il que d'argent?

24

La gaste forêt

Jacques de Molay, dans sa candeur, avait demandé que les biens de l'Ordre ne soient pas dilapidés. Ils le furent. Le g,teau était gros et beaucoup se servirent

La curée avait paru agréable. quelques années plus tard commencèrent à se manifester quelques appels, plus ou moins discrets_, contre cet Ordre hospitalier

de Saint- qui, après tout, j2était peut-être pas plus innocent que celui du Temple.

Il...glise fit la sourde oreille. Détruire un autre ordre monacal e't pu la mener plus loin que ne le d@t Philippe le Bel était mort. On ne donna pas suite.

Les Hospitaliers prirent possession des commanderies. Ils en revendirent la plupart plus ou moins rapidement. Les biens disparurent et, avec eux,

beaucoup de " petits trésors " Mais le trésor du Temple demeura introuvable. Et on le cherche encore.

27.1

Maison du Temple L:Etape Letertre

Maïen probable du Ternple La Loge Uonne 0 1 2 3 4 5 usages.-'., Milly

bond

BONLIEU

Commanderie

Maurepaire uetr La Picarde

La Chapelle

ctor

Granges

:Chalea

lar L:Ermitage

Cail d Bell

ran

t

aison Blanche

VENDEUVRE S/Barse

Les mystères tempête

q,'en peut-il être de la consistance de ce trésor ?

De l'or? Des documents? Sans doute. Mais mieux encore .,peut-' etre-Le Graal.

il n'y a pas de dé@tion possible du Graal; pas plus que du Chaudron de Lug; de l'émeraude de Lucifer., des Pommes d'Or des Hespérides, de l'OEil d'Horus., de la Toison d'Or-, des Tables de la Loi., de la Coupe sainte...

Tout au plus peut-on saisir qu'il s'agit d'une même chose sous des apparences ou des dénominations diverses.

Les mots même, traduits de langues mortes dont nous n'avons plus les clés cabalistiques, dont les légendes sont tronquées, désignent Peut-être Pour nous, maintenant, des apparences d'objets sans rapport avec les objets primitifs.

Tout au plus peut-on constater q'il y a là les symboles d'objets gr,ce auxquels les civilisations se sont développées.

Symboles, mais aussi objets réels; sortes de livres,) écrits, gravés ou sculptés dans cette langue universelle des " signes" primordiaux que l'on a longtemps nommée, par une assimilation d'origine inconnue* " langue des Oiseaux"; écriture, gravure ou sculpture donnant la t clé du Monde".

Du monde humain, tout au moins, le seul qui concerne l'homme dans son état d'homme.

Objets-talismans, également. qui en pourrait douter? Nous savons -nous ne le savons pas assez., malheureusement - combien les formes agissent sur 274

La geste forêt

l'homme; et tout objet aligné aux proportions, mesures et rythmes naturels ne restera pas sans action directe sur l'homme qui le pourra contempler.

Platon expliquait que les artistes allaient chercher l'Idée-Beauté dans le monde divin et en restituaient, dans leurs oeuvres, un reflet.

Le Graal apportait, à ceux qui étaient admis à le contempler, toute nourriture et toute joie, et tout épanouissement.

Peut-être cette action " nourrissante " se manifestait-eue en ouvrant l'esprit, l'intelligence, cette faculté, non de raisonner, faculté animale, mais de lire directement dans la nature même des choses.

On comprendrait alors le soin pris à dérober à la vue l'objet capable d'une telle action afin d'éviter que quelque apprenti sorcier ne l'utilisât pour le mal. Antée et le Dragon défendent les Ponines d'Or; Isis dissimule l'Œuvre d'Horus; le père de Médée garde en son Caucase, où fut enchaîné

Prométhée, la Toison d'Or; Moïse met le Grand Tabou sur l'Arche que gardent les lévites, et qu'enterre Salomon...

Mais, actuellement, les atomistes n'essaient-ils point, un peu tard, de retenir en leurs mains ces formules dont périra, peut-être l'humanité.

Encore n'y a-t-il là que des " approches " de la connaissance.

quand, au xir siècle, reparaît, dans sa mouture chrétienne, la légende du Graal, la grande affaire de la chevalerie à son plus haut idéal, c'est la quête de cet objet dont la seule contemplation apporte à l'homme qui en est digne toute nourriture, tant terrestre que céleste.

275

Les mystères temple

La quête et, aussi, la garde.

La légende conte que Pérille³ prince asiatique qui possédait le Graal, vint s'établir en Gaule, y fit bâtir un magnifique temple sur le modèle du Temple de Salomon et y déposa le Vase sacré.

Une milice guerrière fut instituée pour la garde, la défense et l'honneur du Graal. Elle était chargée d'en écarter tous ceux qui étaient indignes de l'approcher.

Les membres de cette Milice se nommaient : Templistes.

Le Templiste qui appartenait à cette chevalerie idéale ne devait répondre à

aucune question qui lui était posée sur sa condition ni sur l'office qu'il remplissait dans la Milice. Il devait, également., refuser son assistance à quiconque lui avait posé cette question et, si loin qu'il se trouvait alors du Temple, il devait immédiatement se mettre en route pour le rejoindre.

Le chef de cette Milice avait nom : le roi du Graal.

Par suite de l'indignité des pays d'Occident, Perceval (en français actuel: vallée claire), Perceval, qui était parvenu à la royauté du Graal, transporta, à la tête des chevaliers templiers, le vase miraculeux dans les contrées de l'ORIENT.

L'Orient, pour nous, ce sont les contrées de l'Est, les pays, plus ou moins lointains, du soleil levant; mais, aux temps moyens, c'était encore bien autre chose : c'était la beauté d'un objet, comme on dit encore l'orient d'une perle. C'était aussi le lieu

276

La gaste forêt

sacré, le lieu d'où venait la lumière; dans l'église, C'était le sanctuaire. La tradition médiévale nomme parfois le Christ : <, Orient ".

C'est, parfois encore, l'aurore dans son sens d' " éveil " et c'est aussi la désignation de l'illumination.

Actuellement encore, dans les loges maçonniques, la place du Vénérable se situe à l' " orient)@ en tant que détenteur de la doctrine traditionnelle.

Dans les cayennes compagnonniques, c'est la place du Magister.

Donc, Perceval transporta le Graal à L'ORIENT. Mais toute place où se trouve le Graal devient L'ORIENT.

... Une triple enceinte de possessions templières enferme la Forêt d'Orient. Et dans tout le pays entre Seine et Aube, les Templiers ont l'absolu monopole de "gruerie ", c'est-à-dire de garde et d'exploitation des bois...

L'ORIENT ne serait-il autre que la Forêt d'ORIENT ?

Nous voici revenus sur les lieux de naissance.

Le 13 novembre 1307, quand fut exécuté -l'ordre d'arrestation des Templiers, le prévôt de Troyes, Jean de ViUarcel, ne prit pas avec lui moins de quarante hommes d'armes pour investir la conunanderie de Payns.

O il ne trouva que quelques frères, dont le receveur des impôts du roi en Champagne, Raoul de Gizy, sergent et précepteur de Payns et Troyes.

Cette comrnanderie, très modestement fortifiée, lui avait-eue été signalée comme particulièrement importante ?

277

Les Mstères templiers

.U ne semble pas que le prévôt de Troyes ait trouvé plus en cette commanderie que ses confrères en d'autres lieux.

Le trésor n'était pas là. Mais il est possible q, 'il y soit passé et qu'un souvenir en f't resté.

Passé pour gagner l'Orient, par exemple...

Il faut avoir, en avion, survolé cette forêt, quand l'altitude efface à la vue le tracé des laisses r@gnes actuelles, pour se rendre compte quel ine@cable buisson devait être autrefois oe massif forestier.

E faut s'être penché sur les cartes forestières pour constater -

abstraction faite des laisses actuelles à quel point cheminements y devaient être impossibles.

E faut avoir, à l'automne, quand la terre est gonflée d'eau, tenté de cheminer dans les sous-bois pour admettre quels dangers la forêt devait présenter quand elle était encore sauvage; danger accru par ces dizaines d'étangs artificiels dont les abords se transformaient ,en pièges marécageux.

Sur la remarquable carte aU 20/I 000 du Service National Géographique
o

sont portées encore les anciennes digues des étangs, asséchés maintenant ou comblés, j'ai tenté de recréer ce qu'était, avant la construction des routes, lorsque les étangs étaient encore étangs, ce massif forestier et, dans ce massif, plus spécialement la partie qui porte le nom de la Forêt du Temple ".

Or, voilà : étant admis (et la qualité du sol en fait une certitude) que les seuls chemins praticables,

278

La geste forêt

au moins Pour une troupe sont les lignes de crêtes, on se rend rapidement compte que toute tentative pour s'écarter des voies traversières aboutit à

des culs-de-sac dont un système d'étangs ou de ruisseau dans les bas-fonds marécageux barre le passage.

Certains points de cette Forêt du Temple* devaient être absolument inaccessibles - sauf évidemment pour des " habitués " connaissant les passes.

C'est un véritable labyrinthe, une forêt enchantée...

On pouvait cacher n'importe quoi en cette forêt. Le trouver sans avoir le

" mot " était absolument impossible. Et c'est non point sur les bords du bois., plus facilement exploitables pour les bûcherons, mais au centre même que l'Ordre du Temple est allé installer tout ce réseau d'étangs

Et pourquoi donc tous ces étangs ? Non pour le poisson, la plaine abonde en étangs naturels.

Pour la raison que j'ai dite, d'entretenir un climat marécageux à toute période de l'année, mais pour une autre raison également : la dissimulation des " caches ".

Si le sol de surface de la forêt - et de toute la région - est de "

gastines ", c'est-à-dire de terre lourde, par contre le sous-sol est de craie très saine et l'eau y pénètre peu.

On @t, par ailleurs, par d'autres souterrains., que les constructeurs du Temple, les ingénieurs - qui, ne faut pas confondre @véc les constructeurs religieux - avaient trouvé que certains mélanges de 279

Les mystères temphe

diverses variétés d'argile acquéraient une consistance analogue aux ciments actuels et résistaient parfaitement à l'humidité.

Alors, quelle meilleure "cache" peut-on trouver que sous l'eau d'un étang?

Surtout d'un étang artificiel que l'on peut emplir à volonté quand la " cache s'est faite et mise à l'abri de l'eau? Une " cache " qui défie les recherches et que l'on risque d'inonder en voulant l'explorer.

Un autre avantage est d'échapper à toute détection radiesthésiste, la masse d'eau constituant un écran opaque. Et l'on peut se demander si tous ces "

trésors " petits ou grands, qui existaient dans chaque commanderie - ou au moins dans chaque baylie ne reposent pas à l'abri des étangs qui étaient cons@ts à toucher presque toutes les maisons templières.

je ne voudrais décourager aucune recherche, mais il faut cependant signaler que j'ai compté, dans cette Forêt d'Orient, cinquante-cinq étangs, plus ceux que je n'ai pas détectés et qui sont peut-être aussi nombreux.

Si " cache " secrète il y a, on voit que est encore bien gardée, même matériellement.

Détail amusant, une des routes traversières dont je parlais a gardé le nom de " Chemin des visites de Troyes ". quels visiteurs les empruntaient ? ...

tait-ce l'accès réservé aux Grands-Visiteurs du Temple? ou réservé aux promeneurs? Ou les deux?

On ne s'étonnera sans doute pas trop de trouver la Forêt du Temple enserrée dans la Forêt d'Orient,

280

La geste forêt

marquée " aux quatre coins " : de la ferme de la BelleGuise, d'un lieudit les Hauts-Guets et de deux t Fortelles ".

Il n'est pas non plus surprenant de trouver, au nord de cette forêt, un "

bois de l'...pine " et, au sud, un chemin de la Belle ...pine. Et ce sont peut-être des réunions de volatiles qui ont valu le nom à un " creux " de :

" La Fontaine-aux-Oiseaux", avec le très vieux "Chemin de la Fontaine-aux-Oiseaux " qui croise l'actuelle route forestière du Temple près de non identifiées, non loin de la "Ligne du Couvent Forêt enchantée... J'ai voulu relire Chrestien de Troyes qui fait faire et refaire à son Perceval tours et détours dans une forêt o se musse le ch

,teau du Graal.

L'action se passe bien s'r au pays de Galles, mais un pays de Galles qui ressemble terriblement à cette Champagne aux arbres, celle évidemment des alentours de son pays de Troyes.

Aux abords proches de la forêt, il existe, en cet Orient conune en la gaste Forêt, deux abbayes : celle de Larrivour et celle de Basse-Fontaine.

Si, pénétrant dans les bois, Perceval va prendre conseil d'un vieil ermite en son ermitage, on entre encore dans le massif forestier, venant de Vendeuvresur-Barse, par une route qui longe le domaine de l'Ermitage.

E existait, en la gaste Forêt, un " mont Dououreux o au sonunet duquel seul le meilleur chevalier

281

Les mystères tetnpliers

du monde pouvait attacher son cheval., après être passé sous le chêne aux cent lumières. Le point le plus élevé de cette forêt du Temple est la montée de

à éné

au pied de laquelle est un lieu dit du," C l@... Pl ...M b.

Le château du Graal@ carré et cantonné de tours est dans un lieu dérobé de la geste Forêt., dérobé et se dérochant aux regards profanes., gardé par le Roi Pêcheur. Et qui s'étonnerait de trouver un tel Roi Pêcheur dans ce lieu de la Forêt d'Orient où l'étang abonde?...

Et ce Château Aventureux dans lequel le Roi pêcheur est le gardien du Graal, qui se dérobe si facilement à la vue, sauf à celle de qui est digne d'y pénétrer, n'est-il pas déro@ comme tant de châteaux de mystère, sous les eaux ?

Et les romans de @tien de Troyes., ceux de Gyot de Provins, celui de Wolfram von Eschenbach seraient-ils des itinéraires?

TABLE DES AqATMPS

1. La mystérieuse Forêt d'Orient...

7

2. L'arche d'@oe.....

25

3. Le Concile de Troyes.....

33

3

4. Les débuts de l'Ordre.....

49

Le mystère des origines.....	
57	
6. La lignée.....	
67	
7. auny.....	
811	
8. @ Czoisades.....	
89	
9. L'Ordre du Temple.....	
97	
Io. IA @ce.....	
ii. L'Occident.....	
121	
12. Le mystère de l'épine.....	
13'	
13. Les routes templièm.....	I4'
14. Le mystère de La Rochelle.....	I53
15. La richesse du Temple.....	i63
i6 .La cathédrale.....	i75
17. L'arrestation.....	i85
z8. Les accusations.....	201
Les	

mystères templiers

ig.

Le reniement.

209

2o.

Le Baphomet et l'alchimie.....

225

2I.

Par-delà le temps.....

239

22.

L'hérésie..... 253

23.

Les trésors du Temple..... 263

24. La gaste forêt..... 27I Cet ouvrage reproduit par procédé photomécanique a été achevé d'imprimer sur presse CAMER ON dans les ateliers de la S. E.P C à Saint-A nwnd Montrond (Cher) pour le compte de France Loisirs 123, boulevard de Grenelle, Paris

No d'Edition :23084. N' d'impression :2688.

DépOt légal : novembre 1993.

Imprimé en France